

Udo Schaefer

**L'Histoire du Salut  
et  
Changement de Paradigme**

Deux Contributions à la Théologie Bahá'íe

A. E. B. E. F.



Udo Schaefer

**L'Histoire du Salut  
et  
Changement de Paradigme**

Deux Contributions à la Théologie Bahá'íe

Association d'Etudes Bahá'íes  
Europe francophone

© Udo Schaefer

Edition française 1993:

Association d'Etudes Bahá'íes (Europe francophone)

24, route de Malagnou, CH-1208 Genève

ISBN: 2-940067-01-5

Edition originale en allemand: *Heilsgeschichte und Paradigmenwechsel. Zwei Beiträge zur Bahá'í-Theologie*

ISBN 80-901 201-0-5 éditeur Zero Palm Press, Prague 1992

Nous remercions ici

les traductrices des deux essais,  
Madame Hélène Momtaz de  
Neri, *Fin des temps et tournant de  
l'histoire?*, et Madame Susanne  
Hof, *Essai sur l'unité et la diver-  
siti  des religions*, pour leur re-  
marquable travail;

Madame Hélène Guyot-Sander,  
qui a revu et corrig e les manus-  
crits des deux traductions;

Madame et Monsieur Louis  
H enuzet, ainsi que Monsieur  
Shapour Rassekh, pour leur  
collaboration et leurs précieux  
conseils;

la Maison d'Editions Bahá'ies de  
Bruxelles qui nous a permis  
d'utiliser la traduction des  
textes inédits des *Tablettes* de  
Bahá'u'lláh.

L'Editeur



Sigrun

*curarum laborumque sociae*

avec toute ma gratitude





## Préface

Au centre de la révélation de Bahá'u'lláh, nous trouvons une nouvelle conception de l'histoire du salut, qui constitue le thème commun aux deux essais - à l'origine, notes de conférences - que réunit ce livre. Dans le premier essai, orienté vers l'avenir de l'humanité, l'histoire du salut est présentée en tant que chaîne d'événements par définition non achevée, ouverte sur l'avenir. Dans le second essai, l'histoire des religions tout entière apparaît comme l'histoire du salut et comme une ligne continue, présentant cependant des césures qui lui donnent une structure bien apparente, les épiphanies des religions.

L'essai sur la *Fin des Temps* part des perspectives apocalyptiques de notre civilisation et de la peur engendrée par celles-ci. Il montre avec clarté que ceux qui n'accordent à l'humanité aucune chance de survie ne peuvent guère se fonder sur les textes apocalyptiques de la Bible, et que le bouleversement global dont nous sommes aujourd'hui les témoins doit plutôt être interprété comme une rupture, comme un *tournant de l'histoire*. La cause de la crise de survie de l'humanité l'évolution vers une nouvelle pensée, et les nouvelles voies proposées à ceux qui recherchent le salut sont ici présentées et analysées. L'essai se termine par une confrontation entre le *New Age*, mouvement aux facettes multiples, et la religion fondée par Bahá'u'lláh. Cette confrontation met en évidence des points communs, mais aussi des différences cardinales.

L'essai sur le *paradigme d'unité de Bahá'u'lláh* traite sur un plan historique du phénomène de la pluralité des religions. S'il n'y a qu'*un seul* Dieu, pourquoi y a-t-il donc des religions différentes? Les revendications d'exclusivité, de caractère définitif et unique de la vérité, présentées surtout par les religions sémites ont conduit par le passé à une attitude d'isolement, d'anathéma-

tisation réciproque et à des souffrances indicibles infligées aux hommes au nom de la religion. Il y a eu cependant au cours des siècles et dans toutes les religions des hommes qui se sont révoltés contre ce dogmatisme étroit et qui ont plaidé en faveur d'un jugement plus compréhensif des autres religions. La science moderne des religions a largement contribué à ce que l'on peut connaître aujourd'hui. C'était là une condition préalable au dialogue des religions mondiales tel qu'il s'amorce aujourd'hui, cette «lente émergence d'une conscience oecuménique globale»<sup>\*</sup>. L'«unité des religions» mise en évidence par la phénoménologie des religions devient, dans le nouveau paradigme de la révélation progressive et cyclique, la pierre angulaire d'une nouvelle théologie<sup>\*\*</sup>.

---

\* Hans Küng, *Le christianisme et les religions du monde*, p. 8

\*\* Lorsqu'il sera question, plus spécifiquement, de «théologie bahá'íe», il faudra entendre par ce terme la réflexion méthodique et systématique sur toute la révélation bahá'íe (*scientia fidei*), comprenant le Dieu qui se manifeste, la «Manifestation» (c'est la prophétologie), l'alliance, l'image de l'homme (c'est l'anthropologie bahá'íe), la rédemption de l'homme et de l'humanité, l'éthique bahá'íe, etc. Dieu lui-même reste un mystère impénétrable. Il est le «Dieu caché» (voir *Extraits* 26:3, et II<sup>e</sup> partie de ce traité, chap. XI, 1). Nous renvoyons le lecteur à l'exposé très instructif de Jack McLean: «Prolegomena to Bahá'í Theology», dans: *La Revue des Etudes Bahá'íes. Une Publication de l'Association d'Etudes Bahá'íes*, Ottawa/Canada (à paraître). Dans cet exposé, M. McLean présente des perspectives sélectionnées sur la théologie bahá'íe, telles que la distinction entre le commentaire théologique et la révélation, la nature apophatique du Dieu caché et non manifeste, la nature cataphatique du Dieu révélé, la relativité de la vérité religieuse, l'alliance et la théologie bahá'íe et le «théisme existentialiste». L'article de Jack McLean a pour objet de définir le domaine de la théologie bahá'íe et de défendre quelques-unes de ses caractéristiques fondamentales. Voir aussi l'article instructif de Robert Parry, «Philosophical Theology in Bahá'í Scholarship», dans: *Bahá'í Studies Bulletin* (éd. Stephen Lambden, Newcastle upon Thyne, U. K.), Octobre 1992, p. 66 sq.





I

**Fin des temps  
ou  
tournant de l'histoire?**

Traduit de l'allemand  
par  
Hélène Momtaz de Neri



## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	9
La crise .....	17
Fin des temps.....	19
Un âge nouveau? .....	22
La philosophie des Lumières .....	25
La sécularisation du monde .....	26
Le vide spirituel .....	28
Les nouveaux messages de salut - <i>New Age</i> .....	33
L'épiphanie nouvelle .....	37
Changement de paradigme .....	41
Les différences cardinales.....	44
L'avenir.....	47
Bibliographie .....	49





## La crise

La *fin des temps* est une notion qui apparaît de plus en plus souvent dans une certaine littérature, en relation avec la crise que traverse notre civilisation à l'échelle planétaire, crise à propos de laquelle le physicien et philosophe Carl Friedrich von Weizsäcker a dit: «Ce que nous pouvons discerner de plus certain dans les temps modernes est ... la crise qui les secoue<sup>1</sup>.» Le sentiment qui prédomine de nos jours est que nous traversons une phase décisive de l'histoire mondiale, que l'humanité est au bord du précipice et que son existence est en jeu.

S'il est vrai que, vers le milieu des années 60, des futurologues nous prédisaient encore un avenir splendide dans un paradis d'abondance et de loisirs, s'il est vrai qu'au début des années 70, les premiers écologistes qui critiquaient notre système économique caractérisé par la recherche effrénée de la croissance et du profit, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, étaient qualifiés de «semeurs de panique», on ne peut nier qu'aujourd'hui des scientifiques réputés pronostiquent une catastrophe planétaire et présentent à l'appui de leur thèse des faits et des chiffres indéniables. D'ailleurs, l'usage de plus en plus courant du mot «apocalypse» par des philosophes, des hommes politiques, des hommes de science et des journalistes trahit à lui seul l'étendue de la menace. «Apocalypse» est un terme religieux que, même récemment, aucune personne soucieuse de sa réputation scientifique et désireuse d'être prise au sérieux n'aurait prononcé<sup>2</sup>.

La crise est totale et globale, totale car elle touche tous les aspects de notre existence, globale, car dans un monde interdé-

---

<sup>1</sup> *Wahrnehmung der Neuzeit*, p. 7.

<sup>2</sup> «Wer kann die Apokalypse aufhalten?» («Qui peut retenir l'apocalypse?»), c'est le sous-titre du livre de Rudolf Bahro, *Logik der Rettung* (La logique du sauvetage), Stuttgart, 1987.

pendant, il n'existe plus de terres franches et chacun est directement affecté. Il n'y a plus aucun refuge.

Le mot grec *krisis* signifie littéralement «décision», «phase décisive», «tournant», et il n'existe pas de terme plus juste pour définir la situation mondiale. La crise est une crise de survie de l'humanité. Après une ère de progrès scientifique et technique où l'intelligence humaine glorifiait des avancements de plus en plus importants, mais provoquait aussi d'incroyables dangers, nous sommes parvenus à un stade de l'histoire qui ne nous laisse que deux possibilités: soit la ruine de l'humanité, la fin de la civilisation sur cette planète (dans un enfer atomique ou - ce qui paraît de plus en plus probable - par un lent processus de décomposition dû à la dévastation croissante et chaque jour plus rapide de la terre et l'endommagement irréversible du système écologique), soit une conversion, une transformation fondamentale de notre conscience, de notre manière de penser, de notre éthique et de notre vie politique. Si une telle transformation est encore possible, quand et d'où devrait-elle venir?

Nombreux sont ceux qui pensent que l'on a déjà atteint le «point de non-retour». Le philosophe Günther Anders<sup>3</sup> qualifie de «cécité apocalyptique» l'attitude de l'homme moderne et nous rappelle la parabole de «l'apprenti sorcier» de Goethe, selon laquelle nous sommes prisonniers des appareils et subissons la loi des choses que nous-mêmes avons créées, un emprisonnement auquel nous ne pouvons plus échapper<sup>4</sup>. Il est fer-

---

<sup>3</sup> *Die Antiquiertheit des Menschen*, Vol. I, p. 233.

<sup>4</sup> «Ce qui n'était chez Goethe qu'un événement d'exception de caractère aventureux, engendrant l'effroi et digne d'être mis en vers sous forme de ballade, nous le rencontrons sans cesse, cela nous arrive de façon continue...: les 'manches à balai doués d'autonomie, c'est-à-dire les appareils, les centrales électriques, les missiles nucléaires, les engins aéronautiques, les complexes industriels qui sont nécessaires à leur fabrication, constituent tous ensemble notre monde quotidien... Et il faut ajouter à cela que ces 'esprits' ont une tendance inexorable à croître et à se multiplier... qu'ils deviennent de plus en plus autonomes; et qu'ils nous rendent à l'inverse de plus en plus dépendants du fait de cette accumulation de pouvoir et de cette autonomie. Goethe avait déjà envisagé une telle accumulation lorsqu'il avait fait fonctionner le robot

mement persuadé que l'humanité ne vit plus une époque donnée, mais plutôt un délai de grâce qui arrivera à échéance d'une façon inéluctable. Selon lui, nous vivons la fin des temps. Cette désillusion totale, cette absence de toute espérance humaine est exprimée dans un livre cynique: «*Das Untier*» («Le Monstre») de Ulrich Horstmann. Ce monstre, c'est précisément l'homme moderne, dont l'auteur ne perçoit d'ailleurs plus que les traits inférieurs, son avidité, sa haine et son pouvoir de destruction. L'apocalypse guette ce monstre et, d'après Horstmann, son histoire se termine dans la catastrophe et la ruine, l'extinction de toute trace, la transformation de la terre en lune<sup>5</sup>.

Selon Hoimar von Ditfurth, les chances de survie de notre race sont «désespérément minces»<sup>6</sup>. Et, pour lui, ce qu'il y a de plus troublant dans l'affaire est que «l'humanité semble déterminée à se laisser emporter par le flot des événements, sans opposer la moindre résistance et qu'elle n'est même pas prête à se rendre compte dans quel labyrinthe elle est engagée»<sup>7</sup>.

## Fin des temps

Il règne aujourd'hui une atmosphère de fin des temps. L'histoire de l'humanité est-elle en train de prendre fin? Le mot «fin des temps» est un terme biblique lié aux prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament. D'après l'interprétation chrétienne de l'histoire, celle-ci tend vers un but, vers une fin, vers un événement unique: le Jugement dernier. Après une période de dou-

---

coupé en deux moitiés comme un couple de robots... Tandis que, chez Goethe, il y avait un seul manche à balai, isolé, devenu autonome de façon prodigieuse, puis un couple de manches à balai, nous, les êtres d'aujourd'hui, vivons dans une forêt dense et de plus en plus dense de manches à balai. Et comme il n'existe pas de possibilité d'abattre cette forêt ou de lui échapper, cette forêt est devenue notre monde» (*Die Antiquiertheit des Menschen*, Vol. II, p. 401 sq.

<sup>5</sup> *Das Untier*, p. 7, 113.

<sup>6</sup> *So laßt uns denn ein Apfelbäumchen pflanzen*, p. 7.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 14.

leurs, de calamités et de craintes, le monde sera anéanti par une immense catastrophe. Les frayeurs que nous ressentons aujourd'hui et les expériences qui nous touchent de plus en plus sont-elles un signe apocalyptique? L'heure est-elle venue?<sup>8</sup>

La croyance en la fin des temps n'est pas nouvelle. Elle a toujours surgi durant les périodes de crise, surtout vers les années 1000, 1260 et 1844, toutes liées aux dates et calculs bibliques. Et s'il est vrai que, jadis, seuls les dévots attendaient la fin du monde, tandis que les intellectuels et les gens cultivés considéraient de telles pensées avec scepticisme, de nos jours, à part quelques sectes adventistes, ce ne sont pas les Eglises, comme on pourrait le penser, mais les savants et les philosophes qui s'attendent à la catastrophe et parlent d'«apocalypse». En fait, dans toute son histoire, l'extinction de l'humanité n'avait jamais encore été techniquement réalisable. Et cette idée n'avait jamais paru aussi vraisemblable, voire même aussi probable qu'aujourd'hui, en raison des possibilités et des conséquences de la technique moderne. Ce n'est plus seulement l'homme qui est mortel, mais toute l'espèce, l'humanité, qui est menacée de mort.

Comme le dit Esaïe, «l'Eternel dévaste le pays et le rend désert, Il en bouleverse la face et en disperse les habitants<sup>9</sup>... le pays est triste, épuisé<sup>10</sup>... Le pays était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre<sup>11</sup>... Toute réjouissance a disparu, l'allégresse est bannie du pays<sup>12</sup>... La terre chancelle comme un homme ivre, et vacille comme une cabane»<sup>13</sup>. Tous les hommes

---

<sup>8</sup> «L'heure est venue», c'est le sous-titre du livre de Hoimar v. Ditfurth.

<sup>9</sup> 24:1.

<sup>10</sup> 24:4.

<sup>11</sup> 24:5-6.

<sup>12</sup> 24:11.

<sup>13</sup> 24:20.

sans exception seront frappés et personne ne pourra échapper<sup>14</sup>. Chacun peut lire ces paroles et les interpréter à sa façon, mais il est difficile de penser que cette prophétie n'ait rien à voir avec les bouleversements et les catastrophes de notre époque.

Et pourtant le Jugement dernier n'est pas le dernier mot de l'Apocalypse. Car celle-ci, hormis toutes les terreurs qu'elle prévoit, proclame «de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite»<sup>15</sup>. Elle promet «le tabernacle de Dieu parmi les hommes»<sup>16</sup> qui «seront son peuple»; elle annonce que Dieu «essuiera toute larme»<sup>17</sup> et promet: «Voici, je vais faire toutes choses nouvelles<sup>18</sup>.» Ces promesses annoncent clairement une transformation totale de l'individu et du monde, un nouveau commencement, lié au retour attendu du Christ, quelle que soit l'image que l'on se fasse de ce retour. Ce qui renforce surtout cette interprétation est le fait que chaque fois que l'Évangile mentionne la «fin du monde»<sup>19</sup>, il est question dans le texte original grec, de *aiôn*<sup>20</sup>, ce qui veut dire «âge» (éon), et non de *kosmos*, comme on pourrait s'y attendre s'il s'agissait de la fin de notre existence sur la planète<sup>21</sup>.

De même, d'après les prophéties de l'Ancien Testament, le jugement de l'Apocalypse ne signifie pas la fin, mais un tournant à l'échelle universelle vers une transformation de l'existence grâce à une nouvelle alliance de paix comprenant tous les peuples qui dorénavant vivront dans un climat de paix durable<sup>22</sup>. Par conséquent, ceux pour qui la fin du monde est inévi-

---

14 24:2.

15 II. Pierre 3:13; Esaïe 65:17; Rév. 21:1.

16 Rév. 21:3.

17 Rév. 21:4.

18 Rév. 21:5.

19 Mat. 24:3; 28:20.

20 Eon.

21 Le mot *aiôn* doit être considéré en rapport avec l'araméen *ʿolam* (en arabe: *ʿalam*) que Martin Buber traduit par «époque».

22 Es. 2:2 ff.; 65:17; 66:22; Ez. 34:25; 37:26; Mich. 4:1-4.

table ne pourront plus se référer à l'Apocalypse pour prouver leur idée.

### Un âge nouveau?

Aux yeux de nombre de gens, il n'y a pas de doute que la crise de survie de l'humanité et les transformations globales qui ont eu lieu durant les deux derniers siècles marquent une profonde rupture dans notre histoire, une rupture de grande dimension. On a tracé des parallèles avec la révolution néolithique, à partir du VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. qui apporta avec elle l'agriculture et l'élevage du bétail. Une transformation d'une telle envergure justifierait l'emploi de l'expression «tournant». En outre, ce terme est étroitement lié au christianisme, car il marque le début de l'ère chrétienne. A partir de ce moment, on compte les jours *post Christum natum* au lieu de *ab urbe condita*. Cependant, de nos jours, on parle moins d'un tournant, peut-être parce que l'idée est associée à un sauveur, le Christ, et que personne ne pense à un nouveau sauveur.

Cependant, une idée beaucoup plus usitée est celle de «l'âge nouveau». C'est à peu de chose près le slogan d'un mouvement nouveau qui prétend sauver l'humanité de la crise dans laquelle elle se trouve. Né en Californie, il s'est répandu dans presque tout l'hémisphère occidental et a pris le nom de *New Age*, de *Nouvel Age*. Les protagonistes les plus célèbres de ce nouveau mouvement de salut sont la journaliste Marilyn Ferguson, avec son livre *The Aquarian Conspiracy* - qui est paru en France sous le titre *Les enfants du verseau*<sup>23</sup> - et le physicien Fritjof Capra, avec son best-seller *Le temps du changement*<sup>24</sup>. Ce livre décrit d'une manière impressionnante les changements progressifs qui se sont produits dans la pensée scientifique, et notamment dans les

---

<sup>23</sup> *Pour un nouveau paradigme*, 1981.

<sup>24</sup> *Science, société, nouvelle culture*, 1986.

domaines de la physique, de la biologie, de la médecine et des sciences économiques. L'auteur pense qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle, les sciences naturelles se sont développées avec une tendance à la «nouvelle conscience» qu'il qualifie de «mystique»<sup>25</sup>. Cette ère nouvelle qui vient de naître est décrite de maintes façons: «Aquarius» - ou l'âge du Verseau<sup>26</sup> -, «l'âge solaire», «l'âge de l'écologie», et ainsi de suite. Ce mouvement annonce à un monde secoué par les angoisses apocalyptiques de l'avenir «l'époque du changement» dans laquelle l'homme, abandonnant son ancienne position grâce à la transformation de sa conscience, parviendra à une nouvelle étape de «conscience cosmique» où tout rentrera dans l'ordre. Nous reviendrons sur ce thème.

Mais les protagonistes du *New Age* ne sont pas les seuls à se rendre compte qu'une ère nouvelle commence. Des savants et des philosophes, peu portés aux spéculations mystiques, comme Ervin Laszlo - l'un des fondateurs du *Club de Rome* - parlent d'une ère nouvelle. Ils reconnaissent que notre monde, système complexe, est de plus en plus proche d'un changement dramatique - comme en témoignent les pronostics les plus clairs, à partir des données dont nous disposons aujourd'hui - et nous serons sans aucun doute témoins de ce changement qui secouera le monde<sup>27</sup>. Une ère nouvelle est une idée qui offre encore une espérance, fondée sur des données scientifiques, selon laquelle la crise mondiale ne signifie pas nécessairement,

---

<sup>25</sup> Autres ouvrages sur ce sujet: Ken Wilber, *Halbzeit der Evolution*, Bern-München-Wien, 1984; Robert Muller, *Die Neuerschaffung der Welt. Auf dem Weg zu einer globalen Spiritualität*, München, 1985; Elmar Gruber, *Was ist New Age? Bewußtseinsstransformation und neue Spiritualität*, Freiburg, 1987; Hans-Jürgen Ruppert, *New Age. Endzeit oder Wendezeit?* Wiesbaden, 1985.

<sup>26</sup> Le concept d'«âge du Verseau» vient de l'astrologie. C'est la base du calcul que Platon fait de l'âge du monde, c'est-à-dire 25 200 ans, le temps dont le Soleil a besoin pour parcourir tous les signes du zodiaque. Pour chaque signe du zodiaque, le Soleil a besoin d'environ 2100 ans. D'après ce calcul, nous nous trouvons à un tel passage de la position printanière du signe zodiacal des «Poissons» - l'ère chrétienne - à celui du «Verseau».

<sup>27</sup> *Global denken*, p. 43

comme certains le pensent, la fin de l'humanité et de la civilisation. Au contraire, les périodes de «bifurcation»<sup>28</sup> donnent à l'humanité la possibilité d'influencer le jeu habituellement arbitraire des fluctuations au sein de la société et de diriger ainsi le processus de l'intérieur.

Mais comment? Avec quels buts, selon quelles valeurs? Quelle vision avons-nous d'un monde qui serait rééquilibré?

Si nous cherchons à sortir de la crise, nous devons avant tout comprendre les facteurs qui ont mené à la crise et en quoi elle consiste. Il est donc nécessaire de retracer les lignes principales des développements complexes qui forment l'histoire spirituelle de l'Occident.

La crise dont nous sommes témoins aujourd'hui, avec les conséquences et les catastrophes qu'elle entraîne, est une crise de la pensée occidentale. En gestation depuis longtemps déjà, elle fut reconnue au siècle dernier avec une clarté étonnante par des philosophes et des théologiens qui la qualifièrent de crise culturelle. Dans son oeuvre *Le concept de l'angoisse*, parue en 1844, Sören Kierkegaard annonça une époque d'angoisse. On a appelé Friedrich Nietzsche le Cassandre de la culture moderne car, comme nul autre, il a décrit avec une force de langage oppressante et convaincante la tournure banale et triviale qu'a prise notre vie ainsi que la maladie mortelle dont souffre notre culture. Contrairement à l'esprit du siècle imprégné de l'optimisme du progrès, qui régnait à l'époque, cette thèse de la crise culturelle occidentale au tournant du siècle était déjà un élément très répandu de cette conscience intellectuelle, indépendamment des positions philosophiques ou idéologiques. Après la

---

<sup>28</sup> «Bifurcation». La théorie de système dynamique décrit avec ce terme le changement de direction soudain dans l'évolution d'un système. Une fois atteint le point critique, l'ordre des choses s'effondre. Le système change d'une manière chaotique jusqu'à ce qu'un nouvel ordre s'établisse (Laszlo, p. 39 sq.). Voir aussi: E. Laszlo, «Footnotes to a History of the Future», dans: *Futures* (octobre 1988, pp. 479-492); *id.* *The Age of Bifurcation*, New York-London, 1992.



Première Guerre mondiale, Oswald Spengler<sup>29</sup> provoqua un choc avec sa théorie du vieillissement des cultures et sa vision de la décadence occidentale. En 1931, le philosophe Karl Jaspers écrivait: «A la croyance en l'éclosion d'un avenir magnifique, s'oppose l'horreur du précipice d'où on ne peut plus s'échapper<sup>30</sup>.»

D'un cercle culturel entièrement différent et qui n'avait pas du tout été touché par l'esprit moderne, une voix prophétique a annoncé à l'humanité, vers le milieu du siècle dernier, la ruine qui la menaçait, lui prédisant de sévères souffrances, de dures épreuves et des désastres, en un mot, la justice divine, mais aussi le retour à une existence nouvelle. Nous reviendrons aussi sur ce sujet.

## La philosophie des Lumières

Cette crise globale a son origine dans la révolution copernicienne de notre pensée qui eut lieu au XVII<sup>e</sup> siècle, révolution associée aux noms de Galileo Galilei, Isaac Newton, Francis Bacon et, surtout, René Descartes. Ce mouvement spirituel, cette philosophie occidentale des Lumières est dominée par l'idée de la certitude de la connaissance rationnelle. Descartes a élevé le doute au rang de méthode. Avec son système analytique, il a jeté les bases de la pensée et de la recherche scientifique moderne et, par conséquent, celles de notre monde scientifique et technique. Il considérait l'univers et la nature comme une machine parfaite fonctionnant selon des lois d'airain, des lois mécaniques. Pour Descartes, on pouvait facilement expliquer le monde de la matière en termes d'arrangement et de mouvement de ses différentes parties. «Mesurer tout ce qui est mesurable, et rendre mesurable ce qui ne l'est pas», telle était la devise de

---

<sup>29</sup> *Le déclin de l'Occident, esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, Paris, 1931-1933.

<sup>30</sup> *Die geistige Situation der Zeit*, p. 16.

Galilée. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, cette image mécanique du monde fut le paradigme<sup>31</sup> dominant les sciences naturelles. C'est seulement avec l'introduction de la théorie moderne des quanta que les limites de ce paradigme devinrent évidentes. Capra a raison de signaler que l'assujettissement illimité et l'exploitation sans scrupule de la nature a ses fondements dans la pensée de Descartes et de Francis Bacon<sup>32</sup>.

Ce courant de pensée si puissant que nous appelons la philosophie des Lumières et, d'après Kant, «la délivrance de l'homme de l'état de tutelle auquel il s'était lui-même assujetti»<sup>33</sup>, est la croyance en la possibilité de comprendre le monde par la raison. C'est la conviction - comme le dit Max Weber - «qu'il n'existe, par principe, aucune puissance mystérieuse et imprévisible..., bref, que nous pouvons *maîtriser* toute chose par le calcul. Mais cela revient à désenchanter le monde»<sup>34</sup>. Cette philosophie eut pour conséquence directe la croyance que l'homme avec une attitude rationnelle avait le pouvoir illimité de réaliser le bonheur humain dans le monde entier.

## La sécularisation du monde

Cet esprit des temps modernes a profondément transformé la face de notre monde. Il a été la cause de l'apparition des sciences et de la technique, de la rationalité instrumentale et des attitudes morales correspondantes comme la suppression des *a priori*, la discipline méthodique, la recherche de l'efficacité et

---

<sup>31</sup> Modèle: ce terme joue un rôle central dans l'ouvrage du physicien et historien scientifique américain Thomas S. Kuhn (*La structure des révolutions scientifiques*). Le paradigme «représente tout l'ensemble de croyances, de valeurs reconnues et de techniques qui sont communes aux membres d'un groupe donné» (Kuhn, p. 207), donc un modèle d'explication.

<sup>32</sup> *Le temps du changement*, p. 35, 53 sqq.

<sup>33</sup> *Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung?* p. 53.

<sup>34</sup> «Le métier et la vocation de savant», dans: *Le Savant et le politique*, p. 70.

de l'objectivité. Dans le domaine du droit, le rationalisme occidental a gagné de grandes batailles contre la barbarie. Nous lui devons la notion de l'égalité face à la loi et le principe de la séparation des pouvoirs (Montesquieu), le triomphe de la démocratie, l'abolition de la torture et l'humanisation de la justice pénale, en un mot l'Etat moderne qui lie le pouvoir du souverain à la loi et protège le citoyen du despotisme de l'Etat.

Mais il a aussi été la cause d'une crise radicale de la foi en Dieu. L'esprit critique qui ne s'arrêtait devant rien balaya les anciennes autorités qui, pendant si longtemps, n'avaient jamais été mises en doute. Lorsque Napoléon demanda au physicien et astronome français Laplace où figurait Dieu dans son système, celui-ci expliqua: «Je n'ai pas besoin de cette hypothèse.»

Après que la raison eut revendiqué le droit à l'autonomie et occupé le trône qui jusqu'alors appartenait à la foi, la vérité de la révélation fut contestée et la religion déclarée superflue, nuisible même. Un des dogmes principaux de la philosophie moderne des Lumières est que la religion est amenée à disparaître par suite du progrès scientifique, culturel et social - et en fait durant les 250 dernières années, elle a été sur la voie du déclin. La philosophie des Lumières a produit la sécularisation progressive du monde. Le XIX<sup>e</sup> siècle fut témoin de la critique philosophique de la religion à travers les oeuvres de Feuerbach, Marx, Nietzsche et Freud qui détruisirent l'image religieuse du monde et de l'homme. «Dieu est mort!», la célèbre expression de Nietzsche, se transforma en slogan. Et à partir de ce moment, la société séculaire, areligieuse, et l'homme émancipé qui décide lui-même de son sort et qui se réalise grâce à ses propres efforts, sont devenus le point de repère et le but à atteindre.

Dans les pays communistes, l'athéisme devint partie intégrante de la doctrine d'Etat. De même, dans les pays industrialisés de l'Occident, l'esprit irréligieux a saisi les masses. La tradition de la foi vécue est déracinée.

La crise de la religion chrétienne ne peut pas être décrite ici plus en détail. Elle se manifeste par le déracinement de la tradition, par l'abandon en masse des Eglises et aussi par l'état de

conscience de ceux qui restent encore au sein de l'Eglise. Elle se précise face à la crise dans laquelle la théologie elle-même est tombée<sup>35</sup>.

Karl Jaspers a décrit ce processus d'éloignement de Dieu qui se déploie avec un radicalisme encore jamais connu et qui mène au néant: «On peut percevoir un désert existentiel jusqu'alors méconnu; en comparaison, la plus profonde incrédulité de l'Antiquité était protégée par la plénitude d'une réalité mystique non abandonnée<sup>36</sup>.» D'après le théologien Dietrich Bonhoeffer, rien ne peut freiner la sécularisation, nous approchons d'une époque complètement irrégieuse. Et le théologien Zahrnt pense que la religion se dissout dans sa substance: «De nos jours, il y a réellement quelque chose qui meurt. Ce ne sera plus jamais comme avant<sup>37</sup>.»

## Le vide spirituel

Et dans le vide spirituel que la foi chrétienne a laissé derrière elle, tandis qu'elle s'éteignait peu à peu, une nouvelle forme séculaire de religiosité a pris place: la foi en la raison et le progrès, la foi en l'accomplissement de l'histoire à travers la science et la technique, la croyance que l'homme peut établir par ses propres moyens un monde meilleur, un paradis sur terre. Réaliser le bonheur sur la terre à travers la révolution de la société dans son ensemble, tel est le programme du messianisme politique. Cette religion séculaire du bien-être social qui a ses racines dans les enseignements des penseurs français inspirés

---

<sup>35</sup> J'ai décrit ce processus dans mon ouvrage *Der Bahá'í in der modernen Welt*, p. 17-50 (édition anglaise: *The Imperishable Dominion. The Bahá'í Faith and the Future of Mankind*, Oxford 1983); voir Friedrich Cardinal Wetter (archevêque de Munich), A propos de la situation de la foi en Allemagne, dans: *zur Debatte* 19. Jg. Heft 1 (Jan./Febr. 1989), p. 2 sq.

<sup>36</sup> *Die geistige Situation der Zeit*, p. 16.

<sup>37</sup> *Aux prises avec Dieu: La théologie protestante au XX<sup>e</sup> siècle*, p. 184.

par la philosophie des Lumières, et qui revêt l'apparence de la science, a remplacé la promesse de salut de l'au-delà.

L'idéologie et l'utopie, avec leurs revendications totalitaires et leurs promesses de salut, ont pris la place de la foi en la révélation divine. Et l'interprétation sociologique de l'existence a remplacé l'explication religieuse de la vie. Ce qui importe à l'homme qui, au plus profond de soi, ne se conçoit plus comme un être créé par Dieu mais comme un être social, n'est plus que sa rédemption sociale. La question du salut de l'âme n'a plus d'importance pour lui.

«Dieu va disparaître, sans même avoir laissé la trace d'une interrogation derrière lui<sup>38</sup>.» Le philosophe Auguste Comte s'est absolument trompé lorsqu'il a fait cette prophétie. Même le monde moderne est en crise: les croyances séculaires, comme la foi dans la science, dans le pouvoir total de la raison, le messianisme politique avec ses espérances de salut, réduits à ce bas monde, qui ont remplacé les religions traditionnelles, sont épuisées. La foi en la réalisation définitive du bonheur humain s'est émiettée, l'utopie du paradis établi par la main de l'homme est un échec. En l'espace de quelques années, la croyance optimiste dans le progrès de la philosophie des Lumières s'est subitement transformée en un pessimisme abyssal de l'histoire. Le processus du progrès, qui hier encore inspirait l'espoir, ne provoque aujourd'hui que la peur.

Avec la désintégration de la foi dans le progrès, c'est le pilier fondamental de la foi séculaire en la signification de l'histoire qui s'est effondré: «Le paradis sur terre que des révolutionnaires, des politiciens éloquents et des leaders charismatiques avaient annoncé n'est pas apparu<sup>39</sup>.» De même la foi en la raison (issue du siècle des Lumières) qui avait encore inspiré le mouvement de mai 1968 s'est brisée. Il semble que, face au désastre dont elle est historiquement responsable, la raison a lar-

---

<sup>38</sup> Cité par K. Lehmann, *Vom Sinn christlicher Existenz zwischen Enthusiasmus und Institution*, p. 47.

<sup>39</sup> Wolfgang Kraus, *Nihilismus heute*, p. 138.

gement perdu la force qui la légitimait. Des défenseurs éminents d'utopies de gauche reconnaissent avec résignation l'avortement de leurs espoirs révolutionnaires, de leurs rêves de liberté et de transformation du monde<sup>40</sup>. Le philosophe Michel Foucault ne voit «dans le monde pas un seul point à travers lequel pourrait briller une lumière d'espérance. Il n'existe plus d'orientation»<sup>41</sup>. Le philosophe Jürgen Habermas parle d'épuisement des énergies utopiques et diagnostique la perplexité parmi les intellectuels et les politiciens, et la perte de confiance dans la culture occidentale<sup>42</sup>. De nos jours, nous sommes témoins de l'échec d'une idée qui avait pour but de créer le paradis de la main de l'homme et qui - rien que dans l'Union soviétique - a causé «la plus grande extermination en masse de tous les temps»<sup>43</sup>. Une tempête de transformations balaye le monde du «socialisme positif». Les idoles, si longtemps adorées, sont tombées de leurs piédestaux.

D'autre part, le monde moderne n'a pas été capable de combler l'immense vide que la foi chrétienne, en voie de tarissement, a laissé derrière elle. En réponse aux questions décisives et finales de l'existence, la raison et la science nous laissent en plan: qu'est-ce que l'homme, pourquoi vit-il et comment doit-il vivre? La question du sens de la vie, des valeurs finales et celle

---

<sup>40</sup> «Des rêves mortels, à travers lesquels passe une caravane d'icebergs», c'est ainsi que H.-M. Enzensberger la qualifie dans son épopée *Der Untergang der Titanic*, une parabole sur la condition du monde.

<sup>41</sup> Dans une interview radiophonique.

<sup>42</sup> *Die neue Unübersichtlichkeit*, p. 143.

<sup>43</sup> En 70 ans de despotisme, «un nombre sans pareil d'hommes» furent exterminés en Union soviétique par la détention, les déplacements de force, la famine (conséquence de la collectivisation obligatoire de l'agriculture) et les persécutions religieuses et politiques (Serge Solowjow, Radio Moscou, d'après un reportage du *Süddeutsche Zeitung* du 17 août 1990). Le régime Pol Pot a exterminé environ un million de personnes, presque un quart de la population, la plupart des gens éduqués et des intellectuels. La révolution culturelle en Chine a coûté la vie à des centaines de mille, des dizaines de milliers se sont suicidés et le «grand saut en avant» de Mao Zedong a coûté la vie à presque 10 millions de personnes qui sont mortes de faim.

d'une image universellement valable de l'homme, toutes restent sans réponse. Nietzsche donna le nom de «nihilisme»<sup>44</sup> à ce phénomène qu'il identifia et annonça comme étant une conséquence de la mort de Dieu. Ce nihilisme, ce manque d'appui transcendant de l'homme moderne, est la cause la plus profonde de la prolifération des pulsions agressives, de la sexualisation de notre vie, de l'évasion dans les drogues diverses, de la marginalisation volontaire, du large éventail de la pathologie sociale de notre époque et du mode de vie superficiel orienté uniquement vers les biens matériels, la poursuite du plaisir et les vaines distractions, en un mot de l'hédonisme. De même, l'anarchie qui se propage rapidement, la criminalité qui augmente comme une épidémie, le terrorisme, sont le prix à payer par une société dénuée de toute vie métaphysique. Dans un monde où n'existe pas de Dieu, ni de sanction métaphysique pour les méfaits humains, où notre existence est absurde et où nous traçons nous-mêmes les lignes de conduite selon lesquelles nous voulons vivre, où la juridiction terrestre est en même temps le Jugement dernier, la motivation de faire le bien et de ne pas faire le mal est faible.

Les adeptes de la philosophie des Lumières étaient persuadés que les normes de la morale étaient éternelles et que la raison pouvait les reconnaître. Selon eux, l'homme n'avait be-

---

<sup>44</sup> Wolfgang Kraus poursuit les traces de ce nihilisme que des penseurs révolutionnaires proclamèrent dans toute l'Europe avant le tournant du siècle, et de l'atmosphère de renouveau anarchique dont certains poètes s'inspirèrent dans le domaine de l'art, de la philosophie et de la psychologie. Il décrit d'une manière impressionnante comment ce nihilisme historique - juste un prélude à une transformation profonde et générale de la conscience - s'est développé imperceptiblement en une névrose collective qui s'est révélée être la véritable cause de notre crise spirituelle. «La déception, l'amertume, cette haine de l'histoire, des illusions passées et de la réalité présente qui n'ont plus rien à offrir, sont à l'origine de ce nihilisme qui nous envahit. Le nihilisme est l'envers de l'espérance en un paradis terrestre. Et nous en sommes arrivés à ce point. Le désir ardent de se prendre pour Dieu anéantit le possible. L'échec, la haine de soi, la perte de l'équilibre sont des signes d'une apocalypse insidieuse à laquelle peut succéder, s'il n'y a pas d'autres changements, l'anéantissement dramatique de l'humanité» (*Nihilismus heute*, p. 138).

soin d'aucune religion pour savoir comment il devait vivre et ce qu'il pouvait se permettre<sup>45</sup>. Cependant, il s'avéra bientôt que les valeurs morales, de nature axiomatique, une fois séparées de l'humus de la religion sur lequel elles avaient grandi, se dégradèrent peu à peu dans le bain acide d'un rationalisme insipide. La mise en question critique et la problématisation de toutes les normes ainsi que la contrainte de justification qui accompagne toute éthique exclusivement rationnelle aboutirent avec une rapidité incroyable, en l'espace de quelques dizaines d'années, à une vision totalement relative de toutes les valeurs, à un pluralisme de notions facultatives quant aux règles de conduite et finalement à la dissolution de la morale traditionnelle.

Il devint clair qu'une morale sans Dieu comme législateur est sans fondement. La raison et la science sont incapables de surmonter le nihilisme de valeurs, car l'homme ne suit que les règles et les morales en lesquelles il a foi. C'est le fondateur de la *théorie critique* lui-même, le philosophe Max Horkheimer, qui, vers la fin de sa vie<sup>46</sup>, comprit l'insuffisance de la raison et de la science dans le domaine des normes et des valeurs.

Ce processus d'érosion a eu de lourdes conséquences pour notre société, car la stabilité de celle-ci a pour base le consentement de ses membres en ce qui concerne les buts, et les moyens permis pour atteindre ces buts. Lorsqu'un tel accord manque au sein de la société, celle-ci est d'autant plus vulnérable aux perturbations et à l'instabilité. C'est principalement à cause de ce processus que les sociétés industrielles modernes sont de plus

---

<sup>45</sup> Pierre Joseph Proudhon écrit en 1843: «L'homme est destiné à vivre sans religion... La loi morale est... éternelle et absolue... Qui donc aujourd'hui oserait attaquer la morale?» (*De la création de l'ordre dans l'humanité ou principes d'organisation politique*, p. 58).

<sup>46</sup> «Il n'y a pas de raison ni logique ni impérative pour que je ne doive pas haïr, quand, par là, je ne m'attire sur moi aucun inconvénient du point de vue social. Toute tentative de motiver la morale non pas par une vision de l'au-delà mais par l'intelligence terrestre... se base sur des illusions harmonistes. Tout ce qui a à voir avec la morale revient en fin de compte à la théologie» (*Die Sehnsucht nach dem ganz anderen*, p. 60).



en plus ingouvernables, fait qui est souvent déploré de nos jours.

### **Les nouveaux messages de salut - *New Age***

Depuis le début des années 70, on peut percevoir un revirement d'un mode de penser purement matérialiste vers des intérêts transcendants, un retour aux valeurs religieuses et à la connaissance spirituelle. Les hommes frissonnent dans le froid rationnel de l'âge moderne et aspirent à trouver un repère. On se rend compte que le développement de la production et de la consommation ne peut, à lui seul, donner un sens à la vie. Un sentiment général a pris naissance qui entrevoit dans les expériences spirituelles et dans l'expansion de la conscience le remède qui pourrait nous tirer de la crise. Le grand sujet autour duquel tourne cette fin du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas la science ou la politique, mais la religion. Cependant l'intérêt pour la religion laisse de côté la religion traditionnelle, le christianisme bien établi, et se polarise sur des phénomènes que «la théologie qualifie de syncrétisme»<sup>47</sup>.

Le mouvement hippie était déjà une protestation contre la perspective qu'un monde totalement rationnel avait de la réalité. La drogue était censée libérer le pouvoir de perception et permettre d'atteindre la véritable réalité - une erreur fatale! C'est ainsi qu'un marché de nouveaux messages de salut s'est créé et il grandit de jour en jour. Aujourd'hui, aux Etats-Unis et en Europe, des millions de personnes cherchent à entrer en contact avec des traditions et des maîtres qui pourraient leur montrer le droit chemin. Des nouveaux messages de salut sont constamment sur le marché, des cultes bizarres et pseudo-religieux et des mouvements de gourou ayant souvent des buts bien terrestres sont en vogue. Mais déjà, la confiance en des leaders et

---

<sup>47</sup> Carl-Friedrich Geyer, *Die Wiederkehr mythischen Denkens*, p. 7.

des gourous religieux diminue, eux qui promettaient un appui grâce aux structures autoritaires de leur mouvement et de leur doctrine et finalement déclaraient ce qui était juste et faux. Ce n'est pas un gourou qui peut montrer le chemin, mais l'individu lui-même qui doit le chercher dans son for intérieur.

De plus en plus de personnes s'efforcent de se découvrir sur le chemin de l'«Illumination» et cherchent un refuge dans des traditions aussi différentes que l'ésotérisme occidental, le mysticisme oriental et la psychothérapie moderne. Des cultes «psy»<sup>48</sup>, des cercles ésotériques et l'occultisme marquent de leur empreinte un certain milieu devenu bien nébuleux.

Qui aurait cru que dans notre monde aux idées si avancées, un nombre de plus en plus important de personnes s'adonneraient à l'astrologie, à l'hypnotisme, au bouddhisme zen, à la thérapie de la réincarnation, à la magie et à l'occultisme, aux anciens mythes des Indes et au chamanisme? Et que le nombre de ceux qui recherchent les conseils des cartomanciens et des astrologues augmente chaque jour - on trouve même parmi eux des cadres «haut de gamme». Tout ce qui jusqu'alors était qualifié d'«obscurantisme» par les personnes d'intelligence éclairée retrouve une nouvelle vigueur: la magie<sup>49</sup>, la sorcellerie<sup>50</sup>, les conjurations sataniques, les pratiques animistes et même les rituels archaïques et sanglants d'offrande animale. Des paroles de Pascal viennent à la mémoire: «Incrédules, les plus crédules. Ils croient aux miracles de Vespasien, pour ne pas croire à ceux de Moïse<sup>51</sup>.»

---

<sup>48</sup> La société occidentale est atteinte d'un véritable «psychoboom». Plus de 600 thérapies différentes sont proposées en Allemagne, des freudiens classiques aux sectaires d'Extrême-Orient, des séminaires de méditation sur les plantes médicinales à la dynamique de groupe pour futurs managers. La psychologie sort ici de son cadre médico-professionnel pour nous proposer des significations et des repères, une *Weltanschauung*, une forme de foi séculaire.

<sup>49</sup> Hans Jörg Hemminger (éd.), *Die Rückkehr der Zauberer. New Age. Eine Kritik*, Wiesbaden, 1987.

<sup>50</sup> Hans-Jürgen Ruppert, *Die Hexen kommen. Magie und Hexenglaube heute*, Wiesbaden, 1987.

<sup>51</sup> *Pensées* (B 816).

Dans ce mouvement du *New Age*, non organisé mais extrêmement riche en facettes, s'est introduite une religiosité de traditions, d'initiatives et de contenus des plus variés. C'est pourquoi il est difficile de lui donner un nom. Nous sommes ici face au phénomène de rejet d'une philosophie exclusivement centrée sur la réalité du monde terrestre. La base de ce mouvement est la conscience que nous vivons à une époque de transition, que l'ancien paradigme, l'image mécanique du monde, aujourd'hui tombé dans la crise, a été dépassé et remplacé par une vision nouvelle et globale de la réalité, par un nouveau paradigme et que ce changement est le prélude d'un âge nouveau, que nous nous trouvons au seuil d'un saut de mutation évolutionniste, qui conduira à un homme nouveau ayant une «conscience cosmique», et qui pourra vivre en harmonie avec lui-même et avec son environnement.

Le paradigme du *New Age* est fondé sur une vision holistique du monde. L'homme est considéré du point de vue panthéiste et moniste comme faisant partie de l'être divin: tout est uni, l'homme est un fragment de la conscience cosmique et donc, chaque personne a en soi une partie de la divinité. Il n'existe pas de Dieu personnel qui se manifeste et, par conséquent, aucune vérité absolue. Le mouvement proclame que l'homme est Dieu et qu'il a «créé Dieu à sa propre image cosmique ».

Le Christ est la voie de l'«Illumination», le chemin qui nous permet de nous identifier avec notre moi, et chacun de nous est un Christ<sup>52</sup>. Selon Capra, Dieu est «la dynamique auto-organisatrice de l'ensemble du cosmos»<sup>53</sup>. Pour Bahro, ce qu'il qualifie de «divinité» est identique à la nature, à la matrice, «à l'origine de toute vie que l'homme moderne de plus en plus désorienté doit se rappeler».<sup>54</sup> Ainsi, on déclare, entre autres choses: «Je suis co-créateur avec Dieu, et c'est un nouveau ciel qui apparaît,

---

<sup>52</sup> David Spangler, dans: *Wege ... Zur Synthese von Natur und Mensch* n° 4/1984, p. 6 sq.

<sup>53</sup> *Le temps du changement*, p. 274.

<sup>54</sup> *Logik der Rettung*, p. 260.

tandis que la bonne volonté de Dieu s'exprime par moi sur terre ... En vérité, je suis le Christ de Dieu ... Dieu est tout, et tout est Dieu... Je suis la lumière du monde ... Et à la lumière du monde, répond maintenant l'unique présence et puissance de l'univers... Le salut de la planète est maintenant devant mes yeux, alors que sont dissoutes toutes les fausses croyances et manières de penser»<sup>55</sup>.

Lorsque l'homme porte en lui la divinité, lorsqu'il est lui-même divin<sup>56</sup>, il ne peut trouver ses normes de conduite qu'en lui-même. D'après la devise «chacun pour soi», chacun a la liberté de choisir ce qui lui semble le meilleur. Tous les chemins ont la même valeur et il n'existe aucun critère obligatoire pour tous, aucune catégorie de «juste ou faux», «bon ou mauvais». Chacun n'est responsable que de sa propre personne, chacun doit accepter son prochain tel qu'il est, et peut attendre des autres qu'ils l'acceptent lui aussi tel qu'il est. Dans cette atmosphère de n'importe quoi métaphysique, la seule interprétation qui reste de la religion est celle d'un stimulant qui aide l'individu à se diviniser.

Cette nouvelle religiosité au sein de laquelle l'homme, grâce à sa propre réalisation, à son expérience personnelle et à l'Illumination se prend lui-même en main, se rappelle de ses origines et devient conscient de sa nature divine, n'est qu'un renouveau du phénomène du gnosticisme. Nous connaissons ce phénomène qui vient du monde antique, des premiers temps du christianisme. Un trait essentiel de cette religiosité nébuleuse est qu'elle établit des buts à la fois individualistes et égoïstes visant au salut personnel. Selon cette philosophie, l'harmonie s'établira obligatoirement parmi les hommes - du moins, c'est ce que l'on croit - à mesure que les mouvements spirituels prendront de l'importance et qu'un grand nombre de personnes parviendront

---

<sup>55</sup> Cité d'après M. Basilea Schlink, *New Age*, p. 6.

<sup>56</sup> «Expérimentée de cette façon, la méditation n'est pas la supplication et la prière à un dieu, mais un retour au divin qui existe en nous-mêmes» (Rudolf Bahro, *Logik der Rettung*, p. 291).

à la «conscience cosmique». Et il n'est pas nécessaire pour cela d'agir au niveau politique.

## L'épiphanie nouvelle

La prophétie d'Auguste Comte, que Dieu allait disparaître sans même laisser la trace d'une interrogation derrière lui, avait déjà été démentie durant sa propre vie. Vers le milieu du siècle dernier, dans un foyer de développements historiques très antagonistes, au moment même où les philosophes occidentaux déclaraient la mort de Dieu, lorsque plus que jamais les espoirs messianiques étaient embrasés et les mouvements adventistes étaient dans l'attente du retour du Christ, au coeur de la culture islamique, en Iran, une foi naquit qui présente toutes les caractéristiques des religions prophétiques. Le théologien allemand Gerhard Rosenkranz l'a qualifiée comme l'une des «apparitions les plus captivantes de l'histoire religieuse»<sup>57</sup>. Il s'agit de la religion bahá'íe.

Elle présente les archétypes que nous connaissons à travers l'histoire religieuse, en particulier le christianisme: un héraut, qui prit le nom de «Báb» (la porte) et qui prépara le chemin pour le véritable fondateur, Baha'u'llah. Alors que le Báb fut exécuté en 1850, Bahá'u'lláh fut emprisonné et exilé durant les 40 années de sa vie de prophète. La religion bahá'íe est la plus récente des religions révélées et la science des religions la compte parmi les religions mondiales<sup>58</sup>. Durant son histoire de près de 150 années, elle s'est étendue à presque tous les pays du monde et elle est, après le christianisme, la religion la plus répandue géographiquement<sup>59</sup>. Durant les dernières années, elle a

---

<sup>57</sup> *Die Bahá'í*, p. 7.

<sup>58</sup> Voir *TRE (Theologische Realenzyklopädie, Berlin, 1979)*, «Bahá'ismus»; Udo Schaefer, *The Bahá'í Faith: Sect or Religion?*, Ottawa 1988 (Études Bahá'íes n° 16).

<sup>59</sup> *Encyclopedia Britannica. Book of the Year 1988*, p. 303.

été portée à la connaissance d'un public plus large, à travers les titres consacrés dans la presse aux persécutions sanglantes des bahá'ís en Iran, sous le régime des ayatollahs.

Le phénomène d'une nouvelle religion prophétique est étroitement lié à notre sujet, car bien avant que les protagonistes du *New Age* aient reconnu l'avènement d'un âge nouveau, les bahá'ís avaient annoncé qu'un changement avait eu lieu par suite d'une intervention divine. La conviction des bahá'ís est que le Dieu vivant qui, dans le passé, s'est manifesté aux différents peuples à travers ses messagers et ses prophètes, leur communiquant ainsi sa volonté et ses lois, s'est manifesté de nouveau à l'humanité, en ce moment décisif de l'histoire mondiale. Les bahá'ís voient en Bahá'u'lláh un événement central d'importance absolue, le tournant eschatologique absolu. Par lui, le Seigneur a parlé.

A toutes les époques, une telle revendication est apparue étonnante, ridiculement prétentieuse, tout simplement démesurée. Pour l'homme moderne, cette revendication est encore davantage un scandale que ne l'était celle du Christ pour les hommes de l'Antiquité. D'après l'apôtre Paul<sup>60</sup>, la foi chrétienne était une folie pour les Grecs et un scandale pour les juifs. De même que le message de Bahá'u'lláh est un scandale pour ceux qui sont encore croyants et qui le considèrent donc comme un usurpateur. Et c'est une folie pour ceux qui croient que Dieu est «mort» ou qui s'imaginent pouvoir trouver le salut par eux-mêmes en contemplant leur propre âme, tout comme Münchhausen se sauva du marécage en se tirant lui-même par les cheveux.

Le Báb et Bahá'u'lláh ont renoué avec l'eschatologie de l'islam, l'attente d'un bouleversement mondial et historique à la fin des temps, bouleversement dont l'heure serait maintenant venue<sup>61</sup>. Mais pour les bahá'ís, ce n'est pas seulement

---

<sup>60</sup> I. Cor. 1:23.

<sup>61</sup> Voir *Coran* 4:88; 6:31; 7:187; 18:21; 20:102; 22:7; 39:68; 78:1-2 et autres.

l'eschatologie islamique qui s'est accomplie avec l'apparition de Bahá'u'lláh. Le théologien catholique Thomas Sartory<sup>62</sup> a signalé, à juste titre, qu'après les espoirs de salut de toutes les religions à la fin des temps, un rénovateur mondial apparaîtrait, provoquant ainsi une rupture, et qu'après une période de chaos et de terreur, il inaugurerait un âge nouveau de paix et de justice. Bahá'u'lláh revendique lui-même l'accomplissement de toutes ces prophéties. Dans une lettre au Pape Pie IX, il se réfère expressément à la promesse du retour du Christ: «La Parole que le Fils avait celée<sup>63</sup> est rendue manifeste<sup>64</sup> ... En vérité, Lui qui est l'Esprit de vérité<sup>65</sup> est venu vous guider vers toute la vérité<sup>66</sup> ... Le jour de la moisson<sup>67</sup> est certes venu et toutes choses furent séparées les unes des autres. Et le Moissonneur a engrangé dans les greniers de la justice ceux qu'Il avait choisis, jetant au feu ceux qui ne lui convenaient pas<sup>68</sup>.»

Les bahá'ís croient en une histoire universelle qui se déroule d'une manière cyclique. Des cycles universels divisés à leur tour en éons déterminent le cours des événements mondiaux. L'âge adamique, le cycle universel qui commença il y a 6000 ans, et durant lequel les fondateurs des grandes religions apparurent, a pris fin avec l'avènement de la nouvelle révélation. Avec Bahá'u'lláh, une nouvelle ère mondiale a commencé. Son apparition marque le tournant de l'histoire, ce qui trouve aussi son expression dans le calendrier qu'utilisent les bahá'ís et qui débute en l'an 1844.

Le tournant décisif que des philosophes tels que Kierkegaard, Marx et Nietzsche espéraient au XIX<sup>e</sup> siècle, et que des enthousiastes adventistes et chiliastiques attendaient avec

---

<sup>62</sup> *Zeitenwende? Die Hoffnung der Religionen auf einen kommenden Retter*, conférence radiodiffusée (Südwestfunk, Baden-Baden, 5 janvier 1975).

<sup>63</sup> Voir Jean 16:13.

<sup>64</sup> *La Proclamation de Bahá'u'lláh*, p. 82.

<sup>65</sup> Voir Jean 16:13.

<sup>66</sup> *Tablettes* 2:12; *Extraits* 116:1.

<sup>67</sup> Voir Mat. 13:30,39.

<sup>68</sup> *La Proclamation de Bahá'u'lláh*, p. 83.

nostalgie et considéraient comme imminent a pris place, selon la croyance bahá'íe: «Ce sont les paroles les plus silencieuses qui apportent la tempête. Ce sont les pensées qui viennent comme portées sur des pattes de colombes qui dirigent le monde<sup>69</sup>.» Cet événement a surpris l'humanité tout comme le Christ l'avait prédit: comme un voleur dans la nuit<sup>70</sup>.

---

<sup>69</sup> *Ainsi parlait Zarathoustra* (L'heure la plus silencieuse), p. 211.

<sup>70</sup> Voir Mat. 24:42-44; I. Thess. 5:2; I. Pierre 4:15; Rév. 3:3; 16:15.



## Changement de paradigme

A la vision cyclique de l'histoire que présentent les enseignements bahá'ís correspond la croyance en une révélation progressive de Dieu qui se manifeste à l'humanité par cycles, en accord avec les exigences de l'époque. L'épiphanie des fondateurs des grandes religions marque les tournants de l'histoire de l'humanité. Alors que la doctrine chrétienne enseigne que l'histoire du salut est exclusivement celle dont témoigne la Bible - de la parole et de l'action divines, à partir de la chute d'Adam jusqu'à la rédemption du Christ - pour les bahá'ís, l'histoire des religions dans sa totalité forme l'histoire du salut. Et toutes les révélations religieuses sont incluses dans l'histoire du salut. C'est ainsi que l'unité mystique des religions et des prophètes est un autre élément essentiel de la doctrine théologique à laquelle appartient aussi l'optique de l'histoire du salut comme une continuité qui n'a pas de fin.

Dans un grand nombre de vers apocalyptiques, Bahá'u'lláh a décrit ce qui précédera la transformation de ce monde: l'abandon de Dieu de la part des hommes, l'anarchie qui s'étend graduellement, la propagation de l'injustice et de la tyrannie, l'effondrement de l'ordre établi, les tribulations qui vont surprendre l'humanité de toutes parts<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> «Jusques à quand l'humanité s'obstinera-t-elle dans sa perversité? Combien de temps encore fera-t-elle triompher l'injustice? Combien de temps le chaos régnera-t-il parmi les hommes, et la discorde agitera-t-elle la face de la société? Les vents du désespoir soufflent, hélas! de toutes les directions, et les querelles qui divisent et affligent l'humanité s'enveniment chaque jour... Bientôt vous sentirez passer sur vous les rafales de son châtement, et la poussière de l'enfer vous recouvrira comme un linceul (*Extraits* 110; 103:5)... O vous peuples du monde, sachez en toute certitude qu'une calamité imprévue vous poursuit et qu'un châtement douloureux vous attend. Ne croyez pas que les actes que vous avez commis soient effacés de ma vue» (*Les Paroles Cachées*, pers. 63). Dans ce contexte, Bahá'u'lláh mentionne une commotion globale qui précédera la victoire de la cause divine: «Et quand l'heure fixée sera venue, soudainement, apparaîtra ce qui fera trembler les membres de l'humanité. Alors, et alors seulement, sera déployé le divin étendard; alors, et alors seulement, le Rossignol des cieux fera entendre sa pure mélodie» (*Extraits* 61).

Mais Bahá'u'lláh est aussi, et avant tout, le messager des bonnes nouvelles. Par une nouvelle alliance, il a renouvelé la promesse de salut éternel de Dieu, et dans un grand nombre de textes qu'il nous a laissés, il a indiqué le chemin qui peut nous délivrer du désespoir, rejetant ainsi l'idée de la fin de l'espèce humaine. C'est seulement après une conversion totale et en se tournant vers Dieu que «l'homme nouveau», capable de survivre, apparaîtra du retournement, de la *metanoia*. Les problèmes fondamentaux dont dépend la survivance de l'humanité ont leurs solutions dans les écrits de Bahá'u'lláh: la suppression de la guerre et la garantie de la paix mondiale, la crise écologique de notre civilisation et le dépassement de la crise spirituelle, et du nihilisme.

La garantie de la paix mondiale<sup>72</sup> et la solution de la crise écologique<sup>73</sup> sont deux problèmes trop complexes sur lesquels il n'est pas possible de s'étendre ici. La crise spirituelle, la perte du sens de la vie et de ses valeurs et les conséquences qui s'en-

---

<sup>72</sup> D'après Bahá'u'lláh, la condition pour la paix universelle et éternelle (comme l'exigeait Emmanuel Kant dans son traité *Projet de Paix Perpétuelle*, publié en 1795) est le triomphe sur tous les préjugés et les barrières religieux, raciaux et politiques, une éthique nouvelle qui provient de la foi, l'amour universel de l'humanité, la conscience de l'humanité et une nouvelle étape de la vie politique grâce au triomphe de l'ordre international et la création d'une communauté fédérale, c'est-à-dire: l'unité spirituelle et politique de l'humanité. C'est la nouvelle parole de Dieu, créatrice et transformatrice, qui est la force motrice de cette transformation spirituelle et politique, le *lógos* qui, dans le passé, a déjà produit des transformations gigantesques.

<sup>73</sup> Bahá'u'lláh l'a prédit avec autant de clarté que la force nucléaire et les problèmes que la fission de l'atome nous a apportés (voir *Tablettes* 6:31-32). A une époque où la première révolution industrielle venait de commencer et où tout ce processus aurait encore pu être contrôlé, il nous a mis en garde contre une civilisation en déséquilibre qui aboutirait à l'anéantissement de notre espace vital: «La civilisation d'où découle tant de bien lorsqu'elle reste modérée deviendra, si elle est portée à l'excès, une source aussi abondante de mal» (*Extraits* 163:2). La solution qu'il propose n'est pas le retour aux conditions préindustrielles mais à la modération de la civilisation, la vertu de la bonne mesure que nous avons depuis longtemps perdue. Voir à ce sujet: Robert A. White, «Spiritual Foundations for an Ecologically Sustainable Society», dans: *La Revue des Etudes Bahá'íes*, Tome 2, n° 1, p. 33 sqq.

suivent, la dissolution de la morale, la désintégration et la décomposition de la société, tous ces maux, Bahá'u'lláh les a attribués à l'abandon de Dieu de la part de l'humanité. Comme Bahá'u'lláh l'a clairement expliqué, l'homme ne peut pas supprimer ces maux en essayant de réformer les religions du passé et de les faire revivre. La véritable Réformation et la rénovation viennent de Dieu: sous forme de la nouvelle révélation<sup>74</sup>.

L'esquisse que nous avons présentée, bien que fragmentaire, nous permet cependant de reconnaître une série de points communs évidents avec les idées, les opinions, et les explications que nous avons discutées dans le contexte de la pensée du *New Age*:

- nous vivons un moment critique, au seuil d'une ère nouvelle;
- le vieil ordre social est en voie de dissolution;
- surmonter des modes de pensée épuisés et des formes usées est un processus douloureux;
- l'humanité a besoin d'une nouvelle conscience;
- une évolution va produire l'homme nouveau et un nouveau monde d'harmonie;
- une profonde transformation de la pensée est nécessaire, le caractère unilatéral de la pensée cognitive et antagoniste doit faire place à une forme de pensée intégrale et globale, et la naissance d'un nouveau mode de pensée est déjà perceptible;
- la rationalité doit accompagner la spiritualité, et la religion doit progresser avec la science.

Toutes ces affirmations sont pleinement acceptées par les enseignements bahá'ís, selon lesquels ces points de vue prononcés par des groupes si différents reflètent l'esprit de notre épo-

---

<sup>74</sup> «Quoi d'autre que l'élixir de cette puissante révélation pourrait la purifier et lui rendre la vie?» (*Extraits* 99).

que, qui porte déjà l'empreinte de la révélation de Bahá'u'lláh. La parole créatrice de Dieu qui vint au monde grâce à Bahá'u'lláh a produit ses effets. Le monde se meut, dans la direction tracée par Bahá'u'lláh, sans être conscient de ce fait eschatologique. Car il est évident que cela n'est visible que pour les croyants. Cependant, la raison empirique de l'historien peut percevoir la profondeur du diagnostic de Bahá'u'lláh et peut constater qu'un grand nombre de ses analyses se sont avérées justes et que plusieurs de ses exigences sont déjà mises en action et sont en voie d'être réalisées.

Les bahá'ís sont eux aussi conscients d'un changement de paradigme, surtout dans le domaine religieux. Face à l'ancien paradigme ecclésiastique de l'unique drame de salut du Fils de Dieu incarné sur terre, qui a agi ici, a souffert sur le Golgotha, est monté au Ciel, a délivré le monde perdu dans ses péchés et a réconcilié Dieu avec le monde, se trouve le nouveau paradigme d'une économie de salut divine, d'une éducation continue de la race humaine à travers les prophètes et les messagers divins, d'un Dieu qui se révèle à l'humanité par étapes, à divers moments de l'histoire, et qui a accompli ses promesses messianiques en la personne de Bahá'u'lláh.

### **Les différences cardinales**

La différence la plus frappante avec la «nouvelle religiosité» est que, pour les bahá'ís, et comme le voyait Pascal, Dieu est «le Dieu d'Abraham, de Jacob et d'Isaac», et «non le Dieu des philosophes»<sup>75</sup>. Il est le créateur et le sujet actif, personnel et non seulement un cryptogramme pour notre «humanité» (comme les théologues de «croyance athée» l'enseignent) ou, comme le voit

---

<sup>75</sup> «Mémorial», dans: *Oeuvres*, p. 554; voir Ex. 3:6; Actes 3:13; Coran 12:38; *Tablettes de Bahá'u'lláh* 17:122.

par exemple Capra, «pour la dynamique auto-organisatrice de l'ensemble du cosmos»<sup>76</sup>.

La deuxième différence fondamentale se trouve dans notre conception de l'être humain. D'après Bahá'u'lláh, l'homme est la création de Dieu et non un accident de la conscience cosmique universelle. C'est-à-dire qu'il n'est pas un composant de Dieu, un fragment du Grand Tout. Comme dans toutes les religions monothéistes, le rang de la créature, le rang de l'homme en tant que création, est infranchissable. Ce qui signifie que la religion bahá'ie rejette le point de vue moniste et panthéiste de l'homme propre au «*New Age*».

Une autre idée cardinale qui est en contradiction totale avec la philosophie de la «nouvelle religiosité» est la notion de la vérité. Lorsqu'il n'existe aucune vérité unique, indivisible et obligatoire pour tous et que chacun doit trouver sa propre vérité, valable uniquement pour lui, la vérité est subjective et n'est qu'un étui avec des contenus changeants. Mais lorsque la religion doit être acceptée et pratiquée comme vérité, le droit à la vérité doit être universel, c'est-à-dire valable pour tous. La vérité n'est, comme saint Augustin l'enseignait, «ni la mienne, ni la tienne, mais commune à tous»<sup>77</sup>. Ainsi dit 'Abdu'l-Bahá: «Ce qui est vrai pour l'un l'est pour tous, ce qui ne l'est pas n'est vrai pour personne»<sup>78</sup>.» Cet universalisme de la vérité est caractéristique des grandes religions universelles, en particulier des traditions judaïque, chrétienne et islamique dont la religion bahá'ie fait partie. La base de la Foi bahá'ie n'est pas une aspiration générale et sans obligation du coeur humain, mais la nou-

---

<sup>76</sup> Voir note 53.

<sup>77</sup> «*Quia communis est omnibus veritas. Non est nec mea, nec tua; non est illius, aut illius: omnibus communis est*» (*Enarrationes in Psalmos* LXXV 17 [20]). «*Non habeo quasi privatum meum, nec tu privatum tuum. Veritas nec mea sit propria, nec tua, ut et tua sit et mea*» (*ibid.* CIII, 11 [25]).

<sup>78</sup> Cité d'après Esslemont, *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, p. 324.

velle Parole de Dieu<sup>79</sup> révélée par Bahá'u'lláh pour l'ensemble de l'humanité.

Et finalement, la rédemption de l'homme est conçue d'une manière différente, non pas comme «le produit de l'effort humain» grâce à la «conscience cosmique» mais comme un acte de salut divin et, en réponse, comme l'orientation de l'homme vers la révélation divine dans la foi et la subordination de toute sa vie à la loi divine. C'est une nouvelle alliance, «une alliance éternelle»<sup>80</sup> que Dieu a conclue avec l'humanité. L'arc-en-ciel que le *New Age* a adopté comme symbole de la capacité que possède l'homme de se créer lui-même et de trouver son propre salut grâce à la conscience cosmique est justement, d'après la Bible, le signe de l'alliance de Dieu<sup>81</sup> et la base de cette alliance est la loi, le commandement divin selon lequel l'homme doit diriger sa vie. Ce qui distingue la Foi bahá'íe est que l'homme, sans efforts et sans orienter sa vie entière selon la norme divine, ne peut trouver le salut, ni dans ce monde ni dans l'au-delà. On ne peut atteindre le but désiré sans engagement. Et sans critères valables pour tous, il est impossible de penser comment notre société peut surmonter sa croix, c'est-à-dire le pluralisme, le caractère facultatif des valeurs morales et le manque d'une éthique obligatoire universellement acceptée. Etant donné que l'homme, à juste titre, ne reconnaît aucune autorité de la part de ses égaux dans le domaine de la morale, la nouvelle morale ne peut être qu'une théonome: Dieu est législateur.

---

<sup>79</sup> Oskar Schatz mentionne à juste titre la transformation de la situation de conflit qui a pris place dans la période soi-disant postmoderne: «Ce ne sont plus la religion et la science institutionnalisées qui se font face, mais la religion et la science d'un côté, et les 'nouvelles mythologies' de l'autre» (Oskar Schatz/Hans Spatzenegger [éd.], *Wovon werden wir morgen geistig leben? Mythos, Religion und Wissenschaft in der «Postmoderne»*, Préface p. 11; voir aussi Franz König, *ibid.*, p. 25, 31).

<sup>80</sup> Esaïe 55:3; 61:8; 65:17; Mich. 4:1-4.

<sup>81</sup> Gen. 9:13.

## L'avenir

La religion bahá'íe partage avec le *New Age* la vision optimiste de l'avenir de l'humanité et l'espérance, et même plus, la certitude qu'au-delà de toutes les frayeurs, que l'humanité supporte à notre époque pleine à ras bord de souffrances, un avenir lumineux nous attend, que les catastrophes apocalyptiques ne sont que les douleurs d'accouchement d'une ère nouvelle. Car le royaume messianique qui nous a été promis, le «royaume de Dieu sur terre», va être établi et, comme Bahá'u'lláh l'a promis, la terre deviendra «le marchepied de ton Dieu»<sup>82</sup>. «*Non est ad astra mollis e terris via*» - «Il n'est pas de route aisée de la terre aux étoiles»<sup>83</sup>.

---

82 *Extraits* 14:6.

83 Sénèque, *Tragédies*, Hercule furieux 437.









## Bibliographie

Anders, Günther

- *Die Antiquiertheit des Menschen. Über die Bombe und die Wurzel unserer Apokalypseblindheit*, Band I, München, 1956
- *Die Antiquiertheit des Menschen. Über die Zerstörung des Lebens im Zeitalter der dritten industriellen Revolution*, Band II, München, 1980

Augustinus, Aurelius

- «Enarrationes in Psalmos CI-CL», dans: *Corpus Christianorum, Series Latina, Sancti Aurelii Augustini Opera*, vol. XL, pars X, 3, Turnholti, Typographi Brépols Editores Pontificii, 1956

*Bahá'í-Briefe*

- éd. Der Nationale Geistige Rat der Bahá'í in Deutschland e. V., Bahá'í-Verlag, Hofheim-Langenhain

Bahá'u'lláh

- *Epistle to the Son of the Wolf (Lawh, -i-Ibn-i-Dhi'b)*. Trad. par Shoghi Effendi, Wilmette/Ill.: Bahá'í Publishing Trust, 1962
- *Le Kitáb-i-Aqdas. The Most Holy Book*, éd. Universal House of Justice, Haïfa/Israël, 1992
- *Le Livre de la Certitude (Kitáb-i-Iqán)*. Paris, Presses Universitaires de France, 1973
- *Extraits des Ecrits de Bahá'u'lláh*, texte français tiré de la traduction anglaise de Shoghi Effendi, 2<sup>e</sup> éd. Bruxelles: Maison d'Editions Bahá'ies, 1979
- *Les Paroles Cachées (Kalimát-i-Máknúnih)*, texte français d'après la traduction anglaise de Shoghi Effendi, Bruxelles: Maison d'Editions Bahá'ies, 1977
- *La Proclamation de Bahá'u'lláh aux rois et dirigeants du monde*, traduction française du texte original préparé par

la Maison Universelle de Justice, éd. rév., corrigée par Fd. Bronchain, Bruxelles, Maison d'Éditions Bahá'íes, 1983

- *Tablets of Bahá'u'lláh revealed after the Kitáb-i-Aqdas*, Haifa, 1978 (édition française en préparation)

Bahro, Rudolf

- *Logik der Rettung. Wer soll die Apokalypse aufhalten?*, Stuttgart, 1987

Capra, Fritjof

- *Le temps du changement: science, société, nouvelle culture*, Paris: Rocher, 1986

Ditfurth, Hoimar von

- *So laßt uns denn ein Apfelbäumchen pflanzen. Es ist soweit*, Hamburg-Zürich, 1985

Geyer, Carl-Friedrich

- «Die Wiederkehr mythischen Denkens. Motive, Ausprägungen und Konsequenzen», dans: *Herrenalber Protokoll* Nr. 88 (Eine Schriftenreihe der Evangelischen Akademie Baden), Band 4, 1987

Habermas, Jürgen

- *Die neue Unübersichtlichkeit*, Frankfurt, 1985

Hemminger, Hans Jörg (éd.)

- *Die Rückkehr der Zauberer. New Age. Eine Kritik*, Wiesbaden, 1987

Horkheimer, Max

- *Die Sehnsucht nach dem ganz anderen. Ein Interview*, Hamburg, 1970

Horstmann, Ulrich

- *Das Untier. Konturen einer Philosophie der Menschenflucht*, Wien-Berlin, 1983

Jaspers, Karl

- *Die geistige Situation der Zeit*, Berlin-Leipzig, 1931

*Journal of Bahá'í Studies, The*

- A Publication of the Association for Bahá'í Studies, Ottawa/Canada

Kant, Immanuel

- *Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung?* Werke XI, éd. par W. Weischedel, 1977

Kraus, Karl

- *Nihilismus heute oder Die Geduld der Weltgeschichte*, Frankfurt/M., 1985

Kuhn, Thomas S.

- *La structure des révolutions scientifiques*, Paris: Flammarion, 1983

Laszlo, Ervin

- *Global denken. Die Neugestaltung der vernetzten Welt*, Rosenheim, 1989
- *The Age of Bifurcation*, New York-London, 1992

Lehmann, Karl

- «Vom Sinn christlicher Existenz zwischen Enthusiasmus und Institution», dans: *Suche nach Sinn - Suche nach Gott*, éd. par Ansgar Paus, Graz-Wien-Köln, 1978

Nietzsche, Frédéric

- *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne*, trad. par Henri Albert, Paris: Société du Mercure de France, 1907

Pascal, Blaise

- «Mémorial», dans: *Oeuvres complètes*, texte établi et annoté par Jacques Chevalier, Paris: Gallimard, 1954
- *Pensées*. Texte de l'édition Brunschvicg. Introduction et notes par Ch.-M. des Granges, Paris: Garnier, 1951

Proudhon, Pierre Joseph

- *De la création de l'ordre dans l'humanité ou principes d'organisation politique*, Paris-Besançon, 1843

Rosenkranz, Gerhard

- *Die Bahá'í. Ein Kapitel neuzeitlicher Religionsgeschichte*, Stuttgart, 1949

Ruppert, Hans-Jürgen

- *Die Hexen kommen. Magie und Hexenglaube heute*, Wiesbaden, 1987

Schatz, Oskar/Spatzenegger, Hans (éd.)

- *Wovon werden wir morgen geistig leben? Mythos, Religion und Wissenschaft in der «Postmoderne»*, Salzburg, 1986

Schlink, M. Basilea

- *New Age. Le mouvement du Nouvel Age à la Lumière de la Bible*, 1<sup>re</sup> éd. française, Darmstadt-Eberstadt, 1989

Sénèque

- *Tragédies*, tome I, Paris: Garnier, 1936

Shoghi Effendi

- *The World Order of Bahá'u'lláh*, Wilmette/Ill.: Bahá'í Publishing Trust, 2nd rev. edn, 1974

Weber, Max

- «Le métier et la vocation de savant», dans: *Le Savant et le politique*, Paris: Plon, 1959

Weizsäcker, Carl Friedrich von

- *Wahrnehmung der Neuzeit*, München, 1983

Wetter, Kardinal Friedrich

- «Zur Glaubenssituation in Deutschland», dans: *zur debatte*. Themen der Katholischen Akademie in Bayern, 19. Jahrgang Nr. 1 (Januar/Februar 1989)

Zahrnt, Heinz

- *Aux prises avec Dieu: La théologie Protestante au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris: Cerf, 1969







II

**Essai sur l'unité  
et la  
diversité des religions**

Le nouveau paradigme

Traduit de l'allemand  
par  
Susanne Hof



*N'avons-nous pas tous un seul père? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? Pourquoi donc sommes-nous infidèles l'un envers l'autre, en profanant l'alliance de nos pères?*

*Malachie 2:10*



## TABLE DES MATIÈRES

I. Remarque préliminaire sur le concept «paradigme» ...	61
II. Le nouveau paradigme: unité .....	62
III. La multiplicité des phénomènes religieux .....	63
IV. Le caractère absolu des revendications religieuses de la vérité.....	64
V. La révélation: un événement unique, définitif et exclusif? .....	66
VI. L'intolérance pratique, conséquence de l'intolérance dogmatique .....	76
VII. L'attitude envers la tradition .....	79
VIII. Les protagonistes de la tolérance, du dialogue et de l'unité des religions.....	82
IX. Le rôle de la science des religions comparées.....	92
X. « <i>Una religio in rituum varietate</i> » .....	103
XI. L'enseignement de Bahá'u'lláh sur la révélation divine progressive.....	111
1. Le Dieu caché .....	112
2. Le Dieu qui se manifeste.....	113
3. L'essence de la manifestation .....	115
4. Les représentants de Dieu sur terre.....	117
5. Autorité et souveraineté .....	118
6. Les «petits» prophètes.....	118
7. L'unité des manifestations .....	119

8. La relativité de la révélation .....	120
9. Le but de la révélation : l'éducation du genre humain .....	124
10. Le dimension «verticale» et la dimension «horizontale» .....	125
11. La Réformation divine.....	128
12. La parole créatrice.....	129
13. Un changement de paradigme .....	130
14. L'«oeil de l'unité» .....	134
15. L'esprit de fraternité .....	136
Bibliographie .....	139
Index des auteurs.....	149
Index des noms.....	151

## I.

### Remarque préliminaire sur le concept «paradigme»

*Paradigme*<sup>1</sup> est compris ici dans le sens que lui donne le physicien et théoricien américain des sciences Thomas S. Kuhn, dans son livre paru en 1962 et intitulé *The Structure of Scientific Revolution*<sup>2</sup> où les concepts «paradigme» et «changement de paradigme» occupent une place centrale. Kuhn part de l'idée que la découverte scientifique est toujours délimitée par un modèle de compréhension valable pour une certaine époque, à savoir précisément le paradigme auquel sont soumis tous ceux qui participent au processus scientifique, paradigme qui repose sur des bases scientifiques et préscientifiques qui sont liées à leur époque historique. Il s'agit des constellations fondamentales que sont les convictions et les valeurs partagées par une société déterminée, comme par exemple la conception du monde ptolémaïque de l'Eglise médiévale qui était le fondement de l'astronomie avant Galilée et qui, après avoir subi sa crise, a été remplacée pas la conception héliocentrique.

Le concept s'est fait sa place et est aussi utilisé de nos jours en théologie. Là, le paradigme est la vision fondamentale que l'on a de la religion ou de la théologie, le modèle d'interprétation, le concept qui sert de cadre à la pensée religieuse et de base à la compréhension de la diversité des modes d'expression religieuse.

J'utilise le concept «paradigme de l'unité», pour désigner la nouvelle compréhension du phénomène «religion», qu'apporte la révélation de Bahá'u'lláh, la nouvelle vision du monde des réalisations religieuses, de l'histoire des religions, de l'histoire

---

<sup>1</sup> Grec: exemple, modèle.

<sup>2</sup> Edition française: *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972.

du salut, vers laquelle les enseignements essentiels de Bahá'u'lláh nous conduisent inévitablement.

## II.

### Le nouveau paradigme: unité

Lorsque nous considérons les religions révélées, nous avons nettement l'impression que chacune d'entre elles tourne autour d'une pensée centrale à laquelle toutes les autres sont subordonnées. 'Abdu'l-Bahá le confirme: «Dans chaque dispensation, écrit-il, la lumière de la direction divine a convergé vers un thème central<sup>3</sup>.» C'est ainsi qu'on a, dans les faits, attribué aux religions mondiales des épithètes distinctives; on a appelé le christianisme la «religion de l'amour», le judaïsme la «religion de la justice», l'islam la «religion de la soumission inconditionnelle», le bouddhisme la «religion du détachement», le parsisme (la religion de Zarathoustra) la «religion de la pureté». Si l'on veut attribuer à la religion fondée par Bahá'u'lláh un nom caractérisant son essence, il ne faut pas hésiter à l'appeler la «religion de l'unité», car l'unité est son thème central, le point de départ de toute réflexion théologique.

Cette idée se retrouve sur trois plans: celui de l'unité de Dieu, celui de l'unité des prophètes, des «manifestations», et finalement celui de l'unité de l'humanité. Shoghi Effendi l'a appelée le «pivot autour duquel gravitent tous les enseignements de Bahá'u'lláh»<sup>4</sup>. 'Abdu'l-Bahá dit aussi: «En cette merveilleuse révélation, en ce siècle radieux, le fondement de la foi en Dieu et le caractère distinctif de sa Loi, c'est la conscience de l'unité du genre humain<sup>5</sup>.» Cela vaut pour l'aspect immanent au monde, le programme qu'implique notre croyance: Bahá'u'lláh dit lui-

---

<sup>3</sup> Cité dans Shoghi Effendi: *Appel aux Nations*, p. 18.

<sup>4</sup> *Appel aux Nations*, p. 26.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.18.



même qu'il est venu «pour vivifier le monde et pour établir l'unité sur la terre»<sup>6</sup>.

Le pivot théologique est donc l'enseignement de l'unité des manifestations et, en corrélation avec celui-ci, l'enseignement de l'unité des religions. Cet enseignement, la quintessence de l'une des premières oeuvres les plus significatives de Bahá'u'lláh, le *Kitáb-i-Iqán*<sup>7</sup>, nous donne une perspective totalement nouvelle du panorama d'un monde multiforme de croyances, qui est l'objet de cet exposé. C'est dans la conclusion que nous traiterons plus en détails de ce nouveau concept de l'histoire du salut (*Heilsgeschichte*) qui nous conduit à une appréciation nouvelle de la diversité religieuse et à une compréhension nouvelle du phénomène «religion», au nouveau paradigme qui est empreint de la notion d'«unité».

### III.

#### La multiplicité des phénomènes religieux

L'aphorisme selon lequel l'étonnement est le début de la philosophie vaut aussi pour la science des religions: c'est l'étonnement devant la variété incommensurable des formes que revêt le monde religieux. L'histoire des religions ressemble à un immense fleuve très large avec de nombreux affluents. Aussi loin que remonte notre expérience historique, la religion a toujours existé. A des époques bien déterminées, apparaissait, du fleuve coulant continûment et lentement, le personnage d'un prophète qui, par une impulsion créatrice, faisait prendre une autre direction à ce fleuve de l'histoire religieuse. Cette apparition était toujours liée à une coupure dans une époque, une scission et une décision amenant l'humanité à se détourner de la

---

<sup>6</sup> *Lawh, -i-Ra'ís*, cité d'après Esslemont, *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, p. 199.  
<sup>7</sup> *Le Livre de la Certitude*, Paris, 1973.

tradition fortement ancrée et à se tourner vers un nouvel avenir. En conséquence, dans les grandes religions, elle était aussi inmanquablement liée à une nouvelle manière de calculer le temps, un changement d'époque s'exprimant dans un nouveau calendrier.

Le fait que la religion se manifeste dans une diversité aux multiples facettes, qu'il existe non pas une seule religion, mais une pluralité de religions, a toujours contrarié les hommes. Les religions sont très semblables et pourtant tellement dissemblables; elles ont beaucoup en commun et tant d'aspects les séparent. C'est en effet irritant. Toutes les grandes religions enseignent qu'il n'existe qu'une réalité ultime, qu'un seul Dieu. S'il en est ainsi, il ne peut donc y avoir, ainsi devrait-on penser, qu'une seule vérité, et s'il n'existe qu'une seule vérité, pourquoi la multiplicité des religions?

Pour le croyant, le fait qu'à côté de sa propre religion, qu'il considère comme la seule vraie, il en existe d'autres a depuis toujours été un sujet de contrariété; et pour les sceptiques incroyants, les critiques de la religion, le pluralisme des religions a toujours été un argument bienvenu: la multiplicité de divers enseignements, coutumes, rites et commandements, impliquant les revendications de la vérité et l'exclusivité, semble justement aller à l'encontre de la religion: il ne peut y en avoir qu'une seule qui est la bonne, mais comment la découvrir?

#### IV.

### **Le caractère absolu des revendications religieuses de la vérité**

Il est évident que la religion implique toujours une revendication de la vérité: ce qui n'est pas vrai ne mérite pas d'être cru. Les revendications de vérité des religions révélées, en particulier en ce qui concerne les religions prophétiques qui s'inscrivent

dans la tradition sémite de l'Asie antérieure, à savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam, religions dont fait partie aussi la religion bahá'íe, sont absolues. Chacune de ces religions considère qu'elle possède un message divin, que lui a transmis son fondateur et qui est pour elle «le chemin, la vérité et la vie»<sup>8</sup>, le «Sentier droit»<sup>9</sup>. Cette vérité à laquelle on croit tellement est, bien entendu, le critère selon lequel on juge les autres religions.

L'adage «*errare humanum est*» vaut pour toute pensée humaine, toute recherche de la vérité, toute philosophie. Dans *Faust*, il est écrit que «l'erreur tente l'humain, haut d'aspirations»<sup>10</sup>. La vérité qui vient de Dieu est, par contre, absolue. On peut l'accepter ou la rejeter, mais une fois acceptée, elle n'est plus à disposition. Elle est autoritaire, se soustrait à la critique, ne peut pas être questionnée. On n'a pas le droit de la raccourcir en la relativisant ni de chercher à l'ébranler. Ceci est parfaitement logique, c'est en cela justement que se distingue la religion révélée de la philosophie, qui relève d'une autre catégorie. En philosophie, je peux, du moment que je respecte les lois de la logique, procéder de manière sélective et éclectique. Avec la révélation, je n'en ai pas le droit. Dans le *Kitáb-i-Iqán*, Bahá'u'lláh réproouve l'attitude de ceux qui ne veulent accepter de la révélation que «ce qui s'accorde avec leurs penchants et leur goût, tandis qu'ils rejettent entièrement tout ce qui leur est contraire»<sup>11</sup>. Le Coran dit de même: «Croirez-vous donc à une partie de votre Livre, et en rejetterez-vous une autre?»<sup>12</sup>»

Quand Shoghi Effendi dit que la vérité religieuse «n'est pas absolue, mais relative»<sup>13</sup>, il n'y a pas de contradiction, car il ne se réfère pas à la vérité révélée et à sa revendication de validité

---

8 Jean 14:6.

9 *As, -s, irát, u'l mustaqím, Coran* 1:6; 4:68; 5:16; 37:118; *Tablettes* 4:8; 5:17; 6:11; 8:3; entre autres .

10 Prologue dans le Ciel, Le Seigneur.

11 P. 94.

12 2:79.

13 *Die Weltordnung Bahá'u'lláhs*, p. 91.

par rapport aux hommes, mais à la relativité historique de la révélation, à sa dépendance du degré d'évolution, à la compréhension, à la capacité humaine de saisir les choses, aux conditions particulières dans lesquelles la manifestation a chaque fois eu lieu. Ce qui est aussi toujours relatif et non absolu c'est notre compréhension de cette vérité qui se présente à nous en revendiquant sa validité de manière absolue.

## V.

### La révélation: un événement unique, définitif et exclusif?<sup>14</sup>

De nos jours, les revendications pour posséder la vérité absolue sont suspectes. Elles ont souvent été mal utilisées et ont eu des effets désastreux<sup>15</sup>. Dans l'histoire des religions, l'absolu n'a pas seulement été revendiqué pour la parole révélée, la parole de Dieu, mais il l'a été aussi pour la compréhension humaine de cette parole, pour l'interprétation théologique, jusqu'à l'établissement de dogmes. Le fait de rendre absolues ces limites dogmatiques a conduit à en revendiquer le caractère définitif et exclusif. La religion la plus touchée a été le christianisme<sup>16</sup> dont

---

<sup>14</sup> Voir également Fazel, Seena/Fananapazir, Khazeh, «A Bahá'í Approach to the Claim of Exclusivity and Uniqueness in Christianity», dans: *La Revue des Etudes Bahá'íes*, tome 3 n° 2, p. 15 sqq., Ottawa, 1990, 1991.

<sup>15</sup> Cela vaut aussi surtout dans les cas où on a fait de la connaissance humaine un absolu et où elle est devenue une idéologie, un succédané de la religion, comme par exemple dans le cas du national-socialisme et du bolchevisme.

<sup>16</sup> Hans Küng parle de la «manie de définir», qui donnait déjà le ton dans les débuts du, et qui voulait «dogmatiser», c'est-à dire décréter sous forme de lois, si possible tous les éléments de la foi, une tendance qui est étrangère au judaïsme et à l'islam. Küng y voit une spécialité gréco-romaine. Son aspect *grec* est celui de «l'intellectualisation de la foi, qui trouve son expression dans la dogmatisation et qui aboutit souvent à des spéculations abstruses et à une mystique stérile du concept». Son aspect *romain* est «ce traditionalisme, ce juridisme et ce triomphalisme qui transparaissent précisément toujours dans les définitions» (*Le christianisme*, p. 167/168). Ce besoin fatal de définir a été le motif de la dispute dogmatique incessante et des innombrables scissions au sein de l'Eglise. A elles seules les querelles christologiques ont mené à de

les adeptes, pendant des siècles, ne considèrent les autres religions que comme un tissu d'aberrations, d'erreurs, de péchés et de malignité; les religions les moins touchées sont l'hindouisme et le bouddhisme, qui octroient aussi aux autres religions le droit d'être des voies menant à la réalité ultime.

«Une fois pour toutes»<sup>17</sup> - comme le veut la formule de l'Eglise - Dieu s'est manifesté, «une fois pour toutes» le salut est arrivé. A la revendication du caractère définitif du salut s'ajoute celle de l'exclusivité. La revendication du caractère définitif vise le futur: il n'y aura plus d'autre salut, Dieu a achevé la révélation. La revendication d'exclusivité, quant à elle, est l'exclusion des revendications concurrentes concernant le salut: le salut ne se trouve nulle part ailleurs (du moins pas dans la même plénitude).

1. La doctrine judaïque dit qu'après Moïse, le seul «que l'Eternel connaissait face à face»<sup>18</sup>, avec lequel il parlait «bouche à bouche»<sup>19</sup>, aucun autre prophète ne naîtra. Sa loi est complète, et de ce fait ne peut ni n'a besoin d'être améliorée. C'est pourquoi elle est valable tant que le monde existe. C'est pour cette raison aussi que le neuvième des treize articles de foi du judaïsme cités par Moïse Maimonide<sup>20</sup> dans son *Mishne Torah*<sup>21</sup> est le suivant: «Je crois fermement que cette loi ne sera pas

---

nombreux schismes de l'Eglise (*Lexikon für Theologie und Kirche* 7:1288). Le Grand Schisme, la chute de l'Eglise orientale en 1054, a été provoqué principalement par les subtilités concernant le dogme de la Trinité, en fait par la question de savoir si le Saint-Esprit provient de Dieu ou, comme le prétend l'Eglise occidentale, aussi du Fils, si l'Eglise occidentale a eu raison d'introduire le *filioque* dans le *Symbolum Nicaeense* («a patre filioque procedens»; voir également *Lexikon für Theologie und Kirche* 4:126 sqq.; 5:108 sqq.). Contrairement à la tendance du christianisme, dans l'islam (tout comme dans le judaïsme) les définitions se limitent à la sphère juridique: on s'y intéresse à l'*orthopraxie* au lieu de l'*orthodoxie*.

17 Gerhard Rosenkranz, *Die Bahá'í*, p. 59.

18 Deut. 34:10.

19 Nom. 12:8.

20 1135 - 1204.

21 Répétition de la loi.

changée et que le Créateur - loué soit Son Nom - ne donnera pas d'autre loi<sup>22</sup>.» Maimonide renvoie à la Thora, selon laquelle celle-ci est «une loi perpétuelle parmi vos descendants»<sup>23</sup>, à son commandement explicite «Vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien»<sup>24</sup> et au verset «Il n'est pas dans le ciel»<sup>25</sup>. «Pas dans le ciel» signifie que «cet ordre a déjà été donné sur le Mont Sinäi»<sup>26</sup>, et qu'il n'est donc rien resté de la Thora dans le ciel pour des révélations futures. Sur le Sinäi, Dieu a donc renoncé une fois pour toutes à son pouvoir de législateur.

Il n'est donc pas surprenant que même le Messie attendu ne doive pas apporter de nouvelle loi, mais soit soumis à la loi de Moïse. Son devoir sera de conduire toute l'humanité vers le Sinäi. Le fait de fixer cette idée a conduit à prononcer un verdict à l'égard des religions sur lesquelles la Thora ne sait rien, mais surtout à l'égard du christianisme et de l'islam, dans les revendications desquels on ne pouvait voir que des usurpations humaines<sup>27</sup>. La foi judaïque n'a cependant jamais été jusqu'à prétendre à l'exclusivité du salut, c'est-à-dire à affirmer que seul l'homme appartenant au judaïsme pourrait prendre part au salut. Tous les «dévots des peuples» - à savoir

---

22 Cité d'après M. Friedländer, *Die jüdische Religion*, p. 111.

23 Voir Ex. 28:43; Lev. 6:15; 7:34; 10:9, 15; 16:31; 17:7.

24 Deut. 12:32.

25 Deut. 30:12.

26 *Talmud*, Bawa mezia 59a/59b.

27 «La mission des prophètes qui viennent après Moïse est d'exhorter le peuple à obéir à la loi de Moïse, et non de créer une nouvelle religion» (Maimonide, cité d'après M. Friedländer, *Die jüdische Religion*, p. 170). Le rabbin Abraham ben David a rejeté le message divin revendiqué par Jésus et Muh, ammad: «Jésus et Muh, ammad ont reconnu le caractère divin de l'Ancienne Alliance ou de la Thora; nous n'avons pas besoin de le démontrer. Mais nous ne reconnaissons pas l'autorité divine dont ils prétendent être investis pour supprimer ou modifier la Thora: cette autorité doit être prouvée; et comme aucune preuve n'en a été donnée, elle doit être rejetée» (cité d'après M. Friedländer, *op. cit.*, p. 171).

ceux qui respectent les sept lois de Noé<sup>28</sup> - auront leur part du salut<sup>29</sup>. Même la mission messianique du christianisme et de l'islam a été reconnue. Les deux penseurs les plus remarquables du judaïsme médiéval, Jehuda Halevi et Maimonide, soulignent que ces religions «ont la compétence pour préparer la venue du royaume de Dieu» et qu'elles ont accompli la mission de «faire porter les paroles des Ecrits jusqu'aux confins du monde»<sup>30</sup>.

2. Se basant sur les versets du Nouveau Testament, interprétés dans le sens du dogme d'une exclusivité à caractère définitif de la vérité, l'Eglise a prononcé, dès les premiers temps, son jugement de damnation sur tous ceux qui n'en font pas partie. *Extra ecclesiam nulla salus*, telle était la formule depuis Cyprien. Cela signifie aussi qu'après le Christ il n'y a plus de révélation: *extra ecclesiam nullus propheta!* La révélation était achevée pour toujours, car en Christ était arrivée la plénitude du salut. De toutes les religions, c'est l'Eglise qui a revendiqué de la manière la plus intransigeante un caractère définitif et l'exclusivité, dans son expression dogmatique poussée à l'extrême. Cela était sans doute dû au dogme de la Trinité formulé lors du Concile de Nicée, qui a détaché le Christ de la chaîne des prophètes et des porteurs de salut et en a fait un Dieu (dans sa deuxième personne). Cet événement, l'incarnation de Dieu sur terre, paraissait être unique, ne pouvant être répété ni surpassé.

Le jugement de damnation émis à l'encontre de tous les juifs, païens, incroyants et hérétiques a été défini lors du Concile oecuménique de Florence en 1442. Il y est dit: «La sainte Eglise romaine ... croit fermement, reconnaît et annonce que

---

<sup>28</sup> Celles-ci sont constituées de six interdictions et d'un commandement. Les interdictions concernent le blasphème et l'idolâtrie, l'inceste, le meurtre, le vol et la consommation d'un des membres d'un être vivant (Gen. 9 sq.). A ce sujet: Hermann Cohen, *Religion der Vernunft*, p. 142.

<sup>29</sup> H. Cohen, *op. cit.*, p. 141 sqq., p. 382 sqq.

<sup>30</sup> Cité d'après Leo Baeck, *Das Wesen des Judentums*, p. 27 sqq.

personne en dehors de l'Eglise catholique, ni païen ni juif ni incroyant ou séparé de l'Eglise, n'aura part à la vie éternelle; au contraire il tombera dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges, si, avant sa mort, il ne se rattache pas à elle, l'Eglise catholique»<sup>31</sup>. L'Eglise se considérait particulièrement provoquée par deux religions: par les juifs, parce qu'ils avaient rejeté et crucifié le Christ, et par l'islam, qui avait exprimé la revendication sacrilège d'une révélation de Dieu *après* le Christ. De ce fait, la polémique chrétienne contre le prophète Muh, ammad et la religion qu'il avait fondée a été dès le début des plus insultantes et des plus déchaînées.

Jean Damascènes<sup>32</sup> le désignait comme étant un «prophète mensonger»<sup>33</sup> et l'islam comme étant le «précurseur de l'Antéchrist»<sup>34</sup>. Dans *La Divine Comédie* de Dante, le prophète Muh, ammad apparaît comme un «*seminator di scandalo e di scisma*», raison pour laquelle l'imam 'Alí et lui doivent expier leurs fautes de manière épouvantable dans le neuvième enfer<sup>35</sup>. Lorsqu'en 1529 - les Turcs étaient aux portes de Vienne - le texte arabe du Coran a été publié à Venise, le Pape l'avait fait brûler immédiatement après sa publication. Dès lors, Venise a porté le nom de «putain des Turcs»<sup>36</sup>.

D'autres déclarations très explicites se trouvent dans les préfaces de Theodor Bibliander à la nouvelle édition, par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny<sup>37</sup>, de la publication latine du Coran<sup>38</sup>, et à la première traduction allemande du Coran<sup>39</sup>

---

<sup>31</sup> Denzinger, *Enchiridion*, n° 714.

<sup>32</sup> Décédé vers 750.

<sup>33</sup> Cette insulte a encore été avancée en 1966, donc à l'époque post-conciliaire, par le théologien catholique A. Spindeler (*Katholische Glaubenskorrespondenz*, publiée par l'Ordinariat épiscopal de Hildesheim, Heft 1).

<sup>34</sup> Cité d'après Gerhard Rosenkranz, *Der christliche Glaube*, p.151/152.

<sup>35</sup> «Et tous les autres que tu vois ici furent de leur vivant semeurs de scandale et de schisme» (L'Enfer, chant XXVIII:34-35).

<sup>36</sup> Cité d'après Hans Küng, *Le christianisme*, p. 42.

<sup>37</sup> Décédé en 1156.

<sup>38</sup> Bâle, 1543.



par les soins de M. David Friedrich Megerlin. Les deux éditeurs y justifient leurs publications quelque peu dangereuses. Bibliander considère qu'il est indispensable de «démasquer les impostures des hérétiques». L'enseignement de «Machumet», «qui en 900 ans, s'est déjà emparé de la plus grande partie habitée du globe terrestre et qui fait rage comme un mal cancéreux», ne doit pas être seulement «démenti et rejeté», mais directement «étranglé et définitivement annihilé». Megerlin se demande si la traduction allemande du Coran dont il a pris soin ne suscite pas «du scandale et du désordre», «puisque'on devrait plutôt brûler et bannir, et même exterminer, ce livre mensonger représentant la négation du médiateur Jésus et de la Trinité ainsi que la falsification des Ecrits sacrés». Le traducteur y révèle que lui-même tient «le Machomed pour le plus grand Antéchrist et le Coran pour le signe de l'Animal et du faux prophète». Megerlin pense que la traduction du Coran entier est un bon moyen «de mieux connaître aussi bien l'Antéchrist Machomed que son livre mensonger le Coran, et de demander à Dieu de mettre bientôt fin à ce règne violent et à sa religion superstitieuse contenue dans le Coran»<sup>40</sup>.

Cet exclusivisme du salut si péremptoire avait aussi pour adepte le grand mathématicien et philosophe français des religions, Blaise Pascal<sup>41</sup>, chez qui nous trouvons des pensées d'une profondeur prodigieuse et à côté des pensées d'une étroitesse d'esprit effrayante: «Dieu par Jésus-Christ<sup>42</sup> ... Dès lors, je refuse toutes les autres religions<sup>43</sup> ... Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet; car il n'a point fait de miracles, il

---

<sup>39</sup> Francfort, 1772. Les deux préfaces sont publiées par Claus Schedl dans l'appendice de son oeuvre *Muhammad und Jesus*.

<sup>40</sup> Cité d'après Schedl, p. 570.

<sup>41</sup> 1623 - 1662.

<sup>42</sup> *Pensées* 547.

<sup>43</sup> *Pensées* 737.

n'a point été prédit; nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ<sup>44</sup>.»

Les Réformateurs aussi partageaient ce point de vue. Martin Luther écrit: «Là où le Christ ne se trouve pas, il n'y a rien que de l'idolâtrie, des représentations de Dieu fausses et idolâtres, que cela soit dans la loi de Moïse ou la loi du Pape ou le Coran du Turc»<sup>45</sup>. Dans son écrit *Vom Kriege wider die Türken* (1529), nous lisons qu'il a lu «plusieurs extraits du Coran de Mahomet» desquels il conclut que l'islam est «une foi rapiécée à partir de la foi des juifs, des chrétiens et des païens». Muh, ammad serait un «destructeur de notre Seigneur le Christ»; son «livre corrompu, ignominieux, désespéré, plein de mensonges, de fables et toutes sortes d'horreurs» montrerait aux chrétiens «l'immense nécessité de prier et qu'auparavant il fallait battre l'Allah du turc, c'est-à-dire son dieu, le diable, et repousser son pouvoir et sa divinité»<sup>46</sup>. Calvin ne pensait pas autrement que Luther.

L'exclusivité polémique du concept évangélique de la révélation s'est maintenue jusqu'à notre époque, même si, comme nous allons encore le voir, des voix bien différentes se sont fait entendre. En 1936 encore, l'islam était désigné comme un «monstre particulièrement dangereux échappé de l'enfer» dans le «*Evangelisches Missionsmagazin*»<sup>47</sup>. Rudolf Stählin maintient fermement dans le dictionnaire *Fischer-Lexikon* de 1957 que: «C'est seulement en Jésus-Christ que Dieu est vraiment manifeste Lui-même»<sup>48</sup>. Selon lui, dans les autres religions ne se manifestent que «la quête de Dieu par l'homme et la tentative de celui-ci de procurer à sa quête la réalisation

---

<sup>44</sup> *Pensées* 600.

<sup>45</sup> *Vorlesung über den Galaterbrief* (1531), *Werke*, Weimarer Ausgabe, vol. 40,1, p. 608, (4,8) (Commentaire de l'Épître aux Galates *Oeuvres*, vol. 15, 1<sup>re</sup> partie; vol. 16, 2<sup>e</sup> partie), Paris, Labor et Fides, 2<sup>e</sup> éd. corr., 1969, 1972.

<sup>46</sup> *Vom Krieg wider die Türken*, *Werke*, Weimarer Ausgabe 30,2 p. 107-148.

<sup>47</sup> P. 375.

<sup>48</sup> *Christliche Religion*, p. 231.

de soi»<sup>49</sup>, à savoir l'autorédemption de l'homme. C'est le théologien suisse Karl Barth qui a formulé à nouveau à notre époque l'exclusivisme du salut de la manière la plus violente et la plus inexorable. Selon lui, comme selon toute la théologie dialectique qui a dominé l'après-guerre, les religions ne sont que «l'oeuvre de l'homme»<sup>50</sup>, «un manque de foi»<sup>51</sup>, «une protestation contre la Révélation»<sup>52</sup>, «l'expression concentrée de l'incrédulité humaine»<sup>53</sup>, «une fuite devant Dieu vers une vénération pleine de foi d'un être également sublime»<sup>54</sup>. Barth parle des «prétendues religions» dans lesquelles il s'agit «d'une fausse foi en de faux dieux»<sup>55</sup>. Il n'hésite pas à traiter les religions non chrétiennes de «religions du mensonge»<sup>56</sup> et il ne se lasse pas de relever qu'il n'existe pas de point commun entre le Christ et Belial, entre la lumière et l'obscurité, entre la vérité et le mensonge, qu'il n'existe pas d'unité entre l'Évangile et la religion, qu'il n'existe une unité des religions que dans le sens de la perte<sup>57</sup>.

3. L'islam aussi, qui comprend toute l'histoire du salut qui l'a précédé dans la mesure où elle est attestée dans le Coran, et qui témoigne également de manifestations dont les noms ne sont pas donnés<sup>58</sup>, a seulement vu de l'idolâtrie dans les religions de l'Extrême-Orient, le bouddhisme et l'hindouisme, exception faite d'un personnage comme le Grand Moghol Akbar<sup>59</sup>. L'islam a, de même, prétendu avec une force implacable à une revendication du caractère définitif de sa manifes-

---

49 *Op. cit.*

50 *Der Römerbrief*, p. 83.

51 *Kirchliche Dogmatik* I,2, pp. 357/358.

52 Il s'agit ici de la révélation chrétienne, I,2, p. 330.

53 *Kirchliche Dogmatik*, I,2, p. 330.

54 *Op. cit.*, IV,2, p. 456.

55 *Op. cit.*, IV,3,2, p. 1003 sq.

56 *Op. cit.*, I,2, p. 377.

57 *Op. cit.*, I,2, p. 356 sq.

58 Coran 4:162.

59 1542-1605. Voir également note 186.

tation, parce que Muh, ammad est appelé dans le Coran le «Sceau des Prophètes»<sup>60</sup>. La doctrine selon laquelle c'est avec Muh, ammad que se termine la révélation est un dogme de l'islam orthodoxe auquel se soumettent les musulmans de toutes tendances. Pour les musulmans aussi, la réalisation du salut total est atteinte avec Muh, ammad.

Les théologiens, philosophes et historiens du Moyen Age ont justifié cette revendication du caractère définitif de la ré-

---

<sup>60</sup> 33:40. D'autres versets du Coran semblent également parler en sa faveur: «Aujourd'hui j'ai mis le sceau à votre religion» (5:5); «Quiconque désire un autre culte que la résignation à Dieu (Islam), ce culte ne sera point reçu de lui, et il sera dans l'autre monde du nombre des malheureux» (3:79); «La religion de Dieu est l'islam» (3:17); «c'est lui qui a envoyé son apôtre avec la direction et la vraie religion, pour l'élever au-dessus de toutes les autres» (9:33). Ces passages des Ecrits peuvent néanmoins être facilement compris d'une autre manière que dans le sens du dogme du caractère définitif de la révélation (voir à ce sujet: Maudoudi, *Comprendre l'islam*, p. 79 sq.).

Il faut considérer en premier lieu le fait que le Coran emploie deux concepts: *rasúl*: le messenger, l'envoyé, et *nabí*: le prophète. Les *rasúl* sont les fondateurs des grandes religions, les messagers de Dieu que Bahá'u'lláh appelle les *z, uhúr*, les manifestations. Les *nabí* sont ceux qui prédisent l'avenir. Muh, ammad était, comme les manifestations avant lui, à la fois un *rasúl* et un *nabí*. Dans le verset 33:38 du Coran, les deux concepts sont employés: «Muh, ammad ... est l'envoyé de Dieu et le sceau des prophètes» (*Khátamu'n nabíyyín*). De ce verset on ne peut pas conclure que la révélation est scellée, qu'aucun autre messenger de Dieu ne va apparaître, mais que le cycle prophétique (le cycle universel qui a commencé avec Adam; voir chap. XI,9) qui a préparé et annoncé la venue du «royaume de Dieu sur Terre» est achevé avec la révélation de Muh, ammad. De ce fait, le Báb a révélé que: «lorsque Dieu envoya son prophète Muh, ammad, il savait qu'il préordonnait ce jour-là la fin du cycle prophétique» (*Sélections* 6:11:5). Sur ce sujet voir: Seena Fazel/Khazeh Fananapazir, *A Bahá'í Approach to the Claim of Finality in Islam* (manuscrit encore inédit).

L'idée selon laquelle la fin, l'«accomplissement» de la religion, dont parle le Coran (5:3) et exprimée par les mots: «j'ai mis le sceau à votre religion» (5:5), devrait être comprise dans le sens de l'achèvement de la révélation, n'est ni concluante ni pertinente. L'«accomplissement» se réfère à la mission de Muh, ammad. Les autres versets s'expliquent facilement grâce à la terminologie coranique: l'*islam* n'est justement pas seulement la révélation de Muh, ammad, mais la religion indivisible de Dieu révélée par les prophètes qui se sont suivis (voir chap. VII). En effet, la revendication des juifs selon laquelle toute la révélation s'est achevée au Sinaï est clairement rejetée dans le Coran (5:69).

vélation en affirmant que l'évolution de la religion était parvenue à sa fin avec l'islam, que l'islam était la religion définitive et, comme le démontrait le contenu de ses enseignements, qu'il était également la religion la plus adéquate, la plus complète<sup>61</sup>. Les penseurs islamiques modernes ne considèrent pas qu'une révélation nouvelle soit nécessaire, parce que l'homme a atteint sa maturité avec l'islam et que la direction qui lui est donnée dans le Coran correspond à ce stade<sup>62</sup>.

Le porteur du salut de la fin des temps si attendu, que l'on associe au nom de *Mahdi* ou *Qá'im*, n'est pas un prophète ou un messenger de Dieu selon l'enseignement islamique orthodoxe, mais un envoyé qui a pour tâche de rétablir l'islam, de contribuer à faire respecter la valeur du Coran sur toute la planète, de soumettre le monde entier à la loi du Coran «et de remplir le monde de justice»<sup>63</sup>. Il n'apportera pas de nouvelle loi divine.

Des parallèles s'imposent avec l'image du Messie qu'ont les juifs. Lorsqu'est apparu le Báb, ce n'est pas seulement sa revendication d'être cette figure du salut tant attendue de la fin des temps qui a provoqué un rejet violent, mais surtout son affirmation selon laquelle il était le «Premier Point», donc une manifestation de Dieu, apportant une nouvelle loi qui ve-

---

<sup>61</sup> C'est ce qu'affirme aussi Maudoudi (*Comprendre l'islam*, p. 77 sqq.), qui s'efforce au long de cinq pages de son livre de justifier raisonnablement ce dogme. Son argumentation montre combien faible est le fondement de «la finalité de l'apostolat».

<sup>62</sup> Voir Fazlur Rahman, *Major Themes of the Qur'an*, p. 81. Rahman voit bien sûr que l'homme moderne est affligé d'une «confusion morale» et que sa conscience morale ne suit pas son progrès scientifique. Comme l'homme a aussi besoin de la direction divine, il ne peut trouver cette direction que directement dans des livres divins, mais surtout dans le Coran, et sans être transmise par des autorités humaines. Rahman considère que le caractère définitif de la mission de Muhammad est confirmée aussi par l'histoire, parce que, selon ce qu'il croit, aucune autre religion mondiale n'est née depuis l'islam: «Ce n'est pas qu'il n'y ait pas eu de prétendant, mais il n'y a pas eu de prétendant qui ait eu du succès» (p. 81).

<sup>63</sup> *Shorter Encyclopaedia of Islam* (1961), «al-mahdí», p. 312.

nait abroger la législation coranique, la Shari'ah. C'est cette revendication qui brisait les attentes eschatologiques de l'islam qui a suscité la haine effrénée des gardiens orthodoxes du Graal.

## VI.

### L'intolérance pratique, conséquence de l'intolérance dogmatique<sup>64</sup>

Ce point de vue de l'exclusivité et de la supériorité qui prétend toujours que la religion que l'on a est de prime abord la meilleure, ce dogmatisme ergoteur et borné qui se transforme toujours très vite en fanatisme et dont les racines psychologiques sont à chercher parmi des attitudes erronées telles que l'orgueil, la fierté, l'élévation de soi et l'envie inavouée, donc parmi des attitudes qui sont réprochées dans les religions comme étant des «péchés» et même des «péchés mortels», cet aveuglement et cet éblouissement face à la foi, au sentiment et à la réflexion d'autrui, dans la religion de qui on ne parvient à reconnaître qu'incroyance<sup>65</sup>, a toujours été la cause principale de l'obscurcissement de la foi de Dieu, la cause de souffrances indicibles, qui ont été infligées aux hommes au nom de la religion: persécutions, oppressions, exil et meurtres collectifs. Cette représentation déformée de la religion par les érudits de Dieu a conduit directement à ce que «la réprobation, le mépris, la discorde et la haine s'élèvent entre les peuples»: «Ils enjoignent à leurs adeptes de croire que leur propre forme de religion est la seule qui plaise à Dieu, que les fidèles des autres croyances sont

---

<sup>64</sup> Voir: Seena Fazel/Khazeh Fananapazir, «A Bahá'í Approach to the Claim of Exclusivity and Uniqueness in Christianity», dans: *Revue des Etudes Bahá'íes*, vol. 3 cahier 2, p. 15 sqq.

<sup>65</sup> Voir Gerhard Schweizer, *Ungläubig sind die anderen. Weltreligionen zwischen Toleranz und Fanatismus*, Stuttgart, 1990.

condamnés par le Père - qui est toujours amour - et qu'ils sont privés de Sa clémence et de Sa grâce<sup>66</sup>.»

L'abîme de la haine n'est jamais si profond et celle-ci jamais si implacable, l'envie n'est jamais si misérable et les guerres jamais si impitoyables et si cruelles que lorsque leurs motifs se nourrissent des couches les plus profondes de la conscience, de la croyance: «Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaie-ment que quand on le fait par conscience», dit Pascal<sup>67</sup>. Les bap-têmes forcés des juifs au Moyen Age, les croisades et les guerres «saintes», les pogroms organisés contre les juifs, les expulsions et les exterminations des juifs et des musulmans lors de la *Re-conquista* espagnole, les guerres religieuses en Europe à la suite de la Réformation jusqu'aux conflits actuels en Irlande du Nord, au Pendjab et au Liban, où les atrocités les plus avilissantes sont commises avec les devises de l'islam aux lèvres, et finalement les persécutions sanglantes des bahá'ís en Iran orchestrées par un régime clérical obscurantiste qui, dans son fanatisme, ne recule même pas devant l'utilisation du terrorisme d'Etat, tous ces actes sont les conséquences des revendications de l'exclusivité et d'une intolérance que, selon l'historien Toynbee, la majorité des représentants officiels de la théologie et de l'Eglise chrétienne «considère comme une nécessité, un titre de gloire de l'enseignement chrétien»<sup>68</sup>: *tantum religio potuit suadere malo-rum!*<sup>69</sup>

Selon 'Abdu'l-Bahá, «le fanatisme et le zèle religieux irrai-sonné» sont «les principales raisons pour lesquelles les adeptes des autres religions ont fui la foi de Dieu et ne s'y sont pas con-

---

<sup>66</sup> *Causeries*, p. 62.

<sup>67</sup> *Pensées* 895.

<sup>68</sup> Cité d'après Fr. Heiler, «Die Religionsgeschichte als Wegbereiterin für die Zusammenarbeit der Religionen», 44.

<sup>69</sup> Lucrèce (97-55 avant J.-C.), *De la nature* I, 101 (Tant la religion put conseiller de crimes [voir. à ce sujet Emmanuel Kant, *La religion dans les limites de la simple raison*, n° 195-197]).

vertis»<sup>70</sup>. Le fanatisme, perversion de l'une des plus nobles vertus, à savoir la fermeté dans la cause de Dieu<sup>71</sup>, est pire encore que l'hypocrisie et la déformation la plus grave de la religion. Il est à ce titre stigmatisé de façon impitoyable dans les Ecrits: «La haine et le fanatisme religieux sont un feu dévorant dont nul ne saurait étouffer la violence. Seule, la main du pouvoir divin peut délivrer l'humanité des ravages qu'il exerce<sup>72</sup>.»

Ceux qui étaient responsables de cette ergoterie et de ce fanatisme étaient chaque fois les membres du clergé, les «guides aveugles», comme les appelait le Christ<sup>73</sup> et à qui il disait «vous fermez aux hommes le royaume des cieux»; «n'y entrez point» et «n'y laissez point entrer ceux qui voudraient y entrer»<sup>74</sup>, «ceux que Dieu a égarés au milieu de la science»<sup>75</sup>, et qui «repoussent les croyants du sentier de Dieu»<sup>76</sup>, comme il est mentionné dans le *Kitáb-i-Iqán*. C'est à ceux qui «sont sortis du chemin, par l'aberration de la science»<sup>77</sup> et «marchent dans les vallées de l'orgueil et les déserts de la fierté et de l'éloignement qu'il faut attribuer la cause de ces erreurs»<sup>78</sup>: «De tout temps, les prêtres ont tenu les peuples sous leur joug et les ont détournés du rivage de la Mer de l'Unité, les uns par amour du pouvoir, les autres par ignorance. C'est à cause d'eux que tous les Prophètes ont bu le calice du sacrifice et se sont envolés au plus haut horizon de gloire<sup>79</sup>.»

Et cependant il y a des tentatives étonnantes de la part de théologiens de surmonter l'illusion de l'exclusivité et le dogmatisme et de parvenir à une attitude plus conciliante et compré-

---

<sup>70</sup> *Le Secret de la Civilisation Divine*, p. 76.

<sup>71</sup> *Extraits* 134:1; 161:1; 66:11; *Les Paroles Cachées*, arab. 48.

<sup>72</sup> *Extraits* 132:2.

<sup>73</sup> Mat. 23:16, 19, 24.

<sup>74</sup> Mat. 23:13-14.

<sup>75</sup> Coran 45:22.

<sup>76</sup> Coran 3:99.

<sup>77</sup> *Kitáb-i-Iqán*, p. 118.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 10; voir aussi pp. 11, 17-20, 46, 94-95.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 10.



hensive. Mais auparavant nous allons nous pencher sur l'attitude que les religions ont eue envers la tradition qui les a précédées et qu'elles ont trouvée à leur arrivée.

## VII.

### L'attitude envers la tradition

Les religions ne naissent pas dans un vide religieux et culturel. Ni le judaïsme, ni le bouddhisme, ni le christianisme, ni l'islam, ni la religion bahá'íe ne sont apparus par une *creatio ex nihilo*, comme des créations soudaines sortant du néant. Toutes font partie d'un contexte bien déterminé. Chacune s'inscrit dans une tradition avec laquelle son fondateur renoue. La religion de Moïse se rattache aux prophètes Noé et Abraham, Jésus se réfère constamment aux Ecritures, au témoignage des prophètes juifs, à ce qu'on appelle l'«Ancienne Alliance». Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles déjà, des théologiens chrétiens<sup>80</sup> ont intégré toute l'histoire du salut qui avait précédé et avait été attestée par la Bible dans laquelle ils voyaient une *praeparatio evangelica*. Suivant la doctrine du *lógos spermatikós* ils ont même considéré les païens Platon, Aristote et Plotin comme des «pédagogues» ayant préparé l'avènement du Christ. Et saint Augustin a écrit: «Car la réalité même qu'on appelle maintenant la religion chrétienne existait jadis, même chez les anciens; dès les origines, elle n'a pas fait défaut au genre humain jusqu'à ce que vienne le Christ dans la chair; et c'est alors que la vraie religion, qui existait déjà a commencé à prendre le nom de chrétienne<sup>81</sup>.»

Tout comme le judaïsme et le christianisme, l'islam a une compréhension typologique de l'histoire du salut. Celle-ci est considérée comme une révélation continue de Dieu à travers ses prophètes et ses messagers, d'Adam, Noé et Abraham en pas-

---

<sup>80</sup> Justin, Clément d'Alexandrie, Origène.

<sup>81</sup> Révisions I:13,3.

sant par les prophètes juifs et Jésus: «Dites: Nous croyons en Dieu et à ce qui nous a été envoyé d'en-haut, à Abraham et à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux douze tribus, aux livres qui ont été donnés à Moïse et à Jésus, aux livres octroyés aux prophètes par le Seigneur; nous ne faisons point de différence entre eux, et nous sommes résignés à la volonté de Dieu<sup>82</sup>.» Le Coran, s'adressant aux juifs et aux chrétiens qui sont en désaccord les uns avec les autres, mais qui se ferment à la nouvelle révélation, dit: «Nous avons assigné à chacun de vous un code et une règle de conduite. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous un seul peuple; mais il a voulu éprouver votre fidélité à observer ce qu'il vous a donné. Courez à l'envi les uns des autres vers les bonnes actions; vous retournerez tous à Dieu; il éclaircira lui-même l'objet de vos différends<sup>83</sup>.» L'énumération de la chaîne des prophètes précédents qui revient constamment dans le Coran ressemble - la métaphore vient de la théorie musicale - à un *basso ostinato*, c'est-à-dire «le retour continu d'un thème avec des contrepoints variant sans cesse»<sup>84</sup>.

Par ailleurs, l'histoire du salut est bien plus longue que les médiateurs du salut énumérés dans le Coran ne pourraient le laisser paraître. En effet, dans le même livre nous apprenons que Dieu a «envoyé des apôtres vers chaque peuple» et a appelé tous les peuples à suivre le «Sentier droit»<sup>85</sup>. Fondamentalement, il n'existe, selon l'enseignement coranique, qu'une religion indivisible, l'islam, que Dieu révèle continuellement aux hommes à travers ses messagers et qu'il renouvelle constamment. C'est pourquoi ce concept n'y est pas limité à la mission de Muh, ammad, mais employé de manière si générale que dans le Coran même Noé<sup>86</sup>, Abraham<sup>87</sup>, Jacob<sup>88</sup>, Joseph<sup>89</sup>, Moïse<sup>90</sup> et les

---

82 Coran 2:130.

83 5:52-53.

84 Hugo Riemann, *Musiklexikon*, mot clé «Ostinato».

85 36:62.

86 10:73.

87 3:60.

apôtres de Jésus<sup>91</sup> apparaissent en tant que «musulmans», c'est-à-dire en tant que vrais croyants qui se sont soumis à la volonté de Dieu. L'orientaliste Frederick M. Denny a présenté le paradigme de l'histoire du salut contenu dans le Coran de la façon suivante: «Ainsi Muh, ammad établit avec le passé un lien humain horizontal entre son peuple et Abraham, tout en reliant verticalement ce même peuple, dans le présent, à Dieu. Ceci est un véritable 'Heilsgeschichte' qui démontre qu'il existe une relation continue entre Dieu et ses créatures, à travers les générations. Ainsi, Dieu apporte toujours la même vérité et direction, mais les êtres humains les pervertissent et s'égarer: 'mais s'ils s'en détournent, ce sont eux qui sont en dissension'<sup>92</sup>»<sup>93</sup>. C'est ainsi, et non comme le comprennent à tort beaucoup de musulmans dans le sens d'une exclusivité du salut, qu'on doit comprendre aussi le verset facilement captieux «La religion de Dieu est l'islam»<sup>94</sup>.

Dans une telle perspective, la porte s'ouvre largement à la possibilité de considérer avec amour les autres traditions religieuses qui peuvent être intégrées dans l'histoire du salut non pas sous les formes concrètes qu'elles ont pu revêtir au cours de l'histoire, mais du point de vue de leur essence originelle. C'est ainsi que pour l'islam orthodoxe toute l'histoire prophétique antérieure est la *praeparatio*, l'histoire du salut préparant la venue de Muh, ammad, avec qui elle s'est accomplie et a atteint sa perfection. Les religions de l'Extrême-Orient n'ont toutefois pas été intégrées dans l'histoire du salut, et, moins encore, d'autres traditions. Déjà avec Zarathoustra, qui n'est pas expressément

---

88 2:126-127.

89 12:102.

90 10:84; 7:122.

91 5:111.

92 Coran 2:131.

93 «Ethics and the Qur'án: Community and World View», dans: Hovannisian, p. 110.

94 Coran 3:17.

nommé dans le Coran<sup>95</sup>, les théologiens musulmans ont eu la tâche difficile.

Les religions prophétiques ont donc tout à fait considéré l'histoire du salut des religions qui les ont précédées comme un processus en évolution vers une révélation toujours plus riche de la vérité, mais seulement chacune d'elles a fait cesser de manière irrévocable ce processus progressif de la révélation divine avec son propre fondateur, obstruant ainsi l'horizon de l'avenir. Le fait que la promesse du «retour du Christ»<sup>96</sup>, de la «résurrection»<sup>97</sup>, de «la grande nouvelle»<sup>98</sup> et du «jour de la décision»<sup>99</sup> soit liée à une nouvelle descente de l'esprit divin n'est pas pris en considérations et est déclaré comme impossible.

## VIII.

### Les protagonistes de la tolérance, du dialogue et de l'unité des religions

L'étroitesse et l'exclusion dogmatiques, l'engouement excessif pour sa propre religion, pour la figure de son propre fondateur et la damnation de toutes les autres revendications concurrentes du salut a été jusqu'à nos jours l'attitude dominante dans le monde. La tolérance et la liberté religieuse n'ont pas été conquises en Occident *par* l'Eglise, mais *contre* sa résistance acharnée. «Pas de liberté pour l'erreur!» était la devise pour laquelle

---

<sup>95</sup> Dans une lettre, qui n'a pas encore été traduite du persan, 'Abdu'l-Bahá, en réponse à la question de savoir pourquoi Zarathoustra n'est pas nommé dans le Coran, renvoie aux versets 25:40 et 50:12 qui disent: «... les habitants de Rass» et il explique que «Ras» est l'Aras (Araxes) et que ces passages se réfèrent à Zarathoustra (voir Marzieh Gail, *Six Lessons on Islam*, ch. III).

<sup>96</sup> Mat., 24 ff, ou II Pierre, 3:10, 13; Rév. 16:15; 3:3.

<sup>97</sup> *Yaum al-qiyámah*; voir Coran 2:79,107,169; 3:71; 16:95; 22:17; 29:12,24; 32:25; 39:67; 45:25; 75:6 entre autres.

<sup>98</sup> *an-naba' al-'azím* (Coran 78:2).

<sup>99</sup> *Yaum al-fas,l*, Coran 78:17; 37:21; 44:40; 77:13 (*fas,l* signifie aussi séparation, isolement et comptes).

on luttait avec acharnement encore lors du deuxième Concile du Vatican. Le fait que la liberté religieuse soit, de nos jours, ancrée et assurée dans le droit constitutionnel de tous les Etats ayant une constitution, nous le devons à la philosophie des Lumières. L'Eglise catholique ne s'est déclarée en faveur de ce droit fondamental que lors du II<sup>e</sup> Concile du Vatican<sup>100</sup>.

Et malgré cela, il y a toujours eu au sein de l'Eglise des esprits qui ont brisé cette vision étroite et partielle et, à l'encontre de l'enseignement officiel, ont recherché la compréhension et la tolérance. Au XII<sup>e</sup> siècle déjà, Pierre le Vénérable<sup>101</sup>, qui avait fait connaissance des musulmans en Espagne, a dénoncé le caractère exécrationnable des méfaits commis à l'égard des musulmans pendant la première croisade et a réclamé que leur religion soit étudiée à partir de ses sources et qu'on s'efforce de les convertir avec un amour chrétien<sup>102</sup>. La première traduction du Coran en latin, commandée par ses soins, a été publiée avant la deuxième croisade, en 1143<sup>103</sup>.

Nicolas de Cues (Cusanus)<sup>104</sup>, cardinal de l'Eglise catholique, qui était fortement influencé par la mystique de Maître Eckart et aspirait à ce que la réconciliation se fasse partout, exprimait dans son oeuvre *De pace seu concordantia fidei*, parue en 1453, la conception, sensationnelle à son époque, selon laquelle il y aurait à la base de toutes les religions, malgré toute la diversité

---

<sup>100</sup> Déclarations de Vatican II sur la liberté religieuse et les religions non chrétiennes.

<sup>101</sup> Voir note 37.

<sup>102</sup> Rosenkranz, *Der christliche Glaube*, p. 151.

<sup>103</sup> Dans sa lettre à Bernard de Clairvaux, avec laquelle il envoie la nouvelle traduction du Coran, il désigne l'islam, par conviction ou par prudence, comme une «méchante hérésie fatale de Machumet», une «erreur dépassant toutes les erreurs», le «rebut de toutes les hérésies dans lequel se rejoignent tous les restes de toutes les sectes diaboliques qui sont apparues depuis la venue du Rédempteur» et il déplore que «presque la moitié du globe terrestre soit infestée par cette peste mortelle» (cité d'après Claus Schedl, *Muhammad und Jesus*, qui a traduit et publié la lettre dans l'appendice de son livre [p. 567]).

<sup>104</sup> 1401-1464.

de leurs rites, une religion commune<sup>105</sup>. En partant de ce point de vue, il est aussi arrivé à une appréciation plus compréhensive du prophète Muh, ammad.

Le théologien évangélique Friedrich Schleiermacher<sup>106</sup> s'est également arraché du dogmatisme officiel endurci, borné et arrogant. Dans ses discours<sup>107</sup>, il embrassait toute la variété du monde des religions non chrétiennes et louait la grande unité de toutes les religions: «Plus vous progressez dans la religion, plus le monde religieux tout entier doit vous apparaître comme un tout indivisible<sup>108</sup>.» A partir d'un concept général de la religion, il définissait celle-ci comme étant le «sentiment de la dépendance par excellence», une définition qui se rapproche beaucoup du sens littéral du substantif *islam*.

Dans ce contexte, il faut aussi mentionner l'archevêque luthérien suédois Nathan Söderblom<sup>109</sup>, qui était également un savant remarquable en science des religions et qui a déclaré sur son lit de mort: «Dieu est vivant, je peux le prouver grâce à l'histoire des religions<sup>110</sup>.» Son oeuvre posthume est intitulée *Dieu vivant dans l'Histoire*<sup>111</sup>. Citons encore le théologien, très connu par son oeuvre *Das Heilige*<sup>112</sup>, rééditée maintes fois, Rudolf Otto<sup>113</sup> qui a fondé en 1921 la «fédération religieuse de l'humanité» devenue, après la guerre, membre du *World Congress of Faith* sous le nom de *Fédération mondiale des religions*.

---

<sup>105</sup> La Paix de la Foi (Extraits), dans: *Oeuvres choisies de Nicolas de Cues*, Paris, Aubier, 1942, chap. 1 (p. 418).

<sup>106</sup> 1768 -1834.

<sup>107</sup> *Discours sur la Religion. A ceux de ses contempteurs qui sont des Esprits cultivés*, 1789.

<sup>108</sup> 41<sup>e</sup> discours (188), p. 241.

<sup>109</sup> 1866-1931 .

<sup>110</sup> Cité d'après Friedrich Heiler, «Einheit und Zusammenarbeit der Religionen», p. 3.

<sup>111</sup> Paris, Librairie Fischbacher, 1937.

<sup>112</sup> Edition française: *Le Sacré. L'élément non-rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris, Payot, sans date.

<sup>113</sup> 1869-1937.

Ce qui montre à quel point la notion de l'unité des religions avait déjà marqué l'esprit de l'époque à la fin du siècle passé, c'est le *Parlement universel des religions* convoqué en 1893 lors de l'Exposition universelle à Chicago, pendant la réunion duquel la religion de Bahá'u'lláh a été présentée pour la première fois publiquement en Occident. C'est avec cet événement qu'a commencé l'ère moderne des relations interreligieuses<sup>114</sup>.

Des représentants du protestantisme comme Ernst Troeltsch et Friedrich Heiler<sup>115</sup>, le philosophe des religions Sarvapalli Radhakrishnan et l'historien britannique Arnold Toynbee étaient également marqués par cet esprit.

Heiler était un défenseur passionné de l'entente et de la collaboration entre les religions. Éprouvant une profonde compassion pour l'«humanité déchirée» qui avait «subi tant de catastrophes ... dont les nombreuses blessures continuaient à saigner»<sup>116</sup>, il avait mis sa vie au service du dialogue entre les religions. Tout comme Rudolf Otto, il avait fait la liste des nombreux parallèles entre le christianisme et les autres religions: «Force est de constater qu'il n'existe dans le christianisme aucune représentation religieuse, aucun enseignement dogmatique, aucune exigence éthique, aucune institution ecclésiastique, aucune forme de culte ni d'acte de dévotion qui n'ait une multitude d'équivalences dans les religions non chrétiennes<sup>117</sup>.» Il n'omet pas du tout les différences évidentes entre les religions, mais remarque que «quelle que ce soit l'importance de ces différences, elles sont tout de même dominées par un caractère commun ultime», elles montrent toutes «le chemin menant l'homme vers Dieu» et «toujours aussi celui qui le conduit à son

---

<sup>114</sup> Voir Willard Oxtoby, *Offenes Christentum*, p. 77 sq., édition anglaise: *The meaning of other faiths*. With a preface by Hans Küng, Philadelphia: Westminster Press, 1983.

<sup>115</sup> 1892-1967.

<sup>116</sup> «Die Religionsgeschichte als Wegbereiterin für die Zusammenarbeit der Religionen», p. 71.

<sup>117</sup> *Op. cit.*, p. 48.

prochain»<sup>118</sup>. Les bahá'ís doivent être particulièrement reconnaissants à Friedrich Heiler pour sa prise de position, lors des persécutions des bahá'ís en Turquie, dans un écrit daté du 4 décembre 1961 dans lequel il soulignait avec insistance que la religion bahá'íe n'était pas une secte, en particulier pas une secte de l'islam, mais une religion universelle «valant tout à fait»<sup>119</sup> l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme, l'islam et le christianisme.

Sarvapalli Radhakrishnan, l'un des représentants les plus érudits de la science des religions, professeur à Oxford, ambassadeur à Moscou et finalement président de la République de l'Inde, reconnaissait que rien ne contribuait plus à la paix dans le monde que le fait de surmonter les revendications dogmatiques de l'exclusivité, la compréhension fraternelle entre les religions et le fait de reconnaître une unité mystique cachée des religions. Il était convaincu que toutes les religions sont des voies menant à l'Unique Eternel, qui s'était manifesté aux croyants sous divers noms et aspects. Derrière les rites, les dogmes et un symbolisme nécessairement inadéquat, il voyait une religion de l'esprit de laquelle pourrait naître un renouvellement de la croyance en Dieu<sup>120</sup>.

Arnold Toynbee, qui n'était ni théologien ni spécialiste des religions, mais un historien de tradition chrétienne, considère avec insistance que «toutes les religions supérieures vivantes devraient mettre la sourdine à leurs rivalités traditionnelles, et chercher de nouvelles voies de rapprochement mutuel pour affronter ensemble leur terrible et commun adversaire: l'idolâtrie renaissante de la puissance humaine collective»<sup>121</sup>. Il considère que la base commune de toutes les religions réside «dans

---

<sup>118</sup> *Op. cit.*, p. 51 sq.

<sup>119</sup> Voir Udo Schaefer, *The Bahá'í Faith: Sect or Religion?* Une publication de l'Association des Etudes Bahá'íes, Ottawa, Canada, 1988.

<sup>120</sup> Voir S. Radhakrishnan, *Recovery of Faith*, Londres, 1956.

<sup>121</sup> *Le Christianisme et les Religions du Monde*, p. 99.



leur attitude devant le mal»<sup>122</sup>, leur «attitude vis-à-vis du problème de la souffrance»<sup>123</sup>, leur conviction «que la vraie fin de l'homme est de se mettre en harmonie» avec Dieu, «la réalité absolue»<sup>124</sup>, et qu'en comparaison avec cette base commune, ce qui «sépare et oppose» les religions «semble secondaire»<sup>125</sup>. Cela implique «l'abandon d'une attitude traditionnelle d'hostilité et de rivalité vis-à-vis des peuples dont les convictions diffèrent des nôtres»<sup>126</sup>. Toynbee, qui pense que «le temple bahá'í ... pourrait bien être, d'une certaine façon, un présage de l'avenir»<sup>127</sup>, estime que «si Dieu aime l'humanité»<sup>128</sup>, «il semblerait tout aussi invraisemblable que Dieu n'ait pas fait d'autres révélations à d'autres peuples»<sup>129</sup>. Il pense que les chrétiens devraient admettre que les autres religions «proviennent de Dieu» et que «chacune présente quelque facette de la vérité de Dieu»<sup>130</sup>: «Nous reconnâtrons néanmoins qu'elles sont, elles aussi, de la lumière et rayonnent de la source d'où notre propre religion reçoit sa lumière spirituelle<sup>131</sup>.» Toynbee veut souligner «l'idée la plus importante» à savoir, «qu'on peut avoir des convictions sans tomber dans le fanatisme... qu'on peut croire et agir sans devenir arrogant, ni égocentrique, ni orgueilleux»<sup>132</sup>. Il cite le mot du préfet de Rome Quintus Aurelius Symmaque, formulé dans une déclaration à l'évêque saint Ambroise de Milan<sup>133</sup>, lorsqu'il se prononça en faveur de la conservation d'un autel béni par Auguste dans la salle du Sénat romain: «Il est

---

122 *Op. cit.*, p. 31/32.

123 *Op. cit.*, p. 35.

124 *Op. cit.*, p. 96.

125 *Op. cit.*, p. 96.

126 *Op. cit.*, p. 97.

127 *Op. cit.*, p. 122.

128 *Op. cit.*, p. 112.

129 *Op. cit.*, p. 112.

130 *Op. cit.*, p. 116/117.

131 *Op. cit.*, p. 117.

132 *Op. cit.*, p. 130.

133 Décédé en 397.

impossible qu'un si grand mystère ne puisse être approché que par une seule voie<sup>134</sup>.»

Le deuxième Concile du Vatican a fait prendre à l'Eglise catholique une nouvelle orientation qui a indubitablement marqué son époque. Dans les «*Déclarations de Vatican II sur la liberté religieuse et les religions non-chrétiennes*», il est concédé qu'on «trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée..., parfois même une reconnaissance de la Divinité Suprême»<sup>135</sup>, que les autres religions, comme par exemple l'hindouisme ou le bouddhisme, «apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes»<sup>136</sup>. Cependant, il y est également maintenu que «les hommes» ne «doivent trouver la plénitude de la vie religieuse»<sup>137</sup> qu'en Jésus-Christ, «qui est 'la voie, la vérité et la vie' (Jn 14:6)»<sup>138</sup>. Les musulmans y sont regardés «avec estime», parce qu'ils «adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes»<sup>139</sup> et parce qu'ils s'y sont soumis. Le plus significatif de tout est l'exhortation à la sagesse et à la charité, au dialogue et à la collaboration «avec ceux qui suivent d'autres religions»<sup>140</sup>, l'exhortation «à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté»<sup>141</sup>.

Le fait que l'humanité est en train de se souder en une société mondiale, la mobilité des hommes grâce à la technique, les grandes migrations provoquées par les guerres civiles, les persécutions et la misère dans beaucoup de parties du monde ont

---

<sup>134</sup> Toynbee, *op. cit.*, p. 131.

<sup>135</sup> Déclaration «Nostra Aetate» (cité d'après *Liberté et Respect*), n° 2, p. 85.

<sup>136</sup> *Op. cit.*, p. 86.

<sup>137</sup> Déclaration «Nostra Aetate» (cité d'après *Liberté et Respect*), n° 2, p. 86/87.

<sup>138</sup> Déclaration «Nostra Aetate» (cité d'après *Liberté et Respect*), n° 2, p. 86/87.

<sup>139</sup> *Op. cit.*, n° 3 p. 87.

<sup>140</sup> *Op. cit.*, n° 2, p. 87.

<sup>141</sup> *Op. cit.*, n° 3, p. 88.

effacé de plus en plus les frontières entre les religions et confronté celles-ci à la nécessité d'entamer un dialogue. Un dialogue implique qu'il faut essayer de «comprendre une autre tradition selon son libre arbitre et son cadre conceptuel propre. Cela signifie inéluctablement de mettre consciemment fin aux descriptions fausses et à l'altération de la position que soutient le partenaire du dialogue». Un tel dialogue implique aussi qu'on s'abstient de faire une «comparaison contrariante» entre ses «propres idéaux et les accomplissements pratiques d'autrui»<sup>142</sup>.

C'est à partir de la reconnaissance de ces idées que le *Conseil oecuménique des Eglises* a voté en 1977 des *Directives en faveur du dialogue avec les hommes de religions et d'idéologies différentes*<sup>143</sup>, dans lesquelles il recommande un dialogue basé sur l'«esprit de réconciliation» au lieu de la confrontation. Selon ces directives, un tel dialogue ne doit pas être basé sur l'esprit de «triomphalisme» et de «condescendance»<sup>144</sup>, sur un «militantisme chrétien agressif»<sup>145</sup>. Les chrétiens sont invités à ne pas «enfermer Dieu dans les dimensions de notre compréhension humaine»<sup>146</sup>, mais à s'efforcer d'«être sincères dans l'amour»<sup>147</sup>, à s'appuyer sur «la conception propre» des religions respectives au lieu des «préjugés» et des «clichés»<sup>148</sup>, à «ne pas dénaturer» les autres religions<sup>149</sup> et à voir dans le dialogue une voie appropriée à l'accomplissement du commandement: «Tu ne dois pas faire de faux témoignage contre ton prochain»<sup>150</sup>. Cet appel au dialogue «dans la repentance, l'humilité et la sincérité»<sup>151</sup>, qui

---

<sup>142</sup> Oxtoby, *Offenes Christentum*, p. 85/86.

<sup>143</sup> Publiées en allemand par l'*Evangelische Zentralstelle für Weltanschauungsfragen* (*Arbeitstexte* n° 19, VI/79).

<sup>144</sup> Partie I:14.

<sup>145</sup> Partie II:18.

<sup>146</sup> Partie I:15.

<sup>147</sup> Partie II:19; voir Eph. 4:15.

<sup>148</sup> Partie III:4.

<sup>149</sup> Partie II:17.

<sup>150</sup> Partie II:17; voir Deut. 5:20.

<sup>151</sup> Partie II:21.

rend possible «une rencontre véritable» des hommes de différentes religions<sup>152</sup>, constitue très certainement une nouvelle page du livre de l'histoire des rapports avec les croyants d'autres religions. Assurément, on trouve encore occasionnellement une brèche béante entre ces idéaux et ces buts et la réalité<sup>153</sup>.

Le champion le plus remarquable de notre époque du dépassement de l'isolement et du retranchement dogmatiques est le théologien catholique de renommée internationale enseignant à l'Université Tübingen, Hans Küng. Bien qu'il soit contesté au sein de sa propre Eglise - on lui a retiré la *missio canonica* -, il a mis toute sa personne au service d'un dialogue interreligieux. Dans un monde soudé, où les anciennes frontières entre les religions s'effacent de plus en plus et où de nombreux croyants d'autres religions vivent parmi nous, il prône le dialogue des religions mondiales. Selon Küng, «pour la première fois dans l'histoire du monde, nous assistons à la lente émergence d'une conscience oecuménique globale» et «aux débuts d'un dialogue sérieux... des religions»<sup>154</sup>: «L'oïkouménê ne doit pas se réduire à la communauté des Eglises chrétiennes, elle doit inclure la communauté des grandes religions - étymologiquement l'oïkouménê c'est toute la 'terre habitée'<sup>155</sup>.»

Küng a reconnu que ce dialogue des religions en cette fin du deuxième millénaire est, pour la première fois dans l'histoire, une revendication politique mondiale impérieuse, parce que la paix mondiale en dépend: «Pas de paix entre les peuples de la

---

<sup>152</sup> Partie II:22.

<sup>153</sup> Une édition ecclésiastique qui, en 1981 encore, a publié et promulgué une oeuvre lamentablement tendancieuse émanant de la plume d'un renégat comme étant «un ouvrage de référence ouvrant des perspectives à long terme», dans laquelle le bahá'isme est présenté comme dans un miroir déformant, n'était certes pas tout à fait à la hauteur de cette évolution (Francesco Ficicchia, *Der Bahá'ismus. Weltreligion der Zukunft? Geschichte, Lehre und Organisation in kritischer Anfrage*, Stuttgart, 1981).

<sup>154</sup> *Le christianisme*, p. 8.

<sup>155</sup> *Op. cit.*, p. 8.

terre sans paix entre les religions du monde!<sup>156</sup>» Il exige des religions et de l'Eglise, comme il dit, «rien d'humainement impossible», mais seulement de «vivre conformément à leurs propres programmes et orientations fondamentales de vie, de ne pas seulement diriger leurs appels à la paix vers l'extérieur, mais aussi vers l'intérieur», d'agir dans le sens «des actes de réconciliation» en «entreprenant au moins d'éliminer les conflits dont ils sont eux-mêmes la cause ou qui leur doivent pour une part leur force explosive»<sup>157</sup>. Il se réfère là à leurs revendications à caractère définitif et à l'exclusivité.

Küng ne s'est pas contenté d'appels, mais il s'est véritablement penché de manière remarquable sur les religions mondiales. En relativisant et en révisant ses propres positions dogmatiques, il va à la rencontre du monde des croyances étrangères avec une ouverture d'esprit et une compréhension dont on n'aurait jamais jusqu'à présent cru capable un théologien chrétien. Pendant le semestre d'été 1982, il a donné à l'Université de Tübingen, dans le cadre du *Studium generale* et en collaboration avec d'autres spécialistes, une série de cours sur l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et le christianisme, cours dont le contenu a été publié en 1984 dans son oeuvre *Le christianisme et les religions du monde*<sup>158</sup>. Les conclusions auxquelles il parvient sont étonnantes: il reconnaît que Muh,ammad est un prophète de Dieu et le Coran la parole de Dieu<sup>159</sup>. Il a formulé les convergences entre le christianisme et l'islam sans passer sous silence les divergences qui demeurent. Son jugement: «En tant que chrétien, je peux être convaincu que, si j'ai choisi ce Jésus comme le Christ, pour ma vie et pour ma mort, j'ai aussi choisi celui qui est venu après lui, Muh,ammad, dans la mesure où il se réclame du seul et même Dieu et de Jésus<sup>160</sup>.» Küng a aussi

---

<sup>156</sup> *Op. cit.*, p. 607.

<sup>157</sup> *Op. cit.*, p. 605.

<sup>158</sup> Paris: Seuil, 1986.

<sup>159</sup> *Op. cit.*, p. 47 sqq., p. 57.

<sup>160</sup> *Op. cit.*, p. 186.

été l'initiateur du congrès *Pas de paix mondiale sans paix religieuse* organisé en février 1989 par l'Institut Goethe à Paris, au cours duquel des représentants scientifiques des grandes religions ont discuté des contributions que peuvent apporter les religions mondiales à la réalisation des droits de l'homme et de la paix mondiale<sup>161</sup>.

## IX.

### Le rôle de la science des religions comparées

Si l'on excepte Radhakrishnan et Toynbee, il a été question jusqu'ici de jugements portés par des théologiens. Ces théologiens étaient ou sont des représentants en vue de leur Eglise, ils se basent sur l'enseignement chrétien et voient - les exceptions confirment la règle - les religions non chrétiennes avec des yeux chrétiens, avec une compréhension première chrétienne, avec un préjugé chrétien. Quiconque s'est engagé pour une certaine vérité a, en général, des difficultés à valoriser, à comprendre d'autres phénomènes religieux et, surtout, à accepter que derrière ceux-ci aussi il existe une vérité.

On devrait admettre que la science des religions comparées, une discipline qui se doit d'avoir des critères scientifiques, pourrait arriver à des résultats justes et objectifs plus facilement que la recherche théologique sur les religions, qui - à l'origine *ancilla theologiae* - est, encore de nos jours, souvent caractérisée par des traits missionnaires apologétiques. Cette science des religions pratiquée de manière non dogmatique - la recherche sur les autres religions menée sans tenir compte de la revendication de l'exclusivité du christianisme - remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Herder et Schleiermacher, tous deux théologiens, ont donné l'impulsion à une telle recherche, et en particulier à l'édition, la

---

<sup>161</sup> *Süddeutsche Zeitung* du 14 février 1989.

traduction et l'interprétation philologique des textes sacrés fondamentaux des grandes religions. Il va sans dire que la question de la vérité ne fait pas l'objet de cette science. L'interrogation sur les fondements objectifs de la religion, c'est-à-dire l'interrogation concernant Dieu et la révélation, devait être maintenue, *a priori*, hors du domaine de la recherche scientifique, tout comme l'évaluation théologique des contenus doctrinaux et éthiques de chaque religion. Les concepts centraux de la métaphysique comme «Dieu, la liberté et l'immortalité»<sup>162</sup> se situent, comme nous le savons depuis Kant, au-delà de notre connaissance rationnelle, au-delà de notre expérience empirique. Les branches de la science des religions sont donc l'histoire des religions, la phénoménologie des religions, la psychologie des religions et la sociologie des religions.

La recherche en science des religions a rendu les textes sacrés des religions disponibles dans nos langues, a exploré les biographies des grandes figures fondatrices, a décrit l'évolution et l'expansion historiques et a produit un matériel volumineux traitant des phénomènes religieux. L'assiduité d'érudits de plusieurs générations a trouvé son aboutissement dans une immense bibliographie, de sorte qu'on est au moins parvenu à une chose: on connaît aujourd'hui les religions que l'on condamnait autrefois sans vraiment les connaître. On connaît leur histoire, leurs écrits, leurs usages, leur culte. C'est le début du travail de mise au point dont on avait un urgent besoin. Il a eu pour effet de détruire les fondements des pires jugements de non-valeur et de condamnation. La compréhension s'est indubitablement améliorée; toutefois, seule une minorité de chercheurs a progressé vers une compréhension authentique.

Il faut constater que beaucoup de spécialistes en science des religions étaient en même temps des théologiens chrétiens et le sont encore maintenant, et que peu d'entre eux étaient prêts à abandonner les oeillères confessionnelles traditionnelles et à

---

<sup>162</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Introduction (2<sup>e</sup> éd.), p. 35.

prendre au sérieux les phénomènes religieux sur lesquels ils se penchaient. Même un chercheur qui s'est efforcé aussi sérieusement de parvenir à la compréhension que le Suédois Tor Andrae, qui a tenté, dans sa biographie de Muh, ammad, de rendre justice au prophète et qui l'a défendu contre les soupçons les plus préjudiciables, n'a, en tant qu'évêque luthérien, pu faire autrement que de décrire Muh, ammad comme un être humain faillible et de le comparer au Christ en qui il croyait, la comparaison se terminant inmanquablement au désavantage de Muh, ammad.

Le chercheur en science des religions le plus séculier et n'ayant aucun lien confessionnel n'a pas besoin de prendre des égards vis-à-vis de sa confession, mais il serait erroné de croire que cela suffirait pour qu'il aborde l'objet de sa recherche sans présupposition, pour ainsi dire libre de toutes valeurs. Une science sans suppositions préalables et libre de toutes valeurs est possible tout au plus dans le domaine des sciences exactes et appliquées et, même là, l'absence de suppositions préalables n'existe que dans certaines limites, parce que ces sciences-là non plus ne peuvent être pratiquées sans axiomes de base. Les sciences humaines ne peuvent pas se passer d'évaluations, et chaque évaluation dépend d'un critère, d'une compréhension préalable. La recherche historique, par exemple, veut progresser au-delà des faits historiques vers une compréhension de l'événement. Cette compréhension dépend cependant des convictions fondamentales de l'historien lui-même. C'est la raison pour laquelle on trouve des réponses si différentes à la question de savoir, par exemple, quelles ont été les causes de la Première Guerre mondiale, cela malgré la connaissance complète des faits. C'est ainsi également que la valorisation historique d'une figure telle que celle du prophète Muh, ammad est si différente chez Jacob Burckhardt ou chez Arnold Toynbee.

Quand il s'agit d'un objet de recherche comme la religion, l'évaluation des phénomènes à décrire dépend encore bien plus



des prémisses, des convictions, et du point de vue subjectifs du chercheur que lorsqu'il s'agit de l'histoire. Les chercheurs qui abordent apparemment sans suppositions préalables le monde des croyances étrangères, et non en se basant sur l'idée dogmatique chrétienne de la révélation, ont cependant une compréhension préalable dogmatique, à savoir, en général, celle qui consiste à croire qu'il n'existe de toute façon pas de révélation, et que les messages que ces religions proclament ne sont pas la parole de Dieu mais l'oeuvre de l'homme.

J'ai déjà étudié cet aspect problématique dans un ouvrage précédent<sup>163</sup> en relation avec la recherche sur l'islam dans laquelle ce problème se pose de manière particulièrement aiguë: «Il faut s'attendre d'office à des résultats très divers lorsque l'islam est présenté par un chrétien convaincu, par un athée résolu ou par un musulman. La façon d'aborder l'objet, à savoir la conviction qu'une révélation divine ayant suivi celle du Christ n'est pas possible, ou qu'une révélation divine est en elle-même impossible, ou encore que le prophète arabe a proclamé la parole de Dieu, apparaîtra dans la présentation. Car le fait qu'une religion soit décrite et présentée de l'extérieur ou de l'intérieur est déterminant. Quiconque ne se contente pas d'une simple constatation des phénomènes religieux et de leur interprétation selon des critères subjectifs qui sont considérés d'office comme des mesures absolues de valeur, mais veut apprendre quelque chose au sujet du mystère essentiel d'une religion devrait se diriger vers des auto-interprétations, des descriptions émanant d'un croyant de cette religion concernée<sup>164</sup>.»

Mon opinion me semble confirmée par un spécialiste canadien renommé de la science des religions, qui est aussi un ecclésiastique entré dans les ordres de l'Eglise presbytérienne, mais qui plaide pourtant en faveur d'une ouverture d'esprit aussi

---

<sup>163</sup> *Die mißverständene Religion*, p. 56 sqq. Voir également: *The Light Shineth in Darkness*, p. 146-149.

<sup>164</sup> *Op. cit.*, p. 57/58.

grande que possible aux religions non chrétiennes: Willard Oxtoby. Il a traité le problème de cette compréhension dogmatique préalable et a constaté que dans l'étude des religions prévalait la règle suivante: «Chacun y trouve ce qu'il y a d'abord mis» («You get out what you put in»)<sup>165</sup>.

Un autre exemple de la façon dont la compréhension religieuse préalable influence inévitablement le résultat du chercheur lorsqu'il passe à l'évaluation d'un phénomène qu'il a décrit est celui de Gustav Mensching, un spécialiste en science des religions, engagé dans le christianisme évangélique. Dans son ouvrage de référence *Sociologie Religieuse*<sup>166</sup>, il conclut, après avoir examiné les structures juridiques des religions et en particulier le droit canonique, que dans le fond, l'esprit et le droit seraient incompatibles, qu'ils auraient un rapport réciproque inversé; la vivacité de l'esprit serait caractérisée par un minimum d'organisation juridique. Le fait qu'il existe une organisation juridique est, selon lui, précisément un critère de la perte de la vivacité de l'esprit d'origine. Il est certain que l'histoire de l'Eglise offre suffisamment de matière pour soutenir un tel point de vue. Mais Mensching en fait une conclusion *a priori* au moment où il généralise cette constatation de la manière suivante: «Là où l'Esprit unit et dirige les humains, il n'est pas besoin de formes organisatrices, mais là où la vitalité de l'Esprit disparaît, apparaît la nécessité d'une forme qui unit et dirige<sup>167</sup>.» C'est aussi le verdict qu'il prononce sur la communauté de Bahá'u'lláh, qui est une communauté juridique, et sur l'ensemble de l'administration bahá'ie. Ce jugement, que j'ai discuté en détail dans ma thèse de doctorat<sup>168</sup>, découle clairement d'une

---

<sup>165</sup> Cité d'après Hans Küng, p. 63. Küng le cite d'après l'édition anglaise *The Meaning of Other Faiths*, Philadelphia 1983, sans en mentionner la page; on ne trouve pas cette citation dans l'édition allemande *Offenes Christentum*, 1986.

<sup>166</sup> Paris, 1951.

<sup>167</sup> *Sociologie religieuse*, p. 208.

<sup>168</sup> *Die Grundlagen der Verwaltungsordnung der Bahá'í* (Les fondements de l'ordre administratif des Bahá'ís), p. 40 sqq.

notion de la religion spirituelle et charismatique, empreinte de protestantisme, qui a également été soutenue de manière extrêmement radicale par le spécialiste en droit canonique, Rudolf Sohm<sup>169</sup>, à savoir que la vérité religieuse ne pourrait admettre de structure juridique sans renoncer à son essence, parce que «l'esprit souffle où il veut». Mais ceci est un préjugé protestant qui ne permet pas de juger les autres religions dans lesquelles le droit est immanent dès leur fondation, comme dans la religion bahá'íe justement. Nous nous trouvons donc ici aussi face à un jugement de valeur d'une autorité scientifique qui, examiné de près, est non scientifique, parce que dogmatique.

En fait, la compréhension préalable agnostique n'est pas un avantage mais est encore plus désavantageuse que la confessionnelle. D'une part, des chercheurs sans tendance confessionnelle «assujettissent souvent, parfois sans doute inconsciemment, les résultats obtenus grâce à l'histoire et à la phénoménologie à la conception de la religion tirée du christianisme et du judaïsme, obstruant de ce fait le chemin menant à une connaissance objective. Mais il leur manque souvent aussi la capacité de ressentir, d'éprouver et de comprendre le sens religieux primitif, qui se situe dans le sacré, et l'irrationnel, et qui finalement n'est pas accessible à une investigation purement cognitive<sup>170</sup>». Dans le fond, un être non religieux qui ne parvient à voir dans la religion rien d'autre qu'une aspiration humaine à la vérité, qu'une nostalgie de figure paternelle («Notre Père») et qu'un désir de sécurité affective à la manière de Sigmund Freud<sup>171</sup> ou même un athée s'attend à faire de la recherche en science des religions comme un aveugle à juger de couleur.

C'est dans les recherches faites en Occident sur l'islam qu'on a la meilleure preuve de l'influence des prémisses idéologiques

---

<sup>169</sup> *Kirchenrecht*, Vol. I, p. 1.

<sup>170</sup> U. Schaefer, *Die mißverstandene Religion*, p. 57.

<sup>171</sup> *L'Avenir d'une Illusion*, Paris: Presses Universitaires de France, 1971; «Un Souvenir d'Enfance de Leonardo da Vinci», *Les Essais* LVIII, p. 177.

du chercheur en science des religions sur les résultats qu'il obtient. Celui qui considère le Coran comme étant la parole de Dieu verra son opinion confirmée tout au long de sa lecture. Mais tout change radicalement lorsqu'on part du principe que le Coran n'est pas la parole de Dieu. A celui qui y voit seulement la parole de Muh, ammad<sup>172</sup> le Coran semblera être un ramassis de théories et de pièces de dissertation théologiques que Muh, ammad aurait soi-disant tiré de toutes sortes de sources. Dans ce cas, Muh, ammad aurait usurpé sa fonction de prophète, il serait alors précisément un «prophète diseur de mensonges» ou, comme on l'a déjà prétendu, un épileptique, ou un politicien ayant eu du succès grâce à une *pia fraus*, une tromperie pieuse, ou il aurait, dans le meilleur des cas, été victime d'une illusion autosuggérée. Si le Coran n'est pas révélé, il ne peut avoir été créé que par une voie humaine, c'est-à-dire d'une manière éclectique, synchrétique. C'est ainsi qu'aux yeux de tous les chercheurs occidentaux dans le domaine de l'islam sans exception, celui-ci apparaît comme un amalgame de représentations et d'enseignements pagano-judéo-chrétiens. Des générations entières de chercheurs<sup>173</sup> ont considéré que le devoir de leur vie était de suivre à la trace, avec une vraie persévérance de fourmi, les prétendues origines des éléments d'enseignement de l'islam et d'en démontrer le caractère synchrétique<sup>174</sup>. Goldziher appelle le Coran une «composition

---

<sup>172</sup> William Muir cite (malheureusement sans en mentionner la source) l'orientaliste allemand «von Hammer» (il s'agit probablement de Hammer-Purgstall): «Nous sommes sûrs que le Coran est la parole de Mahomet tout comme les Musulmans sont sûrs qu'il est la parole de Dieu» (*The Life of Mahomet*, XXXIII).

<sup>173</sup> Il faut nommer ici surtout Tor Andrae, Karl Vollers, Richard Hartmann, Hubert Grimme, Ignaz Goldziher, C. H. Becker, H. von Glasenapp.

<sup>174</sup> «L'éclectisme qui se trouvait au berceau de l'islam s'épanouit ... en une riche productivité. C'est l'une des tâches les plus attrayantes pour des chercheurs que celle de consacrer leur attention à cette partie de la littérature religieuse, de démontrer grâce à ces matériaux si variés les sources aux embranchements multiples et lointains où ils ont été puisés, de découvrir les tendances dont ils sont les justifications» (Goldziher, *Vorlesungen über den Islam*, p. 40).

éclectique de représentations religieuses» et opine à ce que le «caractère réceptif» aurait été «inscrit sur le front de l'islam dès la naissance de celui-ci»<sup>175</sup>. Dans un ouvrage précédent<sup>176</sup>, j'ai présenté de plus près cette image de l'islam créée par la science des religions et je me permets de renvoyer le lecteur à cet exposé ainsi qu'à la bibliographie qui y est citée. Le jugement porté sur le prophète Muh, ammad par le célèbre orientaliste Francesco Gabrieli montre la qualité des critères employés: «Qu'il n'était pas un penseur remarquable est démontré par son Livre saint obscur et chaotique, dans lequel sont fidèlement rassemblées les révélations qu'il a cru recevoir de son Dieu et maître pendant deux décennies<sup>177</sup>.» Le théologien Rosenkranz a un jugement similaire quand il appelle le *Kitáb-i-Aqdas* un «mélange confus d'instructions»<sup>178</sup>.

La question de savoir si un écrit sacré est la parole de Dieu (ou du moins contient la parole de Dieu) ou une parole d'origine humaine ne peut trouver de réponse scientifique, mais est une question de foi. Ce qui pourrait néanmoins être exigé d'un érudit en science des religions c'est une recherche partant de l'hypothèse que le livre qui a été un livre sacré pour de nombreuses générations et qui l'est encore pour des millions de gens pourrait être la parole de Dieu. Le Canadien Wilfred Cantwell Smith, un érudit en science des religions qui enseigne à l'Université Harvard, a analysé avec sagacité cette compréhension préalable si variable du chercheur à partir du Coran. Il écrit: «Si un profane prend le livre et le parcourt en se demandant 'Qu'y a-t-il pour que les musulmans le supposent d'origine divine?', celui-là n'en saisit pas l'impact résonnant. Si, par contre, il prend le livre et se demande 'Que me transmettraient ces phrases si je

---

<sup>175</sup> *Op. cit.*, p. 3 sqq.

<sup>176</sup> *Die mißverstandene Religion*, p. 65 sqq.

<sup>177</sup> «Muhammad und der Islam als weltgeschichtliche Erscheinungen», dans: *Historia Mundi, Handbuch der Weltgeschichte*, Vol. 5, p. 347 (Mahomet et l'islam en tant qu'apparitions de l'histoire mondiale).

<sup>178</sup> *Die Bahá'í*, p. 32.

les croyais paroles de Dieu?', alors il peut comprendre beaucoup plus efficacement ce qui s'est passé durant tous ces siècles dans le monde musulman<sup>179</sup>.» Smith a établi le principe selon lequel «aucun énoncé sur une religion» - il veut sûrement dire: sur l'image qu'une religion a d'elle-même - «ne saurait être valable s'il ne peut pas être reconnu par les adeptes de cette religion»<sup>180</sup>. Si l'on prenait cette exigence au sérieux, les reproches en termes de *manque de foi* et de *superstition* ne se heurteraient plus les uns aux autres et n'empêcheraient plus tout dialogue: Le *manque de foi* étant le verdict des croyants sur les thèses des chercheurs rationalistes, la *superstition* étant le verdict porté sur la religion par ceux-là mêmes qui en ont fait l'objet de leur recherche et qui la comprennent soi-disant mieux que les croyants eux-mêmes. Les bahá'ís savent de quoi ils parlent. Dans la plupart des descriptions de leur foi faites par des érudits en science des religions, ils parviennent à peine à se reconnaître; très souvent, leur religion y est présentée comme dans un miroir déformant.

Il est évident qu'une attitude plus compréhensive se dessine peu à peu en science des religions. Dès à présent, on peut voir que l'avant-garde de ce changement est constituée plutôt par des chercheurs possédant un sens religieux que par ceux que la religion laissent indifférents. Qu'un missionnaire chrétien, l'orientaliste Wilfred Cantwell Smith, consacre un chapitre entier à la question «Le Coran est-il parole de Dieu?»<sup>181</sup> aurait été impensable autrefois. D'autres théologiens chrétiens également se sont posé cette question et y ont finalement répondu par l'affirmative, comme par exemple Paul Schwarzenau, qui considère que Muh, ammad est un prophète et que le Coran est une révélation divine post-biblique<sup>182</sup>, ou Hans Küng<sup>183</sup>. Quand

---

179 *On understanding Islam*, p. 291.

180 Cité d'après Küng, *Le christianisme*, p. 145.

181 *On understanding Islam*, p. 282-300.

182 *Korankunde für Christen. Ein Zugang zum heiligen Buch der Moslems*, Stuttgart 1982.

183 Küng, *Le christianisme*, p. 52 sqq.

Smith écrit au sujet du changement en cours: «Je suis profondément persuadé qu'au cours des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, l'histoire religieuse de l'humanité s'engagera dans un nouveau tournant majeur»<sup>184</sup>, les bahá'ís peuvent lui donner leur assentiment dans un sens encore bien plus profond que Smith ne le pense.

Ce à quoi la science des religions peut fournir une contribution importante, c'est à éveiller une compréhension mutuelle fondée sur le respect et à susciter une disponibilité au dialogue entre les religions mondiales. Au début d'un tel rapprochement, il faut qu'il y ait un constat, que Küng a formulé de la manière suivante: «La vérité ne peut pas être différente dans différentes religions, elle ne peut toujours être que l'unique vérité. A travers toutes les contradictions, il nous revient de chercher la complémentarité, à travers toute l'exclusivité, l'inclusivité»<sup>185</sup>.

Ce qu'il ne faut toutefois pas attendre de la science et qui ne servirait du reste à personne, c'est la création d'une religion unitaire mondiale qui serait extraite de manière éclectique des différentes religions, pour ainsi dire comme un substrat de celles-ci<sup>186</sup>. Un tel syncrétisme, pour lequel on prend souvent la religion bahá'íe<sup>187</sup>, un pluralisme de tendances quelconques comme

---

<sup>184</sup> *On understanding Islam*, p. 299.

<sup>185</sup> Küng, *Le christianisme*, p. 14.

<sup>186</sup> Une tentative historique, qui finalement échoua, d'introduire un mélange éclectique comme «religion unitaire» eut lieu au XVI<sup>e</sup> siècle en Inde du Nord. Le Grand Moghol Akbar, un musulman, qui régnait sur une population désunie (musulmans, sikhs, chrétiens, hindous, parsis), convoqua des représentants de toutes ces religions à sa cour et, dans le but de faire régner l'harmonie dans son royaume, créa à partir des différentes religions et traditions une nouvelle «foi divine» (*Dín-i-iláhí*) qu'il proclama en 1682. Ce syncrétisme, malgré ses bonnes intentions, ne trouva aucun écho et ne dura pas après sa mort (voir Oxtoby, p. 76 sqq.).

<sup>187</sup> Par ex. Rosenkranz, *Die Bahá'í*, p. 50 sqq.; *ibid.*, *Der christliche Glaube*, p. 45; W. A. Visser't Hooft, *L'Eglise face au syncrétisme*, p. 54/55; W. Oxtoby, *Offenes Christentum*, p. 77. L'expérience historique s'inscrit en faux contre ce reproche: Dans une création synthétique forgée de manière éclectique, ne demeure pas, comme le montre la tentative décrite ci-dessus, la force capable de conquérir le monde qui a fait de la religion bahá'íe, 150 ans après sa naissance, une religion dynamique, se diffusant rapidement et la plus répandue géographiquement après la religion chrétienne (*Encyclopedia Britannica. Book of the Year*, 1988, p. 3).

celui-ci, né d'une indifférence totale, d'un désintéressement complet, ne serait pas souhaitable. Ce qui pourrait au mieux en sortir c'est, comme le formule Rosenkranz, «une religion pour tout le monde, faite de formules pâles, sans sève, et de rites esthétiquement saisissants et romantiquement exaltants»<sup>188</sup>.

Ce que la science des religions ne peut pas davantage nous fournir, c'est une preuve concluante et définitive de l'unité des religions. La science peut tout au plus rendre évident que l'unité est plausible, qu'on peut la voir, si on veut la voir. C'est comme avec un verre d'eau qui, selon la conception de l'observateur, est décrit une fois comme étant à moitié plein et une fois à moitié vide: il a raison dans les deux cas. De la même manière, on peut considérer les différences et les contradictions entre les religions comme étant l'essentiel; mais on peut aussi, si on le veut, reconnaître que derrière la diversité, le même noyau est visible.

Ce que la science des religions ne peut en aucun cas, c'est transmettre une vision de l'histoire du salut qui comprendrait toutes les religions, qui se déroule selon un plan divin, comme nous le savons grâce aux Ecrits du Báb et de Bahá'u'lláh. La science ne peut pas sonder les intentions sacrées et les plans de Dieu. Elle peut néanmoins en mettre en évidence les structures et les traits essentiels, qui sont communs à ces religions, que de nombreux esprits ont reconnus et signalés comme étant «l'unité des religions». Quels sont ces points communs?

---

<sup>188</sup> *Der christliche Glaube angesichts der Weltreligionen*, p. 104.



## X.

### «*Una religio in rituum varietate*»<sup>189</sup>

La plupart des arguments qu'a employés l'apologétique chrétienne pour tenter de prouver que les religions non chrétiennes avaient tort et qu'elles étaient inférieures, «se sont révélés insoutenables face à une recherche scientifique puisant ses données directement aux sources»<sup>190</sup>. La recherche en science des religions a découvert dans une mesure croissante la parenté étroite, les nombreuses analogies et similitudes du monde religieux des manifestations, qui existent au-delà de toutes les différences, de toutes les formes, lois et rites religieux. Ces différences appartiennent, comme le note Annemarie Schimmel, «à la sphère extérieure de la religion, à la coquille qui sépare les religions les unes des autres»<sup>191</sup>. Parmi les nombreuses correspondances entre les religions, nous résumerons ici les plus importantes<sup>192</sup>.

Le premier point commun fondamental est la conviction que derrière le monde religieux des manifestations se cache la réalité du transcendant, du sacré, du divin, «la réalité des réalités»<sup>193</sup>, la vérité éternelle; qu'au-dessus de tout ce qui est chancelant s'élève la raison éternelle, l'ordre éternel. Dans les religions prophétiques, cette réalité a des traits personnels qui, dans l'imaginaire des hommes, s'expriment dans l'image du maître, du père, de l'ami, du bien-aimé et de la bien-aimée, et dans des noms comme Jéhovah, Alláh, Ahura-Mazda, Vishnu. Ces images et ces noms ne sont cependant que des descriptions insuffisantes de ce qui se trouve au premier plan de cette réalité

---

<sup>189</sup> La formule est de Nicolas de Cues, voir note 390.

<sup>190</sup> Heiler, «Einheit und Zusammenarbeit der Religionen», p. 5.

<sup>191</sup> «Der Beitrag der islamischen Mystik zur Einheit der Religionen», p. 47.

<sup>192</sup> Je suis ici les travaux de Friedrich Heiler, «Einheit und Zusammenarbeit der Religionen», p. 5.

<sup>193</sup> Platon, *La République*, 490 B.

ultime, semblables aux contreforts d'une montagne qui se soustrait à notre regard dans l'obscurité éternelle, pour ainsi dire «le cap de bonne espérance»<sup>194</sup>.

Ce qui est aussi commun à toutes les religions c'est la croyance que cette réalité transcendante se dévoile aux hommes par de grandes figures sacrées qui parlent aux hommes et leur indiquent la voie du salut, le «Sentier droit», et que cette réalité transcendante est immanente au coeur humain. Saint Paul désigne l'homme comme «le temple de Dieu»<sup>195</sup>. Saint Augustin dit que Dieu est pour l'homme «*interior intimo meo*»<sup>196</sup>. Selon le Coran, Dieu est pour l'homme «plus près de lui que sa veine jugulaire»<sup>197</sup>, selon Bahá'u'lláh, «plus près de sa créature que celle-ci ne l'est elle-même»<sup>198</sup>. Chez Bahá'u'lláh aussi, l'homme apparaît comme un «temple du Divin», une «robe», une «forteresse», le «siège de la révélation de Dieu» ou comme une «lampe remplie de la lumière divine»<sup>199</sup>.

Un autre point commun encore: dans toutes les religions cette réalité ultime que nous appelons Dieu est le but le plus élevé de l'homme, l'incarnation de la perfection absolue, de la vérité, de la justice, de tout ce qui est beau et bon. Il est le *summum bonum*, le Bien le plus élevé. C'est pourquoi dans toutes les religions il est le but de toute aspiration: «Ce qui n'est pas l'Eternel», dit Bouddha, «ne vaut pas la peine d'être l'objet de réjouissance, ne vaut pas la peine d'être salué, ne vaut pas la peine qu'on se tourne vers lui»<sup>200</sup>.

Dans toutes les religions, on trouve également un enseignement commun, à savoir que ce que nous appelons Dieu est jus-

---

<sup>194</sup> Rudolf Otto, *Das Heilige* (8<sup>e</sup> édition), p. 276 sqq.

<sup>195</sup> 1 Cor. 3:16; 2 Cor. 6:16.

<sup>196</sup> Voir III:6: «Tu étais plus intime que l'intime de moi-même».

<sup>197</sup> 50:15.

<sup>198</sup> *Extraits* 93:6.

<sup>199</sup> *Les Paroles Cachées*, arabe 58, 64, 14, 9, 10; *Extraits* 93:5.

<sup>200</sup> *Majjhima-Nikaya* (cité d'après Heiler, «Einheit und Zusammenarbeit der Religionen», p. 8).

tice, amour, miséricorde et grâce, qui se déversent généreusement sur les hommes. «Et nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous», dit la 1<sup>re</sup> Epître de Jean<sup>201</sup>, et dans le bouddhisme l'essence intérieure du Divin est «le grand coeur de la compassion»<sup>202</sup>.

Un point commun à toutes les religions est aussi l'idée que la voie menant l'homme à Dieu passe par le sacrifice, la renonciation, le renoncement, la discipline morale, la *via purgativa*, par la prière et la méditation. Selon Friedrich Heiler, dans la prière «toutes les grandes religions sont unes, leurs dévots et leurs saints forment un seul choeur de prières immense et invisible»<sup>203</sup>.

Mais le fondement commun de toutes les religions comprend également l'enseignement selon lequel la voie de Dieu est toujours aussi la voie qui mène à son «prochain», le «service à son prochain», la *via activa*. Toutes les religions enjoignent l'amour sans limite pour autrui, duquel aucun être n'est exclu. Le commandement de Bouddha dit : «Partez, ô moines, pour le salut de beaucoup d'êtres, pour la bénédiction de beaucoup d'êtres, par pitié pour le monde<sup>204</sup>.» Cela nous rappelle les paroles de Jésus: «J'ai pitié de cette multitude»<sup>205</sup>, de «ce qu'ils étaient dispersés et errant comme des brebis qui n'ont point de berger»<sup>206</sup>. Et Bahá'u'lláh commande: «Fréquentez, tous les hommes, ô peuple, dans un esprit amical et fraternel<sup>207</sup>.»

Cet amour inclut aussi dans toutes les religions l'amour pour l'ennemi. C'est un préjugé chrétien qui date de Tertullien<sup>208</sup> que celui qui consiste à croire que le commandement de l'amour

---

201 4:16.

202 *Mahākarunā-cittam* (cité d'après Heiler, p. 8).

203 *Op. cit.*, p. 9.

204 *Mahapadana-Suttanta*, cité dans *Buddha, Die Lehre des Erhabenen*, p. 83/84.

205 Mat. 15:32.

206 Mat. 9:36.

207 *Extraits* 132:5.

208 *Ad Scapulam* I.

pour l'ennemi se trouve exclusivement dans le christianisme. Il se trouve dans toutes les religions, aussi bien dans le bouddhisme, le taoïsme et le brahmanisme que dans le soufisme. Lao-tseu demande que «[le sage] venge ses injures par des bienfaits»<sup>209</sup>. Dans le Mahābhārata, nous lisons: «Même pour un ennemi, il faut faire preuve d'une hospitalité convenable lorsqu'il entre dans votre maison; un arbre ne prive de son ombre pas même celui qui vient l'abattre»<sup>210</sup>. Tous les écrits bouddhistes sont pénétrés du commandement de l'amour pour le prochain et pour l'ennemi.

Une autre conception que l'on retrouve dans toutes les religions est celle qui veut qu'il est dit aux hommes comment ils doivent vivre sur terre afin d'avoir leur part du salut dans cette vie et dans la vie future. Toutes les religions ont fondé une échelle de valeurs, un enseignement moral, qui était l'étalon du bien et du mal<sup>211</sup>. Partout nous trouvons les directives fondamentales de ne pas tuer, de ne pas voler, de ne pas mentir, de ne pas commettre d'actes immoraux, et partout nous trouvons l'exigence que l'homme porte des fruits dans cette vie, fasse le bien et laisse de côté le mal, une exigence qui prouve que la manière dont nous vivons sur terre n'est pas indifférente et qu'au contraire l'homme sera tenu pour responsable de ses actes, le bien récompensé et le mal puni<sup>212</sup>.

Les religions ont aussi en commun la croyance selon laquelle la vie humaine ne se termine pas avec l'existence terrestre, que l'homme a une âme immortelle et que l'heure de sa mort est son heure de vérité, à laquelle il doit rendre des comptes au sujet de sa vie terrestre. Annemarie Schimmel a montré que les repré-

---

<sup>209</sup> *Tao Tê King*, LXIII.

<sup>210</sup> 12, 5528.

<sup>211</sup> Que de nos jours cela soit vu de manière différente dans la théologie morale catholique, et surtout dans le protestantisme, n'y change rien (voir *Der Bahá'í in der modernen Welt*, p. 342 sqq.).

<sup>212</sup> Sur l'éthique bahá'íe voir Udo Schaefer, *Grundlagen der Bahá'í-Ethik anhand der Quellen. Eine Einführung* (manuscrit encore inédit).

sentations du paradis qui promettent aux hommes une béatitude, une joie et une paix sans fin ainsi que la vie éternelle, peuvent être trouvées dans presque toutes les grandes religions<sup>213</sup>.

Enfin, les valeurs centrales de la vertu sont aussi communes à toutes les religions, valeurs que l'homme doit réaliser, telles que l'amour, la miséricorde, la compassion, la bonté, la justice, la probité, la sincérité, l'honnêteté, la droiture, la loyauté, la chasteté, la douceur, l'humilité, la patience, le désintéressement, le détachement, la piété. Les mauvaises qualités aussi, qui sont stigmatisées comme «péchés», sont en substance partout les mêmes: la haine, la cupidité, l'envie, la méchanceté, l'orgueil, la voracité, la fierté, la paresse, le mensonge, l'hypocrisie, la cruauté et d'autres encore.

Les vertus apparaissent dans les différentes religions dans des contextes différents, dans des métaphores distinctes et leur importance est diversement accentuée, mais ces différences ne sont pas déterminantes. Certaines d'entre elles sont apparues du fait qu'au cours de l'évolution historique d'une religion, celle-ci a trop mis l'accent sur une vertu ou en a exagéré l'observance (comme par exemple le christianisme l'a fait avec le commandement de la chasteté<sup>214</sup> ou l'islam avec la soumission à la volonté divine qui a dégénéré dans le quietisme des *Mutawakkilún*<sup>215</sup>; ou du fait que d'autres valeurs vertueuses ont été repoussées vers le bas de l'échelle des valeurs ou se sont même perdues (comme par exemple la vertu cardinale de la justice dans l'éthique et l'enseignement protestants)<sup>216</sup>.

---

<sup>213</sup> «Der Beitrag der islamischen Mystik zur Einheit der Religionen», p. 47.

<sup>214</sup> Plus de précisions à ce sujet dans *Der Bahá'í in der modernen Welt*, p. 270 sqq., p. 336.

<sup>215</sup> Voir Goldziher, *Vorlesungen über den Islam*, p. 151.

<sup>216</sup> Selon le philosophe Gustav Radbruch, la doctrine éthique protestante tend à «dissoudre la justice dans l'océan de la grâce» («Gerechtigkeit und Gnade», dans: *Rechtsphilosophie*, p. 332 [L'édition française ne contient pas l'annexe où se trouvent les deux citations]): En cette doctrine «la justice ne joue aucun rôle, ou du moins un rôle secondaire. Pour les relations entre les hommes, c'est le commandement de l'amour qui prévaut, pour le comportement de l'homme

Cette base éthique commune de toutes les grandes religions devient une évidence incontournable dans ce que les Evangiles nous ont appris à considérer comme la *Règle d'Or*: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes<sup>217</sup>.» Cette directive universelle quant à notre manière d'agir que le Christ a déclaré être la quintessence de la religion dans le verset: «Car c'est là la loi et les prophètes» se trouve dans toutes les religions<sup>218</sup>.

A la question: «Y a-t-il un principe qu'il faut suivre toute sa vie?» Confucius répond: «Mais c'est la loyauté à ton prochain: ne lui fais pas ce qui t'est détestable<sup>219</sup>.» Dans le Mahābhārata, l'un des écrits sacrés hindous, il est dit: «N'infligez pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous inflige et ne désirez pour les autres que ce que vous désirez pour vous-mêmes<sup>220</sup>.» Dans le canon bouddhique on trouve ce passage: «Fais de ton propre toi le critère pour les autres<sup>221</sup>.» Dans les écrits les plus anciens de Zarathoustra, les Gathas<sup>222</sup>, se trouve le verset: «Ce qui est bon pour tous, qui que ce soit, c'est ce qui est bon pour moi; ce que je considère comme étant bon pour moi, je devrais le considérer bon pour tous.» Dans l'Ancien Testament la maxime se trouve dans le Livre de Tobie: «Ce que tu ne veux pas toi-même, ne le fais donc pas non plus à qui que ce soit d'autre<sup>223</sup>.»

---

envers Dieu, l'attitude de la foi, pour les relations de Dieu envers les hommes, la promesse de la grâce ... Dans ce système de vertus chrétiennes, la première des vertus séculaires, des vertus cardinales, la justice, n'a pas droit de cité» (*op. cit.*, p. 330). Voir aussi Emil Brunner, *Gerechtigkeit. Eine Lehre von den Grundlagen der Gesellschaftsordnung*, Zurich, 1943; U. Schaefer, *Der Bahá'í in der modernen Welt*, p. 277 sqq., p. 336 sqq.

217 Mat. 7:12; Luc 6:31.

218 A ce sujet: H. T. D. Rost, *The Golden Rule. A Universal Ethic*, Oxford, 1986.

219 *Entretiens* 15:23.

220 Cité d'après Rost, *op. cit.*, p. 28.

221 Cité d'après Rost, *op. cit.*, p. 39.

222 43:1, cité d'après Rost, *op. cit.*, p. 56.

223 4:15.

Dans le Coran, nous lisons: «Malheur à ceux qui faussent la mesure ou le poids! Qui en achetant exigent une mesure pleine, et qui, quand ils mesurent ou présentent aux autres, les trompent<sup>224</sup>.» Les exégètes islamiques n'ont pas restreint ces versets au commerce, mais y ont vu un verdict général à l'égard de ceux qui se mesurent eux-mêmes avec une autre mesure que celle qu'ils utilisent pour leur prochain<sup>225</sup> - tout comme il est aussi dit dans l'Evangile: «Car on vous jugera du même jugement que vous aurez jugé; et on vous mesurera de la même mesure que vous aurez mesuré les autres<sup>226</sup>.» Selon l'enseignement islamique celui qui refuse la miséricorde à son prochain ne peut en attendre de Dieu<sup>227</sup>. Al-Bukhárí a transmis un *H, adíth* selon lequel le prophète dit: «Personne parmi vous n'a de foi s'il ne désire pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même<sup>228</sup>.»

Dans la révélation bahá'íe aussi on retrouve maintes fois la Règle d'Or, ainsi par exemple dans les *Paroles Cachées*: «O fils de l'esprit, sache, en vérité, que celui qui commande aux hommes d'être justes et commet lui-même des injustices n'est pas de moi, même s'il porte mon nom<sup>229</sup>.» «O fils de l'existence, n'impute à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on t'attribue<sup>230</sup>.» Dans le *Kalimát-i-Firdawsíyyih* est écrit le verset suivant: «Choisis pour ton prochain ce que tu choisis pour toi-même»<sup>231</sup>, et dans le *Kitáb-i-Iqán* nous lisons: «Il<sup>232</sup> ne doit pas faire à autrui ce qu'il n'aime pas qu'on lui fasse. Il ne doit pas promettre ce qu'il ne pourra tenir<sup>233</sup>.» Dans le *Súratu'l-Mulúk* se trouve le verset: «Ne

---

224 83:1-3.

225 Voir Yusuf c'Alí Abdulla, *The Meaning of the Glorious Qur'án*, tome II, p. 1703.

226 Mat. 7:2.

227 Nous trouvons la même pensée dans le Notre Père: «Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés» (Mat. 6:12; voir également 14-15).

228 Cité d'après Maulana Muhammad c'Alí, *A Manual of H, adíth*, chap. II, n° 9.

229 Arabe 28.

230 Arabe 29.

231 *Tablettes* 6:20.

232 Le croyant.

233 P. 107.

faites peser sur aucune âme un poids dont vous ne voudriez point que la vôtre fût chargée, et ne souhaitez à personne les choses que vous ne souhaitez pas pour vous-mêmes<sup>234</sup>.» Le Livre des Normes, le *Kitáb-i-Aqdas*, contient également l'avertissement «Ne souhaitez pas aux autres ce que vous ne souhaitez pas pour vous-mêmes»<sup>235</sup>, et les membres de la *Maison de Justice* ont l'obligation «de prendre soin, par amour pour Dieu, des intérêts de ses serviteurs comme ils prennent soin de leurs propres intérêts»<sup>236</sup>.

En outre, les religions prophétiques de la tradition asiatique sémitique montrent plus de points communs encore: la foi en *un seul et unique Dieu*<sup>237</sup>, l'enseignement de la nécessité salutaire de la foi en la manifestation<sup>238</sup>, la prière quotidienne obligatoire en tant qu'acte d'adoration à la Majesté divine, le commandement de la lecture quotidienne dans les Ecrits, le commandement du jeûne, l'instauration d'un repas pris en commun, l'idée d'une alliance que Dieu a conclue avec les hommes, l'enseignement clairement formulé de la grâce divine.

Le point commun le plus profond est finalement la mystique dont le but le plus élevé est l'union de l'âme avec le Dieu éternel. La kabbale et le hassidisme, tout comme le soufisme arabo-persan font preuve d'une similitude surprenante avec la mystique chrétienne, et celle-ci, à son tour, forme une boucle continue

---

<sup>234</sup> *Extraits* 66:8.

<sup>235</sup> *Kitáb-i-Aqdas* 148.

<sup>236</sup> *Kitáb-i-Aqdas* 30.

<sup>237</sup> Dans le christianisme, cette foi est bien sûr noyée par le dogme de la Trinité qui, dans son acception traditionnelle, est absolument inacceptable pour les juifs, les musulmans et même les bahá'ís. Hans Küng s'est libéré de cette interprétation traditionnelle, dans laquelle les théologiens chrétiens ont toujours vu le *Proprium* du christianisme lorsqu'ils posaient comme postulats la singularité et la perfection insurpassable du christianisme, et il a inauguré une nouvelle herméneutique qui devrait être acceptable même pour les représentants d'un monothéisme strict (voir *Le christianisme*, p. 163-183).

<sup>238</sup> Voir Marc 16:16; Jean 3:17-18; Luc 12:8; Mat. 10:32; Coran 57:7; 48:29. Dans le parsisme, voir *The Dinkard*, Tome I, p. 55; Tome II, p. 63; dans les Ecrits de Bahá'u'lláh, voir *Kitáb-i-Aqdas* 1; *Tablettes* 5:4; 5:11-12; *Lawh, -i-Ah, mad*.



avec des formes semblables de la mystique des grandes religions rédemptrices de l'Orient, le brahmanisme, l'hindouisme et le bouddhisme<sup>239</sup>.

## XI.

### L'enseignement de Bahá'u'lláh sur la révélation divine progressive

Les exposés qui précèdent montrent, à mon sens, que l'on peut attester très clairement l'unité des religions à partir de l'histoire des religions. Une preuve scientifique n'est pas possible; elle ne peut d'ailleurs pas l'être, parce que la connaissance rationnelle et empirique ne parvient jamais à s'avancer sur le terrain de la base métaphysique de cette unité. Même si on est prêt à admettre, en dépit des nombreuses divergences, que derrière cette abondance de grandes figures avec leurs multiples analogies on peut reconnaître un principe unitaire de ces grandes figures (ou du moins que beaucoup d'éléments plaident en faveur de ce principe), on ne peut pas pour autant déduire de ce phénomène la raison pour laquelle cette même réalité se manifeste dans une si grande diversité. La conviction de Symmaque qu'il «est impossible qu'un si grand mystère ne puisse être approché que par une seule voie»<sup>240</sup> ne nous mène pas plus loin. Le secret métaphysique qui explique cette unité attestée phénoménologiquement ne peut pas être percé scientifiquement. Dans les Ecrits sacrés des religions passées on trouve des indices, des indications qui peuvent être mises à profit lorsqu'on cherche à éclaircir la question. Nous trouvons pour la première

---

<sup>239</sup> Voir Heiler, «Einheit und Zusammenarbeit der Religionen», p. 16; même auteur, *Die Bedeutung der Mystik für die Weltreligionen*, München, 1919.

<sup>240</sup> Voir note 133.

fois une explication concluante, satisfaisante du point de vue rationnel et complète dans les Ecrits du Báb et de Bahá'u'lláh. L'enseignement sur la révélation de Dieu dans l'histoire en est le thème central et dominant. Il en résulte la réponse à la question de savoir pourquoi il n'existe pas une seule religion. C'est pourquoi nous présentons ici aussi brièvement que possible l'enseignement fondamental sur la révélation:

## 1. Le Dieu caché

La religion bahá'íe est une religion monothéiste. Dieu est un Dieu unique, «Il est, et a toujours été seul et unique... immanent, immuable et subsistant»<sup>241</sup>, purement et simplement transcendant. Son essence transcende «toutes limitations des nombres»<sup>242</sup>, et est un mystère impénétrable que ni les mystiques les plus pieux, ni les philosophes à l'esprit le plus profond, ni même les prophètes et les messagers de Dieu ne parviennent à sonder<sup>243</sup>. Dieu est sublime, «hors de la portée des esprits humains»<sup>244</sup>, s'élève au-dessus de tout, «incommensurablement exalté au-dessus de toutes les comparaisons»<sup>245</sup> et «descriptions»<sup>246</sup>. «Tout effort en vue d'approcher sa Personne ... n'a abouti qu'à un échec désespéré»<sup>247</sup>: «Le chemin est fermé et la question est interdite»<sup>248</sup>. Ainsi, Dieu est *deus absconditus*: un Dieu caché<sup>249</sup>, qui est «le plus secret des mystères», et pourtant aussi la «suprême évidence parmi les manifestés»<sup>250</sup>, parce qu'il communique avec les hommes à travers ses manifestations tout au long de l'histoire. Le créateur de l'univers n'a pas créé

---

<sup>241</sup> *Extraits* 94:1.

<sup>242</sup> *Extraits* 84:3.

<sup>243</sup> *Extraits* 26:3; *Kitáb-i-Iqán*, p. 56.

<sup>244</sup> *Extraits* 26:1; *Tablettes* 8:26.

<sup>245</sup> *Extraits* 160:1.

<sup>246</sup> *Extraits* 94:3; 78:2.

<sup>247</sup> *Extraits* 26:3.

<sup>248</sup> *Kitáb-i-Iqán*, p. 79.

<sup>249</sup> Esa. 45:15; *Tablettes* 8:31.

<sup>250</sup> *Prières*, p. 24; Coran 57:3.

l'humanité pour la laisser à elle-même: il se manifeste à elle, il lui parle par ses prophètes et ses messagers. Il a conclu une alliance éternelle, atemporelle, avec l'humanité. A l'homme qui se tourne vers lui et prend part à cette alliance, il promet le salut, à savoir d'une part l'association à la vie éternelle et d'autre part la conduite juste sur terre.

## 2. Le Dieu qui se manifeste

La religion bahá'íe reprend et conforte la pensée islamique selon laquelle Dieu a envoyé, dans le passé, des prophètes à tous les peuples du monde, s'est manifesté aux hommes à travers eux, leur a dévoilé sa volonté et les a conduits sur le «*Sentier droit*»<sup>251</sup>: «Dans les cités de toutes les nations, Il a envoyé ses messagers, avec mission d'annoncer aux hommes la nouvelle du paradis de son bon plaisir et de les conduire au port d'immuable sécurité, à la demeure d'éternelle sainteté et de gloire transcendante<sup>252</sup>.» Comme nous l'apprenons par les Ecrits de Bahá'u'lláh, il y a aussi eu des messagers dont la tradition ne conserve plus de traces<sup>253</sup>, et il y a eu des manifestations de Dieu même avant Adam<sup>254</sup>. De fait, le but de la révélation, la tâche des prophètes, a toujours été la même, celle «d'appeler l'humanité à reconnaître le seul vrai Dieu»<sup>255</sup>, «de guider l'humanité dans le droit chemin de la vérité» et «d'instruire tous les hommes de telle sorte qu'à l'heure de leur mort ils puissent, dans un état de pureté, de sainteté et de parfait détachement, s'élever jusqu'au trône du Très-Haut»<sup>256</sup>.

---

251 Voir note 9.

252 *Extraits* 76:1; voir également *Tablettes* 11:2.

253 *Extraits* 87:6.

254 *Extraits* 87:1.

255 *Extraits* 87:6.

256 *Extraits* 81.



### 3. L'essence de la manifestation<sup>257</sup>

Dans toutes les grandes religions, les figures des fondateurs jouent un rôle saillant dans la foi et la vie de la communauté, ainsi que dans leur théologie respective. L'essence de ces figures, des prophètes et des messagers de la volonté divine a été définie de diverses manières: ils ont été considérés comme des êtres humains qui exécutent un ordre divin, transmettent un message divin ou comme des incarnations de la Divinité elle-même. Tandis que la théologie chrétienne a identifié, dans l'enseignement de la sainte Trinité, la figure salvatrice du fondateur avec Dieu Lui-même, qui aurait pris les traits d'un être humain, dans le judaïsme<sup>258</sup> et l'islam<sup>259</sup>, l'enseignement de l'incarnation et de la trinité est rejeté en tant que reniement de la pure transcendance de Dieu et en tant que rechute dans le polythéisme: C'est pour contrer celui-ci qu'on insistait sur le rang humain du prophète<sup>260</sup>. Ces modèles de pensée étaient basés sur la dichotomie homme-Dieu.

Les Ecrits du Báb et de Bahá'u'lláh procurent une compréhension bien plus différenciée de l'essence du messenger de Dieu. Le fondement de la révélation de Bahá'u'lláh est une trichotomie, un modèle composé de trois mondes: le monde éternellement inaccessible de Dieu (*‘álam al-h, aqq*), qui est «hors de la portée des esprits humains»<sup>261</sup>, est opposé au monde de la création (*‘álam al-khalq*); à ceux-ci s'ajoute un monde intermédiaire, le monde de la manifestation du commandement divin (*‘álam al-amr*), auquel appartiennent ces figures sacrées, les prophètes et les messagers de Dieu. Bahá'u'lláh utilise souvent,

---

<sup>257</sup> Voir Juan Ricardo Cole, «The Concept of Manifestation in the Bahá'í Writings», dans: *Etudes Bahá'íes*, n° 9, Toronto, 1982.

<sup>258</sup> Voir Hans-Joachim Schoeps, *Jüdisch-christliches Religionsgespräch*, p. 31 sqq.; Hermann Cohen, *Religion der Vernunft*, p. 467/68, 485.

<sup>259</sup> Voir Coran 2:110; 3:52; 5:76-81; 19:91-94; 112.

<sup>260</sup> «Dis: Je suis un homme comme vous» (Coran 18:110).

<sup>261</sup> *Extraits* 26:1; 78:2; 94:3; 160:1; *Tablettes*, 8:26.

au lieu des termes *nabí* et *rasúl*, le concept *az, -z, uhúr* (=manifestation) et exprime par ce biais qu'il s'agit d'êtres *sui generis* qui s'élèvent au-dessus de l'être humain normal. De tous les hommes, ils sont «les plus parfaits, les plus éminents et les meilleurs»<sup>262</sup>, «âmes pures et sans tache»<sup>263</sup>, «au-dessus de tous noms et attributs»<sup>264</sup>, «l'Etoile du Matin de la Vérité»<sup>265</sup>, de la «justice»<sup>266</sup>, de «puissance et de majesté»<sup>267</sup>.

Selon le *Kitáb-i-Iqán*, la manifestation ressemble à un miroir parfait<sup>268</sup> qui réfléchit la lumière divine. Ce que l'homme peut connaître de Dieu n'est qu'un reflet de Dieu dans la manifestation. Dans ce sens, des versets de l'Évangile selon saint Jean, qui auparavant étaient interprétés dans le sens d'une union hypostatique, comme par exemple: «Celui qui m'a vu a vu mon Père»<sup>269</sup> et «Moi et mon Père, nous ne sommes qu'un»<sup>270</sup>, deviennent accessibles à une nouvelle herméneutique. Le rang de la manifestation est explicité dans l'une des prières révélées par Bahá'u'lláh dans laquelle il décrit la distance qui existe d'une part entre la manifestation et l'homme et d'autre part entre celle-ci et Dieu: «Quand je médite sur le rapport qui me lie à Toi ... je suis poussé à proclamer à toutes choses créées: 'En vérité, je suis Dieu!', et quand je considère ma propre personne, voyez, elle me semble plus grossière que l'argile!»<sup>271</sup>

---

<sup>262</sup> *Extraits* 90:2 (= *Kitáb-i-Iqán*, p. 58).

<sup>263</sup> *Extraits* 90:2, 27:4. Les manifestations sont, selon l'enseignement bahá'í, *ma's, úm* = «pures de toute faute» (c'Abdu'l-Bahá, *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre*, 44:12 [p. 176]) et «infaillibles» (*Kitáb-i-Aqdas*, 47, 161-163; *Tablettes* 8:17-19).

<sup>264</sup> *Kitáb-i-Iqán*, p. 21.

<sup>265</sup> *Extraits* 26:3; 27:5; 38; 149.

<sup>266</sup> *Extraits* 46:2; 162:2.

<sup>267</sup> *Extraits* 57:3.

<sup>268</sup> P. 55 sqq.

<sup>269</sup> 14:9.

<sup>270</sup> 10:30.

<sup>271</sup> Cité d'après Shoghi Effendi, *Dispensation*, p. 36.

#### 4. Les représentants de Dieu sur terre

Dans cette perspective, d'autres affirmations sur l'essence et la tâche des manifestations ne sont pas difficiles à saisir: puisque la porte de la connaissance immédiate de Dieu est fermée aux hommes<sup>272</sup>, la connaissance de Dieu est possible seulement à travers la connaissance des manifestations. Chacune d'entre elles était «le représentant et le porte-parole de Dieu»<sup>273</sup>, elles étaient «les interprètes sur terre du Soleil de l'Existence et de la précieuse Essence»<sup>274</sup>. Bahá'u'lláh les désigne de ce fait comme étant les «dépositaires de la science divine et de la céleste sagesse» et explique que «par eux est transmise une grâce infinie»<sup>275</sup>. Il a proclamé avec une puissance de langage toute particulière la représentation de Dieu par les manifestations: «Qui les reconnaît a reconnu Dieu. Qui écoute leur voix, écoute la voix même de Dieu, et qui atteste la vérité de leur révélation, atteste la vérité de Dieu Lui-même. De même, quiconque se détourne d'eux s'est détourné de Dieu, et quiconque n'a pas cru en eux a refusé de croire en Dieu. Chacun d'eux est la voie divine qui relie ce monde aux royaumes d'en haut. Chacun d'eux est l'Etendard et la Vérité de Dieu pour tous les habitants du ciel et de la terre<sup>276</sup>.»

La preuve de la vérité se trouve en la personne de la manifestation<sup>277</sup>, ses «versets divinement inspirés»<sup>278</sup> et le pouvoir qui en émane, pouvoir capable de transformer les hommes, et de tout renouveler<sup>279</sup>: «Quiconque est de la vérité écoute ma voix<sup>280</sup>.»

---

<sup>272</sup> *Extraits* 21.

<sup>273</sup> *Extraits* 28:2.

<sup>274</sup> *Kitáb-i-Iqán*, p. 56.

<sup>275</sup> *Extraits* 19:3; voir également 27:5.

<sup>276</sup> *Extraits* 21.

<sup>277</sup> *Extraits* 20; 52:2; *Kitáb-i-Iqán*, p. 114.

<sup>278</sup> *Extraits* 121:9.

<sup>279</sup> *Tablettes* 7:6; 13:10; *Extraits* 99; 92:1; 147:2.

<sup>280</sup> Jean 18:37.

## 5. Autorité et souveraineté

En tant que représentants de Dieu sur terre les manifestations incarnent l'autorité et la souveraineté de Dieu. Ce qu'ils proclament est volonté et commandement de Dieu. Humanitaires et orientés vers le bien-être des hommes, de par leur contenu et leur intention, leurs enseignements et leurs normes revendiquent une autorité immuable et ultime. De ce fait, ils sont absolus, insondables pour la raison, exempts de toute critique et de toute remise en question, autoritaires, inéchangeables pour les hommes, infaillibles. La souveraineté des manifestations a été formulée par Bahá'u'lláh dans la doctrine de la «Plus grande infaillibilité»<sup>281</sup>, qui culmine dans la formule «Il fait ce qu'Il veut, et décide ce qui Lui plaît»<sup>282</sup>. La souveraineté de Dieu comme celle des manifestations s'exprime aussi dans cette invocation de Bahá'u'lláh: «Aucune contrainte ne doit T'influencer dans tes commandements»<sup>283</sup>.» La thèse des théologies juive ou islamique selon laquelle Dieu a renoncé une fois pour toutes à son pouvoir législatif par la Thora ou le Coran est considérée comme un blasphème<sup>284</sup>.

## 6. Les «petits» prophètes

Tous les prophètes ne sont pas des manifestations. °Abdu'l-Bahá distingue les «prophètes indépendants»<sup>285</sup>, qui «apportent une loi et fondent un cycle nouveau»<sup>286</sup>, les fondateurs des grande religions comme Abraham, Moïse, le Christ, Muhammad, Báb, Bahá'u'lláh, et les «prophètes dépendants»<sup>287</sup> comme

---

281 *al -cis, mah al-kubrú, Kitáb-i-Aqdas* 47; *Tablettes* 8:17-19.

282 *Tablettes* 8:19; 5:13.

283 *Prières*, p. 92.

284 Voir *Kitáb-i-Iqán*, p. 75 et suiv. en relation avec le Coran 5:69; 48:10; voir Shoghi Effendi, *The World Order of Bahá'u'lláh* p. 58.

285 *nabí-bi-istiqlál*.

286 *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre* 43:2; voir aussi *Kitáb-i-Iqán*, p. 119, 121; Nicola Towfigh, *Schöpfung und Offenbarung*, S. 171.

287 *nabí-ghayr mustaqill*.



Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, qui sont des êtres humains<sup>288</sup>, «des disciples et des promoteurs» qui «reçoivent la lumière de direction du prophète universel»<sup>289</sup>. Tandis que ceux-ci «répandent simplement la loi existante, font connaître la religion de Dieu et proclament sa parole»<sup>290</sup>, les prophètes indépendants, les manifestations, «ont établi une nouvelle religion». «Leur apparition ressemble à celle du printemps qui revêt d'une nouvelle parure tous les êtres de la terre et leur donne une nouvelle vie»<sup>291</sup>. 'Abdu'l-Bahá a décrit cette manière d'être différente au moyen d'une allégorie: la lumière des manifestations est «essentielle comme celle du soleil qui est lumineux par lui-même», tandis que la lumière des prophètes dépendants est semblable à la lumière de «la lune, non éclairante ni lumineuse par elle-même», qui «reçoit la lumière du soleil»<sup>292</sup>.

## 7. L'unité des manifestations

Un point central de la doctrine bahá'íe est la déclaration catégorique de Bahá'u'lláh selon laquelle il n'existe aucune différence essentielle entre les manifestations, que «l'essence de tous les prophètes de Dieu est une et la même», que leur unité est absolue: «Il n'y a pas de distinction d'aucune sorte entre les porteurs de mon message. Ils n'ont tous qu'un seul et même objet, et le secret de l'un est le secret de l'autre»<sup>293</sup>.» On se détourne de cette vérité si on élève l'un de ces prophètes au-dessus des autres.<sup>294</sup> Ils «reflètent tous la volonté et le dessein de Dieu»: «Il a,

---

<sup>288</sup> Selon ce qu'atteste Bahá'u'lláh, c'est «le rang qu'atteindra celui qui a réellement reconnu cette révélation», que le «vrai croyant» peut atteindre dans sa mission, «le même que celui qui est accordé à ceux d'entre les prophètes de la maison d'Israël non considérés comme des manifestations 'douées d'immuabilité'» (*Dispensation*, p. 32).

<sup>289</sup> 'Abdu'l-Bahá, *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre* 43:3.

<sup>290</sup> *Op. cit.*, 43:5.

<sup>291</sup> *Op. cit.*, 43:4.

<sup>292</sup> *Op. cit.*, 43:3.

<sup>293</sup> *Extraits* 34:3.

<sup>294</sup> *Extraits* 34:3.

en vérité, refusé de croire en Dieu, répudié ses signes et trahi la cause de ses messages, celui qui fait la plus légère différence entre les personnes, les paroles, les actes et les façons d'agir des manifestations du Tout-Puissant!<sup>295</sup>» Et quiconque rejette l'une des manifestations les a toutes rejetées: «Celui qui se détourne de cette Beauté s'est aussi détourné des Messagers du passé et a fait preuve d'orgueil envers Dieu, de toute éternité en toute éternité<sup>296</sup>.»

## 8. La relativité de la révélation

Il existe bien sûr des différences dans la mission historique des prophètes. Chacun a «apporté un message spécifique»<sup>297</sup>, car chacun a trouvé des conditions différentes lorsqu'il est arrivé sur terre, desquelles il devait partir et qu'il devait façonner. Ici aussi nous trouvons l'allégorie de la lune: Bahá'u'lláh compare l'éclat de la manifestation «à la lumière que la lune répand sur la terre. Bien que, chaque fois qu'elle paraît, elle donne de son éclat une mesure nouvelle, sa splendeur inhérente reste cependant la même et demeure à l'abri de l'extinction»<sup>298</sup>. La différence de luminosité «n'est pas inhérente à cette lumière même», mais elle «doit être imputée à la réceptivité essentiellement variable d'un monde en perpétuel devenir»<sup>299</sup>. C'est ce que signifie le verset du Coran: «Nous élevâmes les prophètes les uns au-dessus des autres<sup>300</sup>.»

Nous trouvons ici une pensée déterminante: la dépendance et le caractère relatif de la révélation. En tant qu'oeuvre éducative de Dieu pour l'humanité, la révélation se situe par rapport aux facultés d'entendement de l'être humain, à qui elle s'adresse, et celles-ci sont différentes selon l'évolution spirituelle,

---

<sup>295</sup> *Extraits* 24.

<sup>296</sup> *Lawh, -i-Ah, mad*, dans: *Prières*, p. 99.

<sup>297</sup> *Extraits* 31; 34:4.

<sup>298</sup> *Extraits* 34:4.

<sup>299</sup> *Extraits* 34:5.

<sup>300</sup> 2:254.

culturelle et sociale des peuples. Cette dépendance de la révélation revient comme un leitmotiv dans les écrits de Bahá'u'lláh. Dans les *Paroles Cachées*, il est dit: «Tout ce que je t'ai révélé de par la langue du pouvoir, et tout ce que j'ai écrit pour toi avec la plume de la puissance correspondent à ta compréhension et à tes capacités, et non à ma condition ni à la mélodie de ma parole<sup>301</sup>.» Dans un autre passage: «Sache, à n'en point douter, qu'à chaque dispensation, la lumière de la révélation divine a été dosée aux hommes en raison directe de leur capacité spirituelle<sup>302</sup>.» Bahá'u'lláh expose les diverses dimensions des révélations au moyen d'une analogie avec la lumière du soleil. Il rappelle combien faibles sont les rayons du soleil lorsque celui-ci se lève, comment leur chaleur et leur intensité augmentent peu à peu jusqu'à ce que le soleil s'approche du zénith et que toute chose créée est capable de s'adapter à l'intensité croissante de cette lumière: «S'il manifestait tout d'un coup les énergies qui sont en lui latentes, nul doute qu'il en résulterait un dommage pour toutes choses créées.» Il en va de même avec la révélation: «Si ... le Soleil de Vérité révélait soudain la pleine mesure des forces dont l'a doté la providence du Tout-Puissant, la terre de l'intelligence humaine dépérirait et serait consumée, car jamais les coeurs des hommes ne pourraient soutenir l'intensité d'une telle révélation ni, par conséquent, refléter l'éclat de la lumière<sup>303</sup>.»

Nous retrouvons aussi l'idée d'une révélation s'effectuant de manière progressive dans une autre métaphore: «Les paroles sont révélées selon les capacités afin que les débutants puissent progresser. Le lait divin doit être donné avec mesure, afin que le petit enfant de ce monde puisse entrer dans le royaume de grandeur et s'établir dans la demeure de l'unité<sup>304</sup>.» Cette vue

---

301 Arabe 67.

302 *Extraits* 38.

303 *Extraits* 38.

304 Bahá'u'lláh, cité d'après Esslemont, *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, p. 157.

des choses n'est pas non plus absente des Evangiles. Le Christ n'a pas tout dévoilé, il n'a dévoilé que ce qui correspondait à l'entendement de l'homme: «J'aurais encore plusieurs choses à vous dire; mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais quand celui-là sera venu, à savoir, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité<sup>305</sup>.»

La révélation divine vue dans l'histoire en tant que phénomène continu, se reproduisant de façon cyclique, apparaît comme un processus dialogique auquel l'humanité prend part. La parole de Dieu est semblable à une graine<sup>306</sup>, un «jeune arbre dont les racines ont été implantées dans le coeur des hommes»<sup>307</sup>. Le jeune arbre croît, cette croissance s'accompagne d'une assimilation, d'une incorporation de substances étrangères. La parole de Dieu devient la base d'une nouvelle pensée; elle entre dans la pensée humaine qui, en intégrant des courants d'idées multiples, bâtit de nouveaux édifices. Comme la connaissance humaine ne se fait qu'«en partie»<sup>308</sup>, il est inévitable qu'il y ait assimilation d'éléments homogènes et hétérogènes, vrais et faux, jusqu'à ce qu'à «l'époque de la moisson»<sup>309</sup> le bon grain soit séparé de l'ivraie. La nouvelle manifestation, le nouveau livre de Dieu est alors «la balance infallible» sur laquelle «tout doit être pesé»<sup>310</sup>, et par laquelle «la vérité pourra se distinguer de l'erreur»<sup>311</sup>. Tout ce qui est vrai, beau et bon sera

---

<sup>305</sup> Jean 16:12-13. «L'esprit de vérité», interprété par la théologie chrétienne comme la Pentecôte (Act. 2 sqq.), n'est selon Bahá'u'lláh nul autre que Lui-même: «L'esprit de vérité est venu pour vous conduire dans toute la vérité ... Ceci est la parole que le Fils a cachée lorsqu'il a dit à ceux qui l'entouraient 'mais vous ne pouvez pas les porter maintenant'» (*Tablettes* 2:12, 9; voir également «Appel au Pape Pie IX», dans: *La Proclamation de Bahá'u'lláh*, p. 82; *Extraits* 116:1).

<sup>306</sup> Voir Mat. 13:24, 38; Marc 4:26; Luc 8:11.

<sup>307</sup> Bahá'u'lláh, *Tablettes* 7:33.

<sup>308</sup> I Cor. 13:9.

<sup>309</sup> Mat. 13:30, 39.

<sup>310</sup> *Kitáb-i-Aqdas* 99, 183.

<sup>311</sup> *Lawh, -i-Ah, mad*, dans: *Prières*, p. 97.

«engrangé dans les greniers de la justice» et tout ce qui est faux «jeté au feu»<sup>312</sup>.

La révélation de Bahá'u'lláh nous le montre avec évidence. Beaucoup de ses oeuvres ont été écrites à la suite de demandes formulées par des théologiens désireux de connaître son avis sur des questions controversées. Bahá'u'lláh a, dans chaque cas, «distingué la vérité de l'erreur». Ainsi, il a récusé dans son oeuvre mystique *Les Sept Vallées*<sup>313</sup> les excès antinomiques ou panthéistes des mystiques soufis, tout en confirmant de nombreuses idées fondamentales des doctrines mystiques développées à partir de l'islam, en particulier les «sept vallées» décrites par Farídu'd-Dín 'Attár, celles que doit traverser l'âme à la recherche de Dieu. Bahá'u'lláh a, en outre, largement repris la terminologie<sup>314</sup> des citations de la poésie mystique<sup>315</sup> et même de la sagesse arabe. La pensée humaine a ainsi été intégrée par la souveraine confirmation: souveraine de Dieu («Il choisit et nul ne peut discuter son choix»<sup>316</sup>) dans la révélation divine. Ceci nous montre que la nouvelle révélation n'a pas pour résultat de jeter tout l'héritage intellectuel de l'humanité sur le «bûcher de l'histoire», mais que cet héritage devient, là où il se voit confirmé, partie intégrante de la vérité révélée. Beaucoup des idées d'Aristote (tenu en haute considération dans les Ecrits<sup>317</sup>), idées véhiculées par la tradition de l'islam, telles que la doctrine éthique<sup>318</sup> ou la cosmogonie<sup>319</sup>, sont devenues, en subissant dans certains cas des modifications, partie intégrante de la

---

312 Bahá'u'lláh, «Appel au Pape Pie IX», dans: *La Proclamation de Bahá'u'lláh*, p. 83.

313 Voir également A. Taherzadeh, *The Revelation of Bahá'u'lláh*, vol. I, p. 96 sqq.

314 *sharī'at* (la loi religieuse), *t, aríqat* (le sentier), *h, aqíqat* (la vérité).

315 Par exemple du *Mathnaví* de Jalálu'd-Dín Rúmí (1207-1273) et des poèmes de Shamsu'd-Dín Muh,ammad Háfiz (1320-1390).

316 *Kitáb-i-Aqdas* 7.

317 *Tablettes* 9:26; voir également 'Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, pp. 327, 348, 356.

318 *'ilm-al akhláq*.

319 Voir *Tablettes* 9:8; *Extraits* 78:1; 82:10; 26:2.

nouvelle révélation. La mission culturelle de l'humanité<sup>320</sup> ne recommence donc pas à chaque fois au point de départ.

## 9. Le but de la révélation : l'éducation du genre humain

Le but de la révélation est l'éducation du genre humain:<sup>321</sup> «Du ciel de la volonté divine a été envoyé ce qui est le moyen le plus efficace pour éduquer tout le genre humain, dans le but d'ennoblir le monde de l'être et d'élever l'esprit et l'âme des êtres humains<sup>322</sup>.» C'est pour cela que les manifestations sont souvent mentionnées dans les écrits de Bahá'u'lláh comme «les éducateurs divins»<sup>323</sup>. Claudia Gollmer utilise avec justesse la formule suivante: «la révélation est éducation»<sup>324</sup>, et parce que l'éducation est un processus continu, la révélation est également continue et progressive. Bahá'u'lláh lui-même parle d'un «processus de révélation progressive»<sup>325</sup>.

L'histoire des religions telle que nous la connaissons a commencé avec Adam - qui selon l'islam et l'enseignement bahá'í est un prophète - et s'est terminée, d'après l'interprétation traditionnelle de l'histoire des religions, avec Muh, ammad qui est, à ce que l'on croit, le fondateur d'une religion le plus proche de nous, puisqu'il est apparu au début du Moyen Age. Selon l'enseignement bahá'í, l'histoire du monde se déroule en cycles universels au cours desquels les fondateurs des grandes religions ont laissé des ruptures historiques qui étaient toujours liées à une nouvelle manière de calculer le temps. Le cycle universel commencé avec Adam, le cycle prophétique, s'est terminé avec Muh, ammad qui était le dernier de cette suite et se nomme

---

<sup>320</sup> *Extraits* 109:2.

<sup>321</sup> L'idée d'une révélation progressive de Dieu a été développée par Gotthold Ephraim Lessing dans son oeuvre publiée en 1780 et intitulée *L'éducation du genre humain* (voir Karl Löwith, *Weltgeschichte und Heilsgeschehen*, p. 190 sqq.).

<sup>322</sup> *Tablettes* 7:13; *Extraits* 93:14; 126:1.

<sup>323</sup> *Extraits* 82:7.

<sup>324</sup> *Grundlagen*, p. 102 sqq.

<sup>325</sup> *Extraits* 31.

de ce fait le «Sceau des Prophètes»<sup>326</sup>. Il annonce la grande cassure à la fin des jours, la «grande nouvelle»<sup>327</sup>. Avec Bahá'u'lláh a commencé une nouvelle ère mondiale, un nouveau cycle universel, dans lequel le «cycle prophétique»<sup>328</sup> passé trouve son accomplissement.

L'histoire des religions s'est déroulée selon le plan salvateur de Dieu. Chaque révélation «avait été préordonnée de manière précise»<sup>329</sup> par Dieu et toutes les manifestations «reflètent la volonté et le dessein de Dieu»<sup>330</sup>. Tant que l'humanité unique était séparée par les mers, les montagnes et les déserts, que les cultures se développaient indépendamment les unes des autres et que les peuples ne savaient presque rien les uns des autres, la révélation avait lieu dans différents lieux aux mêmes époques historiques<sup>331</sup>. A mesure que les parties habitées de la planète se sont unies en un ensemble, les révélations ont eu lieu dans un espace géographique relativement restreint, le Proche-Orient, à des intervalles d'environ 1000 ans<sup>332</sup>.

## 10. Le dimension «verticale» et la dimension «horizontale»

Selon l'enseignement de Bahá'u'lláh, la religion est une puissance apportant un ordre, incluant et façonnant tous les aspects de l'existence humaine. Elle est le *Sentier droit* pour l'individu et

---

<sup>326</sup> Coran 33:38.

<sup>327</sup> Coran 78:2.

<sup>328</sup> «Lorsque Dieu envoya son prophète Muh, ammad, Il savait qu'Il préordonnait ce jour-là la in du cycle prophétique» (Báb, *Sélections des Ecrits du Báb*, p. 148 (6:11:5); *Extraits* 25).

<sup>329</sup> *Extraits* 31.

<sup>330</sup> *Extraits* 24.

<sup>331</sup> C'est ainsi que les prophètes juifs qui ont suivi Moïse (env. 1250 avant J.-C.), Zarathoustra (env. 600-538 avant J.-C.) et Bouddha (env. 560-480 avant J.-C.) ont été en partie contemporains. Les Ecrits sacrés de l'hindouisme, les Veda et les Upanishad sont apparus aux environs de 800 avant J.-C., la *Bhagavadgita* environ au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>332</sup> Environ 600 ans se sont écoulés entre la révélation chrétienne et la révélation islamique et environ 1260 ans entre la révélation islamique et la révélation bahá'íe.

pour la société. Elle relie l'individu à son créateur et lui indique la voie du salut, de la rédemption; et elle façonne ce monde selon la volonté divine qui se manifeste dans la loi révélée. La société aussi est délivrée de ses structures moribondes. La révélation divine est le fondement sur lequel s'érige un nouvel ordre, elle intègre et stabilise la société et elle est en même temps un cadre permettant de s'orienter, qui transmet le sens, qui indique les buts et les chemins et qui fournit une base sûre à un ordre moral. Le verset suivant atteste aussi cette fonction immanente au monde de la religion: «Tous les hommes ont été créés pour travailler à l'établissement et à l'amélioration croissante de la civilisation<sup>333</sup>.»

Nous trouvons souvent dans les Ecrits l'allégorie du médecin divin qui examine, avec sa sagesse supérieure, le corps malade de l'humanité, établit un diagnostic et prescrit le remède<sup>334</sup>. Le destinataire du salut n'est donc pas seulement l'âme en mal de grâce, mais aussi la collectivité, toute l'humanité.

La double dimension de la révélation n'est pas le résultat d'une exégèse laborieuse, elle a été clairement définie par Bahá'u'lláh: «Chaque prophète que le tout-puissant Créateur a décidé d'envoyer aux peuples de la terre reçoit avec son message la mission d'agir de la façon qui convient le mieux au temps dans lequel il apparaît. Dieu, en lui confiant cette mission, a un double objectif: Il se propose d'abord de libérer les enfants des hommes des ténèbres de l'ignorance, de les guider vers la lumière de la vraie compréhension, et ensuite d'assurer la paix de l'humanité, en lui fournissant tous les moyens par lesquels cette paix peut être établie<sup>335</sup>.»

---

<sup>333</sup> *Extraits* 109:2.

<sup>334</sup> *Extraits* 34:6; 106:1; 120:1; 16:3. Cette métaphore n'est pas nouvelle dans l'histoire des religions. Bouddha déjà se voyait comme un «médecin» et le monde entier comme un hôpital; il disait déjà que selon l'état du malade il prescrivait le remède et en déterminait le dosage (voir *Majjhima Nikaya* I, 92).

<sup>335</sup> *Extraits* 34:5.



La dimension horizontale est pour ainsi dire la dimension variable. C'est dans cette partie de la révélation, qui a pour but l'aménagement d'un monde en constante transformation, que les religions présentent les différences les plus essentielles. Les normes sociales se sont extériorisées différemment selon les conditions culturelles données. Le droit du mariage, de la famille, le droit successoral, pénal et commercial tout comme les prescriptions de cultes ont pris des formes très différentes. En ceci se manifeste la diversité des religions. En ceci la révélation reflète la diversité des données historiques et culturelles. C'est pourquoi Bahá'u'lláh dit: «Sache qu'en chaque âge, en chaque dispensation, tous les commandements sont rapportés et adaptés aux exigences de l'époque, sauf la loi d'amour qui, comme une fontaine, coule perpétuellement et demeure immuable<sup>336</sup>.» «L'amour» est ici *pars pro toto* de la quintessence immuable de la révélation.

La dimension verticale de la révélation est pour ainsi dire la dimension constante, le «Saint des saints», la quintessence immuable de la religion, et «n'a ni changement ni modification»<sup>337</sup>. Elle est «la foi, le savoir, la certitude, la justice, la piété, la droiture, la confiance méritée, l'amour de Dieu, la bienveillance, la générosité pour les pauvres, la protection des opprimés, les dons aux malheureux»<sup>338</sup>. Ces commandements éternels «ne seront jamais abrogés», mais «ravivés dans chacun des différents cycles»; car, à la fin de chaque cycle, la loi divine spirituelle, c'est-à-dire les vertus humaines, disparaît, et «seule la forme subsiste»<sup>339</sup>.

---

<sup>336</sup> Cité d'après Esslemont, *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, p. 221.

<sup>337</sup> c'Abdu'l-Bahá, *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre* 11:9.

<sup>338</sup> *Ibid.*

<sup>339</sup> *Ibid.*

## 11. La Réformation divine

Le renouvellement est nécessaire, car tout sur terre s'use et succombe à la décomposition. A toutes les époques les êtres humains ont obscurci la lumière de la foi d'origine par leurs erreurs, leurs méprises, des ingrédients de leur propre cru et des revendications de pouvoir. L'histoire de la religion est l'histoire des croyants. C'est de l'histoire humaine. C'est pourquoi il est inévitable que toutes les religions soient passées par des processus centrifuges au cours de leur évolution historique et que des incrustations et des déformations s'y soient ajoutées et aient peu à peu consumé la force d'origine. Il s'agit d'un processus inéluctable, immanent. ʿAbdu'l-Bahá a expliqué que toutes les religions, par analogie macrocosmique au cycle des années, passent par un cycle vital prédéterminé comprenant la croissance, la floraison et la moisson jusqu'à la décomposition et la destruction<sup>340</sup>. L'esprit vivant d'origine ne peut être éveillé à nouveau par une réforme humaine. C'est dans ce sens que la religion de Bahá'u'lláh est le «jugement» sur les religions passées, le «jour de la moisson»<sup>341</sup>. Cependant, comme ʿAbdu'l-Bahá le souligne, elle n'est «pas une nouvelle voie vers le salut», mais l'«ancienne voie qui, libérée des imaginations et des préjugés des hommes, libérée des maux, des disputes et des dissensions est devenue à nouveau un sentier droit pour le chercheur sincère, pour qu'il puisse le parcourir avec toute sa conviction et reconnaître que la parole de Dieu est unique, même si les orateurs ont été nombreux»<sup>342</sup>. C'est la religion de Dieu, éternelle et unique, que le Coran appelle l'*islam*.

---

<sup>340</sup> *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre* 14:1-10.

<sup>341</sup> «Le jour de la moisson est certes venu et toutes choses furent séparées l'une de l'autre. Et le Moissonneur a engrangé dans les greniers de la justice ceux qu'il avait choisis, jetant au feu ceux qui ne lui convenaient pas.» (Bahá'u'lláh, «Appel au Pape Pie IX» dans: *La Proclamation de Bahá'u'lláh*, p. 83, une allusion claire à Matthieu, 13:30).

<sup>342</sup> Cité dans *Sonne der Wahrheit*, 1947, Heft 1, p. 1.

## 12. La parole créatrice

Sous cet angle, la religion n'est pas statique, mais dynamique. A l'origine, elle est la force la plus révolutionnaire, la plus radicale qui soit<sup>343</sup>. Tous les fondateurs de religions ont effectué la cassure inévitable d'avec les traditions antérieures, d'avec les formes et les institutions obsolètes, usées, d'avec un conservatisme ritualiste ayant perdu toute signification, afin de protéger la substance restante de la religion de Dieu et d'adapter celle-ci de manière créatrice aux besoins d'un nouvel âge. Ce renouvellement a aussi toujours été lié à une nouvelle dispensation de forces, à un nouveau courant d'énergie divine qui transformait et intégrait les êtres humains, renouvelait la société, créait un nouvel ordre et finalement, avec la plénitude de l'époque, faisait surgir une nouvelle culture. La force créatrice, attestée dans le prologue de l'Évangile selon saint Jean, inhérente au *lógos*, est, au-delà de tous les enseignements, commandements, rites et usages le véritable *movens* de la religion. Bahá'u'lláh dit de la puissance immanente à la parole de Dieu qu'elle abolit «toute infirmité humaine»<sup>344</sup>, qu'elle peut recomposer la force vitale de la foi en train de s'éteindre<sup>345</sup> et que «la race humaine peut être, tout entière, illuminée de la lumière de l'unité»<sup>346</sup>: «Toute parole qui sort de la bouche de Dieu est douée d'une telle puissance qu'elle peut insuffler dans tout être humain une vie nouvelle<sup>347</sup>.»

Cette pensée créatrice d'impulsion est, outre la réformation divine et l'adaptation de la religion à une compréhension accrue et à un monde transformé, la raison principale de la révélation

---

<sup>343</sup> Radicale non pas dans l'application des moyens et méthodes, mais dans le sens étymologique du terme (*radix* = la racine), dans le renouvellement partant des racines.

<sup>344</sup> *Extraits* 36:3.

<sup>345</sup> *Extraits* 99.

<sup>346</sup> *Extraits* 131:3.

<sup>347</sup> *Extraits* 74.

divine progressive revenant de manière cyclique. Sans ce renouvellement de la lumière divine, «qui éclaire tous les hommes»<sup>348</sup>, l'humanité ne pourrait pas survivre. «Ruiné, ruiné sera le monde, si l'Être accompli, l'Être parfaitement éveillé, n'expose pas l'enseignement», dit le canon bouddhiste<sup>349</sup>. Et Bahá'u'lláh dit: «Si cette révélation était retirée, tous périraient<sup>350</sup>.»

### 13. Un changement de paradigme

Cette vision des oeuvres de la révélation divine nous ouvre une nouvelle dimension herméneutique de l'histoire du salut: elle ne se limite pas aux figures sacrées attestées par la Bible et le Coran - d'Adam à Muh, ammad -; la religion de Zarathoustra et les religions orientales, le bouddhisme et l'hindouisme, ont elles aussi leur origine dans des figures sacrées et dans la parole divine, même si les fondateurs de l'hindouisme restent cachés dans l'obscurité de l'histoire et si la tradition des Ecrits sacrés de ces religions est reçue de façon plus discontinue que celle de la Bible<sup>351</sup>.

En partant de la prémisse que des prophètes ont été envoyés à tous les peuples, que beaucoup de leurs noms nous sont inconnus, il n'est pas difficile de reconnaître que l'ensemble de la tradition religieuse de l'humanité tire en fin de compte son origine de la révélation de Dieu, même si les formes apparentes

---

<sup>348</sup> Jean 1:9.

<sup>349</sup> Cité d'après Martin Steinke, *Buddha. Die Lehre des Erhabenen*, Préface, p. 10.

<sup>350</sup> *Extraits* 93:14.

<sup>351</sup> Concernant Bouddha, voir 'Abdu'l-Bahá, *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre* 43:7 sqq.: «Le fondateur de cette religion (Bouddha) était une âme merveilleuse, il établit les principes de l'unité divine; mais par la suite, lorsque sa doctrine se répandit, les principes originels disparurent complètement, des pratiques et des coutumes d'ignorance prirent cours, et l'on en vint à l'adoration des statues et des images» (voir également Hornby, 11033). L'idée de la révélation divine progressive est clairement formulée dans la Bhagavadgita: «Toutes les fois qu'il y a épuisement de piété, ô Bharata, et que par contre s'élève l'impiété alors je me crée le moi. Pour la protection des bons et la destruction des malfaisants, pour rétablir la piété, je prends naissance à divers âges» (IV, 7 et 8).

actuelles ont pu s'éloigner des origines jusqu'à devenir méconnaissables. Dans le panthéon polythéiste aussi, on trouve en général un dieu suprême, le «Dieu inconnu»<sup>352</sup>, tandis que les nombreux dieux étaient, à l'origine, des attributs divins de l'Être suprême qui se sont rendus indépendants et se sont personnifiés. Nous trouvons également dans les religions dites «de la nature», sous le couvert d'usages obscurs, des vérités, des commandements moraux et même des prophéties au sujet de la fin des temps.

En outre, l'histoire du salut (*die Heilsgeschichte*) forme une continuité: elle est ouverte vers l'avenir. Bahá'u'lláh a récusé toutes les prétentions au caractère définitif de la révélation<sup>353</sup>. Dans la *Súratu's,-S,abr* il a révélé que: «Dieu a envoyé ses messagers ici-bas pour succéder à Moïse et à Jésus, et Il continuera à faire de même jusqu'à 'la fin qui n'a point de fin', pour que du ciel de la Divine bonté, sa grâce puisse être accordée à l'humanité de façon continue<sup>354</sup>.» C'est «un processus qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin»<sup>355</sup> ... «Nous n'inaugurerons jamais une religion à moins qu'elle ne soit renouvelée dans les temps à venir»<sup>356</sup>. Avec cela, toutes les prétentions à l'exclusivité et au caractère définitif voient leurs fondements de base supprimés.

Dans cette perspective, on voit se manifester un changement de paradigme théologique: au paradigme ecclésiastique du drame sacré unique du fils de Dieu incarné sur terre, qui a agi ici et souffert au Golgotha, est monté au Ciel, a pris sur lui ce monde perdu dans le péché et s'est réconcilié avec le monde, on oppose le nouveau paradigme d'une économie sacrée divine,

---

352 Voir Act. 17:23.

353 *Kitáb-i-Iqán*, p. 77.

354 Cité d'après Shoghi Effendi, *La Dispensation de Bahá'u'lláh*, p. 42. La prochaine manifestation n'est cependant pas attendue avant mille ans, selon le *Kitáb-i-Aqdas* (37. Voir *Extraits* 165).

355 Báb, *Sélections*, p. 98.

356 Báb, *Sélections*, p. 146.

d'une éducation continue de la race humaine par les messagers de Dieu, d'un Dieu qui se révèle progressivement à l'humanité à des intervalles historiques.

Dans ce nouveau modèle de compréhension, l'unité des religions est ancrée bien plus profondément que la recherche religieuse empirico-phénoménologique n'est parvenue à le faire avec la meilleure des volontés. L'unité absolue des manifestations conduit logiquement et forcément à reconnaître, dans l'unité des religions exposée par la phénoménologie, une unité transcendante ancrée dans le plan sacré divin. Les bahá'ís ont la certitude que le pluralisme des religions est dû à la révélation progressive de Dieu et la conviction que les religions ont leur origine en Dieu, même si, sous leur forme actuelle, leur relativité historique est tout à fait évidente.

Le paradigme d'unité constitue une compréhension préalable fondamentalement positive. Les religions sont prises au sérieux, elles sont considérées et présentées avec sympathie. Il ne s'agit pas de philosophie de l'indifférence, de «tout-vouloir-faire-valoir» (ce contre quoi Küng<sup>357</sup> polémique avec raison), mais de la compréhension que ce qui est devenu historique à travers de longs espaces de temps et ce qui a été attesté par une tradition souvent discontinue provient de la même source, la révélation du Dieu vivant; la compréhension que les différences, dont quelques-unes graves, dans l'enseignement, l'ordre et le culte, et même des contradictions qu'on ne peut supprimer, sont conditionnées par l'histoire: si déjà le christianisme, à l'origine duquel se trouvaient *une* figure, le Christ, et *un* enseignement, l'Évangile, nous confronte aujourd'hui non pas avec un monolithisme, mais avec une abondance de figures aux contradictions dogmatiques insolubles<sup>358</sup>, combien plus encore en est-

---

<sup>357</sup> *Le christianisme*, p. 14.

<sup>358</sup> Comme, par exemple, les catholiques, les unitariens, les calvinistes, les orthodoxes grecs, les coptes, les mormons, l'Armée du salut, les témoins de Jéhovah - la liste pourrait s'allonger à souhait. Les traditions sont si différentes,

il ainsi avec des manifestations de Dieu apparues à des époques différentes, à des peuples différents vivant avec des traditions spirituelles et dans des conditions culturelles tout à fait différentes et passant par des évolutions historiques très différentes! La lumière de la vérité ne nous parvient justement pas en un seul faisceau, mais seulement réfractée dans de nombreuses facettes, car «rien de vivant ne peut échapper à l'effet transformateur du temps»<sup>359</sup>.

Lorsque l'on examine les religions, il est bien sûr indispensable de séparer le bon grain de l'ivraie. Hans Küng en a établi le principe: «Il faut poser en principe de ne nier aucune valeur des autres religions, mais aussi de n'accepter sans critique aucune non-valeur»<sup>360</sup>.» Mais quel en est le critère? L'étalon est logiquement la dernière révélation en date, car c'est par elle que le *Sentier droit* a été à nouveau purifié de la relativité et du fatras historiques. Le fait que le message de Bahá'u'lláh soit l'horizon de notre interprétation à partir duquel nous examinons le monde des croyances étrangères n'est pas surprenant, mais seulement logique. Toutes les religions ont fait de même: Elles ont toutes donné une nouvelle interprétation de l'histoire passée du salut (*Heilsgeschichte*) et du patrimoine religieux existant en fonction du nouvel événement sacré. Le fait que beaucoup de choses apparaissent sous une lumière différente et que des dogmes vénérables de l'enseignement religieux orthodoxe soient ébranlés est tout aussi inévitable que la contrariété qui résulte de ce que «au temps de la moisson», la mauvaise herbe est rassemblée et brûlée<sup>361</sup>. Mais l'abondance des traditions étrangères aussi contribue grandement à une compréhension profonde et différenciée de nos propres positions religieuses.

---

les communautés dogmatiquement si cloisonnées, qu'il n'existe même pas de communauté eucharistique entre les Eglises principales.

<sup>359</sup> Adolf von Harnack, *Kirchenverfassung*, p. 87.

<sup>360</sup> *Le christianisme*, p. 14.

<sup>361</sup> Voir Mat. 13:30.

## 14. L'«œil de l'unité»

Bahá'u'lláh n'a pas caché la raison pour laquelle peu de gens seulement voient cette unité des religions et pour laquelle on ne reconnaît pas la lumière de la vérité qui brille des écrits sacrés des religions. Cela ne tient pas à la lumière, mais seulement à l'œil de l'observateur. Quiconque considère «toutes choses à travers l'unicité»<sup>362</sup>, reconnaît que «les lumières d'unité se reflètent sur toute la création»<sup>363</sup>: les «différences de couleur ne tiennent donc pas à la lumière elle-même mais à la nature de l'objet qu'elle frappe»<sup>364</sup>. Le soleil apparaît dans le miroir comme une vitre, dans le cristal comme du feu, tandis que d'autres objets ne ressentent que l'effet de la lumière<sup>365</sup>. Tous ceux qui ne dirigent leur regard que sur les différences, qui «ont borné leur champ de savoir par les murs de l'égoïsme et de la passion»<sup>366</sup>, «se sont égarés loin des joyaux de sagesse de la foi pure du Seigneur des messagers et se sont exclus du sanctuaire de la Beauté parfaite, s'interdisant l'accès à la Ka'bih»<sup>367</sup>. «Telle est», selon Bahá'u'lláh, «la condition des gens de notre époque!»<sup>368</sup> «C'est là la cause des conflits entre les hommes et de l'obscurcissement du monde sous la sombre poussière des esprits bornés»<sup>369</sup>.» C'est la raison pour laquelle les uns «se situent au plan de l'unité et le décrivent, alors que d'autres habitent le monde des limitations, et que d'autres encore en sont toujours au stade du 'moi'; pendant qu'il en est qui séjournent entièrement derrière les voiles»<sup>370</sup>.

---

<sup>362</sup> Bahá'u'lláh, *Les Sept Vallées*, p. 32.

<sup>363</sup> *Ibid.*

<sup>364</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>365</sup> *Ibid.*

<sup>366</sup> *Ibid.*

<sup>367</sup> *Ibid.*

<sup>368</sup> *Ibid.*

<sup>369</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 34/35.



°Abdu'l-Bahá aussi attribue la dispute stérile entre les religions au fait que les hommes s'en tiennent à des formes et en oublient la «simple vérité»: «Ce sont les pratiques extérieures de la religion qui sont tellement différentes et qui provoquent les querelles et l'animosité, cependant que la Réalité demeure toujours la même et qu'elle est une. La Réalité, c'est la Vérité, et celle-ci n'a pas de division. Cette Vérité réside dans les directives que Dieu nous donne; elle est Amour, elle est Miséricorde, elle est la Lumière du monde<sup>371</sup>.» Cela ne dépend donc que de l'observateur qu'il aperçoive ou non cette réalité et qu'il soit touché ou non par la vérité: «Quiconque est pour la vérité écoute ma voix», dit l'Évangile selon saint Jean<sup>372</sup>, et dans le sermon sur la montagne on lit: «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu<sup>373</sup>.»

Bahá'u'lláh a également parlé de cette pureté du cœur, de l'ouverture radicale à la vérité, même si celle-ci est tout à fait différente de l'idée que l'on s'en était faite. Seul celui dont le cœur est purifié «de la noire poussière de la science humaine» peut la rencontrer, celui qui purifie son cœur «afin de ne conserver en lui aucune trace d'amour ou de haine: car l'amour risque de le conduire dans le mauvais chemin, et la haine de l'empêcher de suivre la bonne voie»<sup>374</sup>. A celui qui n'est pas prêt, il arrive la même chose qu'au scarabée - Bahá'u'lláh dit: «**les doux parfums font fuir l'escarbot**»<sup>375</sup> - ou qu'à celui qui est atteint du rhume et n'a pas part «**aux doux parfums de sainteté**»<sup>376</sup>: «**Ainsi fut-il dit pour la gouverne de l'ignorant: 'Guéris ton cerveau de tout rhume et respire le souffle de l'haleine de Dieu**»<sup>377</sup>.»

---

371 *Causeries*, 39:11.

372 18:37.

373 Mat. 5:8.

374 *Kitáb-i-Iqán*, p. 106.

375 *Les Sept Vallées*, p. 34.

376 *Les Paroles Cachées*, persan 46.

377 *Les Sept Vallées*, p. 34. La citation est tirée de Jalálu'd-Din-Rúmi.

Peut-être Bahá'u'lláh visait-il les jugements portés par les orientalistes occidentaux sur le Coran lorsqu'il a révélé les versets suivants dans le *Kitáb-i-Iqán*: «Il est vrai que l'aveugle ne perçoit du soleil que les brûlures, et que la roche inféconde ne ressent aucun bienfait des pluies d'avril. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils ne connaissent du Coran que la couverture: l'aveugle reçoit-il du soleil autre chose que des brûlures?»<sup>378</sup>»

## 15. L'esprit de fraternité

C'est en conséquence logique du dogme de l'unité des religions qu'est gravé à maintes reprises dans les Ecrits de Bahá'u'lláh un commandement, unique dans les textes sacrés de l'humanité: commandement qui «purifie et nettoie les peuples du monde de la querelle et de la dissension au sujet des différences religieuses»<sup>379</sup>: «Fréquentez toutes les religions dans un esprit de solidarité et de concorde», dit le *Kitáb-i-Aqdas*<sup>380</sup>. Dans le *Lawh, -i-Dunyá*, nous lisons: «Fréquentez les fidèles de toutes les religions dans un esprit d'amitié et de fraternité'. Tout ce qui était entre les enfants des hommes une cause d'éloignement, de trouble et de discorde, a été annulé et aboli par la révélation de ces paroles<sup>381</sup>.» Dans la tablette *T, arázát*, se trouve l'exhortation à «fréquenter tous les disciples de toutes les religions dans la joie et la concorde», liée à l'avertissement aux peuples du monde, d'«appliquer la tolérance et l'honnêteté»<sup>382</sup>. La mise en garde contre le fanatisme religieux - Bahá'u'lláh le qualifie de «feu dévorant», et de «ravages»<sup>383</sup> - est associée à l'exigence de s'ouvrir au monde et de se tourner plein d'amour vers tous les peuples et races de la terre, parce que «la fréquentation avec d'autres hommes crée l'unité et la concorde, ce qui à son tour

---

<sup>378</sup> *Kitáb-i-Iqán*, p.115.

<sup>379</sup> *Tablettes* 6:40.

<sup>380</sup> 144.

<sup>381</sup> *Tablettes* 7:13 = *Extraits* 43:5.

<sup>382</sup> *Tablettes* 4:10,12.

<sup>383</sup> *Extraits* 132:2.

conduit à la stabilité de l'ordre dans le monde et à la renaissance des nations»<sup>384</sup>.

Ce qui est demandé ici est bien plus que de la tolérance, bien plus que de pouvoir supporter autrui: c'est de se tourner activement et plein d'amour vers les hommes d'autres religions «avec une joie rayonnante», avec «amabilité» et avec une «tendre compassion, libre de toute haine et inimitié»<sup>385</sup>.

Hans Küng, nous l'avons vu plus haut, a reconnu que le dialogue des religions mondiales est un *desideratum* indispensable à la paix mondiale, parce qu'il ne peut y avoir de paix mondiale sans paix entre les religions<sup>386</sup>. Le paradigme de l'unité et le commandement de Bahá'u'lláh selon lesquels il faut collaborer amicalement avec les croyants d'autres religions sont une base bien plus solide pour ce dialogue indispensable entre les religions du monde que des motifs utilitaires ou la compréhension de nécessités extérieures.

Avant même les guerres de religion si douloureuses en Europe, quatre cents ans avant la révélation de Bahá'u'lláh, le cardinal Nicolas de Cues a supplié que s'instaure cet esprit d'unité et d'amour. Dans son oeuvre *De pace fidei* (1453)<sup>387</sup>, il retrace les divergences entre les religions. Il constate «qu'une grande multitude ne peut subsister sans grande diversité»<sup>388</sup> et que Dieu a envoyé «aux diverses nations ... divers Prophètes et divers maîtres, les uns en un temps, les autres en un autre temps. Mais c'est une loi de notre condition d'hommes terrestres qu'une longue habitude devienne pour nous seconde nature, soit tenue pour vérité et défendue comme telle. De là naissent de grandes dissensions, lorsque chaque communauté oppose sa foi aux autres fois»<sup>389</sup>. Il reconnaît que dans cette dispute fatale entre les

---

384 *Tablettes* 4:11.

385 *Tablettes* 4:11.

386 *Le christianisme*, p. 607.

387 *La Paix de la Foi*, in: *Oeuvres choisies de Nicolas de Cues*.

388 P. 416.

389 P. 417.

religions l'aide ne peut venir que de Dieu, à qui il fait appel dans la prière suivante:

«Or tu es le donneur de vie et le donneur d'être, c'est donc Toi qu'à travers la diversité des rites ils semblent tous chercher diversement et à travers la diversité des noms divins c'est Toi qu'ils nomment, car tel que tu es en Toi-même tu demeures inconnu à tous et ineffable ... Sois-nous favorable et révèle ta face, et tous les peuples seront sauvés ... Si tu consens à remplir notre vœu, le glaive cessera son oeuvre et la meurtrissure de la haine disparaîtra, et tout mal, et tous sauront qu'à travers la variété des rites il n'est au vrai qu'une religion<sup>390</sup>.»

---

<sup>390</sup> «*Si sic facere dignaberis, cessabit gladius et odii livor et quaeque mala, et cognoscent omnes, quomodo non est nisi una religio in rituum varietate*» (chap. 1, fol. 114, V). Dans l'édition française, l'extrait se trouve à la page 418.





## Bibliographie

°Abdu'l-Bahá

- *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre*, trad. du persan par Hippolyte Dreyfus, Paris: Presses Universitaires de France, 1982
- *Causeries d'°Abdu'l-Bahá à Paris. Recueil des Causeries données à Paris par °Abdu'l-Bahá en 1911*, Bruxelles, 1971
- *Le Secret de la Civilisation Divine*, Bruxelles, 1973

°Ali, Abdullah Yussuf

- *The Meaning of the Glorious Qur'án*, Caire, 1938

Augustinus

- *Les Confessions*, dans: Oeuvres de St. Augustin, tome 13, Paris: Desclée de Brouwer & Cie, 1950
- *Les Révisions*, dans: Oeuvres de St. Augustin, vol. 12, 1<sup>re</sup> série, Paris: Desclée de Brouwer & Cie, 1950
- *Enarrationes in Psalmos*, dans: Corpus Christianorum, Series Latina, *Sancti Aurelii Augustini Opera*, pars X, 2 et X, 3, Turnholti, Typographi Brépols Editores Pontificii, 1956

Báb

- *Sélections des Ecrits du Báb*, compilé par le Département de Recherches de la Maison Universelle de Justice et Habib Taherzadeh, traduction française réalisée par Philippe et Françoise Saux, Bruxelles, 1984

Baboin-Jaubert, Christian

- *Liberté et Respect. Déclarations de Vatican II sur la liberté religieuse et les religions non-chrétiennes*, Lyon: Editions «la Bonté», 1966

Baeck, Leo

- *Das Wesen des Judentums*, 6<sup>e</sup> éd., Wiesbaden: Fourier, s.d.

## Bahá'u'lláh

- *Epistle to the Son of the Wolf* (Lawh, -i-Ibn-i-Dhi'b). Trad. par Shoghi Effendi, Wilmette/Ill.: Bahá'í Publishing Trust, 1962
- *Extraits des Ecrits de Bahá'u'lláh*, texte tiré de la traduction anglaise de Shoghi Effendi, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1979
- *The Kitáb-i-Aqdas. The Most Holy Book*, éd. The Universal House of Justice, Haïfa/Israël, 1993
- *Le Livre de la Certitude (Kitáb-i-Iqán)*. Paris, Presses Universitaires de France, 1973
- *Les Paroles Cachées (Kalimát-i-Maknúnih)*, Texte français de Lucienne Migette d'après la traduction anglaise de Shoghi Effendi, Bruxelles, 1977
- *La Proclamation de Bahá'u'lláh aux rois et dirigeants du monde*, traduction française du texte original préparé par la Maison Universelle de Justice, révisée et corrigée par Fd. Bronchain, Bruxelles, 1983
- *Les Sept Vallées et les Quatre Vallées*, Bruxelles, 1982
- *Synopsis et Codification du Kitáb-i-Aqdas. Le livre très saint de Bahá'u'lláh*, Bruxelles, 1981
- *Tablets of Bahá'u'lláh revealed after the Kitáb-i-Aqdas*, Bahá'í World Centre, Haïfa, 1978

## Barth, Karl

- *Der Römerbrief*, München, 1923
- *Dogmatique*, 4 tomes Genève: Editions Labor et Fides, 1953-1968
- *Kirchliche Dogmatik I,2* Zürich, 1948
- *Kirchliche Dogmatik IV,2* Zürich, 1955
- *Kirchliche Dogmatik IV,3,2* Zürich, 1959

## Bhagavad-Gita

- traduit du sanskrit par Sylvain Lévi et J.-T. Stickney, Paris: Maisonneuve, 1976



*Bible, La Sainte*

- traduite sur les textes originaux hébreu et grec, nouvelle édition d'après la traduction de Louis Segond, Trinitarian Bible Society, London, 1989

Bouddha

- *Die Lehre des Erhabenen*. Choisis et trad. du Pali Canon par Paul Dahlke, München: Goldmann, 1966
- *Christliche Religion* (Fischer-Lexikon), Frankfurt, 1957

Cohen, Hermann

- *Religion der Vernunft aus den Quellen des Judentums*, Berlin, 1928

Cole, Juan Ricardo

- «The Concept of Manifestation», dans: *Etudes Bahá'íes* n° 9 (Une publication de l'Association d'Études Bahá'íes), Ottawa/Canada, 1982

Confucius

- *Etude suivie des Entretiens de Confucius*, traduction intégrale et nouvelle, annotée par Daniel Leslie, Paris: Seghers, 1962

Coran, Le

- Traduit de l'arabe par Kasimirski, chronologie et préface par Mohammed Arkoun, Paris: Garnier-Flammarion, 1970

Dante, Alighieri

- *La Divine Comédie*. L'Enfer. Texte original. Traduction, introduction et notes de Jacqueline Risset, Paris: Flammarion, 1985

Denny, Frederick M.

- «Ethics and the Qur'án: Community and World View», dans: Hovannisian, *Ethics in Islam*, p. 103 sqq.

Denzinger, Heinrich

- *Enchiridion Symbolorum*, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum / quod a Clemente Bannwart, demio compositum iteratis curis edidit Johannes Baptist Umberg S.J., Friburgi Brisgoviae: Herder, 1947

*Dinkard, The*

- The original Pehlewi text; the same transliterated in Zend characters; translations of the text in the Gujrati and English languages; a commentary and a glossary of select terms, by Peshotun Dustoor Behramjee Sunjana, Bombay: Duftur Ashkara Press, 1874

Esslemont, J.E.

- *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, Bruxelles, 1972

Fazel, Seena/Fananapazir, Khazeh

- «A Bahá'í Approach to the Claim of Exclusivity and Uniqueness in Christianity», dans: *La Revue des Etudes Bahá'íes*, tome 3 n° 2, p. 15 sqq., Ottawa/Canada, 1990, 1991

Friedländer, Michael

- *Die jüdische Religion*, Basel, 1971

Freud, Sigmund

- Un Souvenir d'Enfance de Léonard de Vinci, *Les Essais* LVIII, Paris: Gallimard, 18<sup>e</sup> éd. 1927

Gabrieli, Francesco

- «Muh, ammad und der Islam als weltgeschichtliche Erscheinungen», dans: *Historia Mundi*, Handbuch der Weltgeschichte, Bern, tome 5, 1956

Gail, Marzieh

- *Six Lessons on Islam. An Introduction*, Wilmette/Ill., 1953

Goldziher, Ignaz

- *Vorlesungen über den Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Heidelberg, 1963

Gundert, Wilhelm

- «Der Buddhismus», dans: *Die großen nichtchristlichen Religionen unserer Zeit in Einzeldarstellungen*, éd. par Alfred Kröner-Verlag, Stuttgart, 1954

Harnack, Adolf von

- *Entstehung und Entwicklung der Kirchenverfassung und des Kirchenrechts in den ersten zwei Jahrhunderten, nebst einer*

*Kritik der Abhandlung Sohm's «Wesen und Ursprung des Katholizismus», Leipzig, 1910*

Heiler, Friedrich

- «Die Bedeutung der Religionen für den Menschheits- und Friedensgedanken», dans: *Ökumenische Einheit*, 2. Jahrgang, Heft 1, p. 1 sqq.
- «Die Religionsgeschichte als Wegbereiterin für die Zusammenarbeit der Religionen», dans: M. Eliade und J. M. Pitagava (éd.), *Grundfragen der Religionswissenschaft*, Salzburg, 1963, p. 40 sqq.
- «Einheit und Zusammenarbeit der Religionen», dans: *Gemeinschaft und Politik*, Zeitschrift für soziale und politische Gestaltung, éd. par l'Institut für Geozologie und Politik, Heft 12/1957, Bad Godesberg
- *Die Bedeutung der Mystik für die Weltreligionen*, München, 1919

Hornby, Helen

- *Lights of Guidance. A Bahá'í Reference File*, New Delhi, 1983

Hovannisian, Richard G. (éd.)

- *Ethics in Islam*, Malibu/California, 1983

Kant, Emmanuel

- *Critique de la raison pure*, traduction française avec notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud, Préface de Ch. Serrus, Paris: Presses Universitaires de France, 1944
- *La religion dans les limites de la simple raison* (1793), trad. par J. Gibelin, Paris: J. Vrin, 2<sup>e</sup> éd. 1952

Küng, Hans/van Ess, Josef/ von Stietencron, Heinrich/Bechert,Heinz

- *Le christianisme et les religions du monde: Islam, Hindouisme, Bouddhisme*, trad. de l'allemand Joseph Feisthauer, Paris: Seuil, 1985

Kuhn, Thomas S.

- *La structure des révolutions scientifiques*, Paris: Flammarion, 1983

Lao-tseu

- *Tao Tê King. Le livre de la Voie et de la Vertu.* Trad. en français par Stanislas Julien, Paris: Imprimerie Royale, 1842

*Lexikon für Theologie und Kirche in 14 Bänden (LThK)*

- begründet von Dr. Michael Buchberger, 2<sup>e</sup> éd. Freiburg, 1957

Löwith, Karl

- *Weltgeschichte und Heilsgeschehen. Die theologischen Voraussetzungen der Geschichtsphilosophie,* 7<sup>e</sup> éd., Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz, 1979

Lucreèce

- *De la nature.* Texte établi et trad. par Alfred Ernout, 7<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris: Les Belles Lettres, 1946

Luther, Martin

- *Oeuvres.* Paris, Labor et Fides, 2<sup>e</sup> éd. corr.:
- Vol. 15. Commentaire de l'Épître aux Galates (1<sup>re</sup> partie), 1969
- Vol. 16. Commentaire de l'Épître aux Galates (2<sup>e</sup> partie), 1972
- *Luther's Werke, Volksausgabe in 8 Bänden. Tome 4: Vermischte Schriften,* éd. par Pfarrer D. Dr. Buchwald, Prof. Dr. Kawerau, Prof. Dr. Köstlin, Pfarrer D. Rade, Pfarrer Ew. Schneider et al., Berlin, 1898

Maudoudi, Abul A'la

- *Comprendre l'Islam,* Paris, 1973

Mensching, Gustav

- *Sociologie Religieuse. Le rôle de la religion dans les relations communautaires des humains,* trad. française de Pierre Jundt, Paris: Payot, 1951

Muh, ammad 'Alí

- *A Manual of H, adíth,* Lahore, s.d.

Muir, William

- *The Life of Mahomet,* London, 1861

Nicolas de Cues

- *La Paix de la Foi (Extraits)*, dans: *Oeuvres choisies de Nicolas de Cues*, avec une introduction par Maurice de Gandillac, Paris: Aubier, 1942

Otto, Rudolf

- *Le Sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris: Payot, 1969

Oxtoby, Willard G.

- *The Meaning of other Faiths*, with a preface by Hans Küng, Philadelphia: Westminster Press, 1983

Pascal, Blaise

- *Oeuvres complètes*, texte établi et annoté par Jacques Chevalier, Paris: Gallimard, 1954
- *Pensées sur la Religion et sur quelques autres sujets*, Introduction de Louis Lafuma, Paris: Editions du Luxembourg, 1951

*Prières, Livre de*

- *Prières Bahá'íes. Sélection de prières révélées par Le Báb, Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá*, Bruxelles, 1973

Radbruch, Gustav

- *Rechtsphilosophie*, éd. par Erik Wolf et Hans-Peter Schneider, Stuttgart, 8<sup>e</sup> éd., 1973

Radhakrishnan, Sarvapalli

- *Erneuerung des Glaubens aus dem Geist*, Berlin, 1955

Rahman, Fazlur

- *Major Themes of the Qur'án*, Chicago, 1980

Rosenkranz, Gerhard

- *Der christliche Glaube angesichts der Weltreligionen*, Bern-München, 1967
- *Die Bahá'í. Ein Kapitel neuzeitlicher Religionsgeschichte*, Stuttgart, 1949

Rost, H.P.D.

- *The Golden Rule. A Universal Ethic*, Oxford, 1986

Schaefer, Udo

- *Der Bahá'í in der modernen Welt. Strukturen eines neuen Glaubens*, 2<sup>e</sup> éd. Hofheim, 1981 (édition anglaise: *The Imperishable Dominion. The Bahá'í Faith and the Future of Mankind*, Oxford: George Ronald, 1983)
- «The Bahá'í-Faith: Sect or Religion»? , *Etudes Bahá'íes* n° 16, Ottawa, 1982
- *Die Grundlagen der Verwaltungsordnung der Bahá'í* (thèse) Heidelberg, 1957
- *Die mißverstandene Religion. Das Abendland und die nachbiblischen Religionen*, Frankfurt, 1968 (édition anglaise *The Light Shineth in Darkness. Five essays in Revelation after Christ*, Oxford, 1977).

Schimmel, Annemarie

- «Der Beitrag der islamischen Mystik zur Einheit der Religionen», dans: *Gemeinschaft und Politik* Zeitschrift für soziale und politische Gestaltung, éd. par l'Institut für Geo-soziologie und Politik, Bad Godesberg, Heft 12/1957, p. 47 sqq.

Schleiermacher, Friedrich

- *Discours sur la religion. A ceux de ses contempteurs qui sont des esprits cultivés* (1789), Paris: Aubier, 1944

Schoeps, Hans-Joachim

- *Jüdisch-christliches Religionsgespräch in neunzehn Jahrhunderten*, Frankfurt, 1949

Schwarzenau, Paul

- *Korankunde für Christen. Ein Zugang zum heiligen Buch der Moslems*, Stuttgart, 1982

Shoghi Effendi

- *Appel aux Nations*. Extraits des écrits de Shoghi Effendi, Centre Mondial Bahá'í, Bruxelles, 1979

- *La Dispensation de Bahá'u'lláh*, Bruxelles, 1970
  - *The World Order of Bahá'u'lláh*, Wilmette/Ill., 1955
- Smith, Wilfred Cantwell
- *On understanding Islam. Selected Studies*, Den Haag-Paris-New York, 1981
- Söderblom, Nathan
- *Dieu vivant dans l'Histoire*, traduction et introduction par Jacques de Coussange, Paris: Librairie Fischbacher, 1937
- Sohm, Rudolf
- *Kirchenrecht* tome I, Leipzig, 1892
- Towfigh, Nicola
- *Schöpfung und Offenbarung aus der Sicht der Bahá'í Religion* (thèse), Hildesheim, 1989
- Toynbee, Arnold J.
- *Le Christianisme et les Religions du Monde*, trad. de l'anglais par Léon Thoorens, Paris: Editions Universitaires, 1959
- Visser't Hooft
- *L'église face au syncrétisme. La tentation du mélange religieux*, traduction française André Péry, Genève: Labor et Fides, 1964

## Citations

Les références des citations tirées des oeuvres de Bahá'u'lláh et d'Abdu'l-Bahá se rapportent, lorsque ce n'est pas la page qui est indiquée, aux paragraphes de l'oeuvre concernée.





## Index des auteurs

- <sup>c</sup>Abdu'l-Bahá, 62; 77; 82; 117; 118; 127; 134  
Abraham, 43; 78; 79; 80; 116  
Adam, 73; 79; 112; 121; 122; 127  
Ahura Mazda, 103  
Akbar, Grand Moghol, 73; 101  
Al-Bukhári, 109  
<sup>c</sup>Alí, imam, 70  
Ambroise, de Milan, 87  
Anders, Günther, 18  
Andrae, Tor, 94; 98  
Aristote, 79; 122  
<sup>c</sup>Attár, 122  
Augustin, saint, 44; 79; 104  
  
Báb, 37; 38; 74; 75; 102; 111; 114; 117  
Bacon, Francis, 25; 26  
Baeck, Leo, 69  
Bahá'u'lláh, 9; 37; 38; 39; 40; 41; 42; 43; 44; 46; 61; 62; 63; 65; 74; 96; 102; 104; 105; 111; 113; 114; 115; 116; 117; 118; 119; 120; 121; 122; 123; 124; 125; 126; 128; 129; 130; 132; 133; 134; 135; 136  
Bahro, Rudolf, 35  
Barth, Karl, 73  
Bernard de Clairvaux, 83  
Bibliander, 71  
Bonhoeffer, Dietrich, 28  
Bouddha, 104; 105; 124; 125; 129  
Burckhardt, Jacob, 94  
  
Calvin, 72  
Capra, Fritjof, 22; 26; 35; 43  
Christ, 22; 35; 38; 39; 40; 69; 70; 71; 72; 73; 78; 79; 88; 91; 94; 95; 108; 117; 121; 131  
Clément d' Alexandrie, 79  
Cohen, Hermann, 69; 114  
  
Comte, Auguste, 29; 36  
Confucius, 108  
Cues, Nicolas de, 103  
Cyprien, 69  
  
Damascènes, Jean 70  
Dante, Alighieri, 70  
Denny, Frederick M., 81  
Denzinger, Heinrich, 70  
Descartes, René, 25; 26  
Ditfurth, Hoimar v., 19  
  
Eckart, Maître, 83  
  
Ferguson, Marilyn, 22  
Feuerbach, Ludwig, 27  
Foucault, Michel, 30  
Freud, Sigmund, 27; 97  
Friedländer, Michael, 68  
  
Gabrieli, Francesco, 99  
Galilei, Galileo, 25; 61  
Glaserapp, H. von, 98  
Goethe, J. W. von, 18; 65  
Goldziher, Ignaz, 98; 107  
  
Habermas, Jürgen, 30  
Heiler, Friedrich, 77; 85; 86; 103; 105  
Herder, F., 92  
Horkheimer, Max, 32  
Horstmann, Ulrich, 19  
  
Isaac, 80  
Ismaël, 80  
  
Jacob, 80  
Jaspers, Karl, 24; 28  
Jean, saint, 121  
Jehuda, Halevi, 69  
  
Jésus, 68; 71; 79; 80; 88; 91; 105; 130

Joseph, 80  
Justin, 79

Kant, Immanuel, 26; 77; 93  
Kierkegaard, Sören, 24; 39  
Kuhn, Thomas S., 25; 61  
Küng, Hans, 66; 90; 91; 95; 100; 101;  
110; 131; 132; 136

Lao-tseu, 106  
Laplace, 27  
Laszlo, Ervin, 23  
Lessing, Gotthold E., 123  
Löwith, Karl, 148  
Lucreèce, 77  
Luther, Martin, 72

Maimonide, Moïse, 67; 68  
Mao Zedong, 30  
Marx, Karl, 27; 39  
Maudoudi, 75  
Megerlin, David Fr., 71  
Mensching, Gustav, 96  
Moïse, 34; 67; 68; 72; 79; 80; 117; 124;  
130  
Montesquieu, 26  
Muh, ammad, 68; 70; 71; 72; 73; 74; 80;  
81; 84; 91; 94; 98; 99; 100; 117; 123;  
124; 129  
Muir, William, 98

Napoléon, 27  
Newton, Isaac, 25  
Nicolas de Cues, 83; 136  
Nietzsche, Friedrich, 24; 27; 30; 39  
Noé, 69; 79; 80

Origène, 79  
Otto, Rudolf, 84; 85; 104  
Oxtoby, Willard, 85; 89; 96; 101

Pascal, Blaise, 34; 43; 71; 77  
Paul, saint, 38; 104

Pie IX, Pape, 38  
Pierre le Vénérable, 70; 83  
Platon, 23; 79; 103  
Plotin, 79  
Proudhon, Pierre Joseph, 31

Radbruch, Gustav, 107  
Radhakrishnan, Sarvapalli, 85; 86; 92  
Rosenkranz, Gerhard, 37; 67; 83; 99;  
101; 102  
Rúmi, Jalálu'd-Din, 134

Sartory, Thomas, 38  
Schimmel, Annemarie, 103; 106  
Schleiermacher, Friedrich, 84; 92  
Schwarzenau, Paul, 100  
Sénèque, 46  
Shoghi Effendi, 62; 65  
Smith, Wilfred C., 99; 100; 101  
Söderblom, Nathan, 84  
Sohm, Rudolf, 97  
Spengler, Oswald, 24  
Stählin, Rudolf, 72  
Symmaque, Quintus A., 87; 111

Tertullien, 105  
Toynbee, Arnold, 77; 85; 86; 87; 92; 94  
Troeltsch, Ernst, 85

Vespasien, 34  
Vishnu, 103

Weber, Max, 26  
Weizsäcker, Carl Fr. von, 17

Zahrnt, Heinz, 28  
Zarathoustra, 62; 81; 82; 108; 124; 129

## Index des noms

- administration
  - bahá'ie, 96
- âge
  - adamique, 39
  - du Verseau, 23
  - moderne, 33
  - nouveau, 22; 35; 37
- aiôn*, 21
- álam al-amr*, 114
- álam al-h, aqq*, 114
- álam al-khalq*, 114
- al-ís, mah al-kubrá*, 117
- Alláh, 72; 103
- alliance, 110; 113
  - ancienne, 68; 79
  - de Dieu, 45
  - éternelle, 45
  - nouvelle, 21; 41; 45
- âme immortelle, 106
- amour, 104; 105; 107; 134
  - pour autrui, 105
  - universel, 41
- anarchie, 31; 40
- anathématisation, 10
- antéchrist, 70; 71
- antiquité, 28; 38
- apocalypse, 17; 19; 20; 21; 30
  - jugement de l', 21
- apologétique
  - chrétienne, 103
- apprenti sorcier, 18
- arc-en-ciel, le, 45
- as, -s, irátu'l mustaqím*, 65
- astrologie, 23; 34
- athéisme, 27
- auto-interprétations, 95
- autonomie, 27
- autoredemption
  - de l'homme, 73
- avenir, 45
  - de l'humanité, 9
- ayatollahs, 37
- bahá'isme, 90
- balance
  - infaillible, 121
- baptêmes forcés, 77
- barbarie, 26
- barrières religieux, 41
- Belial, 73
- Bhagavadgita*, 124; 129
- Bible*, 9; 40; 45; 79; 129
- bifurcation, 23
- bonté, 107
- bouddhisme, 62; 67; 79; 86; 88; 91; 105; 106; 111; 129
- bouddhisme zen, 34
- bouleversement, 21
  - global, 9
- brahmanisme, 106; 111
- bûcher de l'histoire, 122
- calamité, 40
- calculs bibliques, 20
- calendrier
  - bahá'í, 39
  - nouveau, 64
- cartomanciers, 34
- catastrophe(s), 19; 20; 24; 85
  - apocalyptiques, 46
  - de notre époque, 21
  - planétaire, 17
- cécité apocalyptique, 18
- chaîne
  - des prophètes, 80
- changement de paradigme, 43
- chaos, 38; 40
- chercheur, 93; 95; 97; 98; 100; 127
- chercheur rationaliste, 100

Chicago  
     Exposition universelle à, 85  
 Christ, retour du, 21; 37; 39; 82  
 christianisme, 33; 36; 37; 62; 65; 66; 68;  
     69; 79; 85; 86; 91; 96; 97; 105; 107;  
     110; 131  
 chute d'Adam, 40  
 ciel, nouveau, 35  
 civilisation, 18; 23; 41; 125  
 commotion globale, 40  
 communauté  
     eucharistique, 131  
     fédérale, 41  
 compassion, 105; 107  
 Concile  
     Ile du Vatican, 83; 88  
 concorde, 135  
 confirmation de Dieu, 122  
 confusion morale, 75  
 conscience  
     cosmique, 23; 35; 36; 44; 45  
     de l'humanité, 41  
     nouvelle, 42  
     oecuménique globale, 90  
 Conseil oecuménique des Eglises, 89  
 contradictions  
     dogmatiques, 131  
 Coran, 65; 70; 74; 75; 80; 81; 82; 83; 98;  
     99; 104; 108; 117; 119; 127; 129  
     la parole de Dieu, 91  
     révélation divine post-biblique, 100  
 cosmogonie, 122  
*creatio ex nihilo*, 79  
 création, 44  
 criminalité, 31  
 crise, 9; 17; 22; 24; 27; 33; 35  
     culturelle, 24  
     de la religion, 27  
     écologique, 41  
     global, 25  
     spirituelle, 41  
 croisades, 77  
 cultes bizarres, 33  
 culture islamique, 37  
 cultures  
     vieillessement des, 24  
 cycle, 40; 126  
     des années, 127  
     différent, 126  
     nouveau, 117  
     prophétique, 123; 124  
     universel, 39; 123; 124  
 damnation, 69  
 décision  
     jour de la, 82  
 décomposition de la société, 42  
 démocratie, 26  
 dépendance  
     de l'homme, 66  
     par excellence, 84  
 despotisme, 26; 30  
*deus absconditus*, 112  
 dialogue, 88; 89  
     des religions, 10; 90; 136  
     entre les religions, 136  
     interreligieux, 90  
 dichotomie homme-Dieu, 114  
 Dieu, 27; 29; 30; 31; 32; 35; 38; 40; 41;  
     42; 43  
     caché, 10; 112  
     inconnu, 130  
     le législateur, 45  
     un seul, 64  
     vivant, 37  
 «Dieu est mort!», 27  
 différences, 102  
 dimension  
     horizontale, 126  
*Dín-i-iláhi*, 101  
 discipline méthodique, 26  
 distraction, 31  
 diversité, 102  
 diversité  
     des rites, 137

doctrine(s)  
  bahá'ie, 118  
  chrétienne, 40  
  éthique, 122  
  judaique, 67  
  mystiques de l'islam, 122  
  théologique, 40  
dogmatisation, 66  
dogmatisme, 10; 76; 78  
dogme, 27; 66; 74; 75; 86  
  de la Trinité, 66; 69; 110  
  orthodoxe, 132  
drogues, 31; 33  
droit, 26; 96  
  canonique, 96; 97  
  
éclectisme, 98  
éducation, 123  
égalité, 26  
Eglise, 20; 27; 66; 67; 69; 70; 77; 82; 83;  
  88; 90; 92  
  Catholique, 70  
  histoire de l', 96  
  médiévale, 61  
  romaine, 69  
épiphany, 9; 40  
époque  
  de transition, 34  
ère  
  chrétienne, 22  
  moderne, 85  
  nouvelle, 23; 39; 42; 46; 124  
érudits  
  de Dieu, 76  
eschatologie, 38  
  de l'islam, 38  
ésotérisme, 33  
espoirs  
  de salut, 38  
  messianiques, 37  
espoirs  
  révolutionnaires, 29  
esprit, 96  
  
critique, 27  
de réconciliation, 89  
de vérité, 39; 121  
unit les humains, 96  
vivant, 127  
éthique, 18  
  base commune, 108  
  nouvelle, 41  
  obligatoire, 45  
  protestante, 107  
  rationnelle, 32  
étonnement, 63  
Evangile(s), 108; 131  
évolution, 23; 42  
exclusivisme  
  du salut, 71  
exclusivité, 67; 69; 72; 76; 86; 91  
  du christianisme, 92  
  revendications de l', 77  
expériences  
  spirituelles, 33  
exploitation  
  de la nature, 26  
  
fait eschatologique, 43  
fanatisme, 76; 77; 78; 87  
*Faust*, 65  
fédération  
  mondiale des religions, 84  
  religieuse de l'humanité, 84  
Fils de Dieu, 43  
fin des temps, 19; 20; 38; 75; 130  
Florence  
  Concile oecuménique de, 69  
foi, 45; 107  
  désintégration de la, 29  
  en Dieu, 27; 62  
  intellectualisation de la, 66  
force nucléaire, 41  
fraternité, 135  
  
gnostisme, 36  
Golgotha, 43; 130

gourou, 33  
 grâce, 104; 107; 116  
 guerre(s), 41; 77  
   «saintes», 77  
   civiles, 88  
   de religion, 136  
   mondiale, 24; 94  
   religieuses, 77

haine, 78; 107; 134; 136; 137  
 hédonisme, 31  
*Heilsgeschichte*, 63; 81; 130; 132  
 hindouisme, 67; 86; 88; 91; 111; 124;  
   129  
 histoire  
   des religions, 9; 40; 61; 63; 66; 84;  
   93; 111; 123; 124; 127  
   du salut, 40  
   universelle, 39  
 homme, 35; 36; 44; 45  
   moderne, 38  
   nouveau, 35; 41; 42  
 humanité, 40  
   corps malade de l', 125  
   mission culturelle de la, 123  
 hypnotisme, 34  
 hypocrisie, 78; 107

idéologie, 28  
 idolâtrie, 69; 72; 73  
 idoles, 30  
 ignorance, 125  
 illumination, 33; 36  
 immortalité, 93  
 incarnation  
   de Dieu sur terre, 69  
   de la Divinité, 114  
   de la perfection absolue, 104  
   de la vérité, 104  
   enseignement de l', 114  
 inceste, 69  
 infaillibilité

  la Plus grande, 117  
 injuste, 40  
 intellectualisation  
   de la foi, 66  
 interprétation  
   sociologique, 28  
 islam, 65; 66; 68; 69; 70; 72; 73; 74; 75;  
   76; 79; 80; 83; 84; 86; 91; 98; 99; 127  
   enseignement de l', 98  
   image de, 99  
   l'eschatologie de, 38  
   la religion de Dieu, 81  
   la religion de la soumission, 62  
   orthodoxe, 81  
   recherche sur l', 95  
   recherches sur l', 97  
   tradition de, 122

Jésus, les apôtres de, 81  
 jeûne, 110  
 jour de la décision, 82  
 judaïsme, 62; 65; 66; 67; 68; 79; 86; 97  
 Jugement  
   dernier, 19; 21; 31  
 justice, 38; 104; 107; 122; 126  
   penale, 26  
   sociale, 88

*Kalimát-i-Firdawsiyyih*, 109  
 khassidisme juif, 110  
*Kitáb-i-Aqdas*, 99; 110; 130; 135  
*Kitáb-i-Iqán*, 63; 65; 78; 109; 115; 135

législation  
   coranique, 75  
*Les Sept Vallées*, 122  
 liberté, 29; 88; 93  
   religieuse, 82; 83  
*lógos*, 41; 128  
*lógos spermatikós*, 79  
 loi  
   de Moïse, 67

divine, 45; 75  
 nouvelle, 75  
 perpétuelle, 68  
 Lumières  
   philosophie des, 27; 83  
   siècle des, 29

machine, 25  
 magie, 34  
*Mahābhārata*, 106; 108  
*Mahdi*, 75  
 manie de définir, 66  
 manifestation(s), 62; 114; 115; 116; 117;  
   118  
   de Dieu, 75; 132  
   différence essentielle entre les, 118  
   la lumière, 119  
   les éducateurs divins, 123  
   nouvelle, 121  
   rang de la, 115  
   un miroir, 115  
   unité des, 63; 131  
 méditation, 36; 105  
 mélange éclectique, 101  
 message  
   de Bahá'u'lláh, 38  
 messianisme  
   politique, 28; 29  
*Messie*, 68  
*metanoia*, 41  
 migrations, 88  
 miséricorde, 104; 107  
*Mishne Torah*, 67  
*missio canonica*, 90  
 modération, 41  
 moisson  
   époque de la, 121  
   jour de la, 39; 127  
   temps de la, 132  
 morale, 31; 32; 41  
   traditionnelle, 32  
 «mort de Dieu», 31; 37  
 mouvement(s)

  adventistes, 37  
   hippie, 33  
   mutation évolutionnaire, 35  
   *Mutawakkilún*, 107  
   mysticisme, 33  
   mystique  
     chrétienne, 110  
     des grandes religions, 111  
   mythes  
     des Indes, 34

*nabí*, 74  
 nature, 35  
*New Age*, 9; 22; 23; 34; 35; 37; 42; 44; 45  
 Nicée, Concile de, 69  
 nihilisme, 30; 31; 32; 41  
 normes, 32; 36  
   sociales, 126  
*Notre Père*, 97; 109

obscurantisme, 34  
 occultisme, 34  
*oikoumenê*, 90  
 ordre, 124  
   dans le monde, 136  
   international, 41  
   moral, 125  
   social, 42  
 organisation juridique, 96  
*orthodoxie*, 66  
*orthopraxie*, 66

paix, 21; 38; 86; 88; 91  
   de l'humanité, 125  
   entre les religions, 136  
   mondiale, 41; 90; 136

paix universelle, 41  
 paradigme, 25; 34; 61  
   changement de, 43; 129; 130  
   d'unité, 131  
   de l'histoire du salut, 81

de l'unité, 61; 136  
 ecclésiastique, 43; 130  
 nouveau, 63; 130  
 théologique, 130  
 paradigme d'unité, 9  
 paradis, 29; 30; 106; 113  
   sur terre, 28; 29  
   terrestre, 30  
 Parlement universel des religions, 85  
 parole  
   créatrice, 128  
   créatrice de Dieu, 43  
   de Dieu, 41; 44; 66; 95; 98; 99; 121  
     puissance de la, 128  
   de Dieu est unique, 127  
   nouvelle, 44  
 paroles  
   révélées selon les capacités, 120  
*Paroles Cachées*, 109; 120  
 parsisme, 62  
 pathologie sociale, 31  
 péchés, 107  
   mortels, 76  
 pensée  
   créatrice, 128  
 perplexité, 30  
 persécutions, 37; 76  
   des bahá'ís, 77  
 perspectives apocalyptiques, 9  
 pessimisme, 29  
 phénoménologie  
   des religions, 10; 93  
 philosophie, 30  
   des Lumières, 25; 26; 27; 28; 29; 31;  
   83  
 plaisir, 31  
 plan salvateur de Dieu, 124  
 pluralisme, 45  
 pluralité de religions, 64  
 poésie mystique, 122  
 pogroms, 77  
 Pol Pot, 30  
 politique, la, 33  
 pouvoir, revendications de, 127  
 pratiques animistes, 34  
*Premier Point*, 75  
 prière, 105  
   quotidienne, 110  
 progrès, 24; 28; 29  
   scientifique, 18; 27  
 promesses messianiques, 43  
 prophète(s), 38; 40; 75; 78; 108; 112;  
   113; 114; 117  
   chaîne de, 69; 80  
   de Dieu, 118  
   dépendants, 117; 118  
   envoyés à tous les peuples, 129  
   indépendants, 117; 118  
   juifs, 79; 124  
   mission historique des, 119  
   universel, 118  
 protestantisme, 97; 106  
 psychoboom, 34  
 psychologie, 30; 34  
 psychothérapie, 33  
 pureté, 113  
   du coeur, 134  
  
*Qá'im*, 75  
 quietisme, 107  
  
 raison, 27; 30; 31; 32; 43; 94  
   de la foi, 28  
   foi en la, 29  
 raison  
   principale de la révélation, 128  
*rasúl*, 74  
 rationalisme, 31  
   occidental, 26  
 rationalité, 26; 42  
 réalité  
   absolue, 87  
 réalité  
   des réalités, 103  
   du transcendant, 103



ultime, 67; 104  
 recherche, 94  
   de l'objectivité, 26  
   historique, 94  
   religieuse, 131  
   scientifique, 25; 93; 97; 103  
   sur l'islam, 95  
   sur les autres religions, 92  
   théologique, 92  
 réconciliation, 83  
   actes de, 91  
   esprit de, 89  
*Reconquista*, 77  
 rédemption, 125  
   de l'homme, 45  
   sociale, 29  
 Réformateurs, 72  
 Réformation  
   divine, 127; 128  
   véritable, 42  
*Règle d'Or*, 108; 109  
 réincarnation, 34  
 religion(s), 27; 28; 31; 33; 42; 61; 63; 64  
   asiatique, 110  
   bahá'ie, 37; 44; 45; 65; 79; 86; 97;  
   101; 113; 127  
   bahá'ie est monothéiste, 112  
   chrétienne, 79  
   collaboration entre les, 85  
   critique de la, 64  
   de Bahá'u'lláh, 85  
   de Dieu, 128  
     éternelle et unique, 127  
   de l'unité, 62  
   différentes, 90  
   diversité des, 126  
   du passé, 42  
   évolution de la, 74  
   grandes, 39; 40  
   la vraie, 79  
   les grandes, 44; 64; 114; 117  
     sont unes, 105  
   mondiale, 101  
   mondiales, 37; 62; 91; 92; 101  
   monothéistes, 44  
   multiplicité des, 64  
   non chrétiennes, 73; 84; 85; 96; 103  
   nouvelle, 118  
   nouvelle prophétique, 37  
   orientales, 129  
   paix entre les, 91  
   pluralisme des, 64; 131  
   pluralité de, 64  
   prophétiques, 37; 64; 82; 103  
   révélée, 65  
   révélées, 37; 62  
     vérité des, 64  
   sémitique, 110  
   traditionnelles, 29; 33  
   une commune, 84  
   une et indivisible, 80  
   une seule, 112  
   universelle, 86  
 religiosité  
   nébuleuse, 36  
   nouvelle, 43; 44  
 renaissance  
   des nations, 136  
 renoncement, 105  
 renonciation, 105  
 rénovateur mondial, 38  
 résurrection, 82  
 révélation, 113  
   achèvement de la, 74  
   bahá'ie, 109; 124  
   caractère relatif de la, 119  
 révélation  
   chrétienne, 124  
   continue, 79  
   continue et progressive, 123  
 révélation  
   dépendance de la, 120  
   dimension verticale de la, 126  
   divine, 95; 121; 122  
   double dimension de la, 125

islamique, 124  
 progressive, 40; 123; 129; 131  
 relativité de la, 66  
 revendication(s), 38  
   d'exclusivité, 9; 67  
   de la vérité, 64; 66  
   dogmatiques, 86  
   exclusion des, 67  
   politique mondiale, 90  
   totalitaires, 28  
 révolution  
   industrielle, 41  
   néolithique, 22  
 rituels archaïques, 34  
 royaume  
   de Dieu, 69  
   de Dieu sur terre, 46; 74  
   messianique, 46  
 rupture, 22  
  
 sacrifice, 105  
 Saint-Esprit, 66  
 salut, 28; 33; 38  
   exclusivité du, 68  
 sanction méthyphysique, 31  
 scandale, 38  
 Sceau des Prophètes, 74; 124  
 schamanisme, 34  
 Schisme, Grand, 66  
 science, 10; 30; 32; 33; 42  
   des religions, 63; 92; 93; 96; 100; 102  
 sciences, naturelles, 22  
*scientia fidei*, 10  
 sécularisation, 27; 28  
 Sentier  
   de Dieu, 78  
*Sentier, droit*, 65; 80; 104; 113; 124; 127;  
   132  
 séparation des pouvoirs, 26  
 sexualisation, 31  
*Shari'ah*, 75  
 siècle  
   des Lumières, 29  
  
 Sinaï, 68; 74  
 socialisme  
   positif, 30  
 société, 125  
   décomposition de la, 42  
   mondiale, 88  
   stabilisation de la, 125  
 Soleil de Vérité, 120  
 sorcellerie, 34  
 soufisme, 106; 110  
 souveraineté  
   de Dieu, 117  
 spéculations, 66  
 spiritualité, 42  
 subordination, 45  
*summum bonum*, 104  
 supériorité, 76  
*Súratu'l Mulúk*, 109  
 survivance  
   de l'humanité, 18; 41  
*Symbolum Nicaeense*, 66  
 syncrétisme, 33; 101  
 système  
   de notre monde, 23  
   écologique, 18  
   économique, 17  
   théorie de, 23  
  
 taoïsme, 106  
 terre, la  
   «le marchepied de Dieu», 46  
 terrorisme, 31  
 Testament  
   Ancien, 19; 21; 108  
  
 Testament Nouveau, 19; 69  
 textes sacrés, 93  
 théologie, 10; 27; 32; 33; 61; 114; 117  
   bahá'ie, 10  
   chrétienne, 114; 121  
   morale catholique, 106  
*Thora*, 68; 117  
 tolérance, 82; 135; 136

torture, 26  
 tournant, 22  
     de l'histoire, 39  
     eschatologique, 38  
 tradition(s), 33; 79  
     antérieures, 128  
     chrétienne, 44  
     est déracinée, 27  
     islamique, 44  
     judaïque, 44  
     religieuse, 81; 129  
     spirituelles, 132  
 transformation, 23; 42  
 transition  
     époque de, 34  
 tribulations, 40  
 Trinité  
     dogme de la, 66; 69; 71; 110  
     enseignement de la, 114  
 triomphalisme, 89  
 tyrannie, 40

union hypostatique, 115  
 Union soviétique, 30  
 unité, 102; 135  
     de Dieu, 62  
     de l'humanité, 62  
     des manifestation(s), 131  
     des prophètes, 62  
     des religions, 10; 63; 73; 85; 102;  
     111; 131; 133; 135  
     mystique des religions, 40; 86  
 univers, 25

universalisme  
     de la vérité, 44  
*Upanishad*, 124  
 utopie, 28

valeurs, 32; 41; 107  
     morales, 31; 45; 88  
     religieuses, 33

variété des rites, 137  
 vérité, 44; 65; 69; 81; 82; 88; 92; 97; 101;  
     113; 116; 122; 132; 133; 134  
     absolue, 35  
     éternelle, 103  
     l'Esprit de, 121  
     pourra se distinguer  
         de l'erreur, 121  
     preuve de la, 116  
     religieuse, 65; 97  
     revendication de la, 64  
     universalisme de la, 44  
 vertus, 107  
     cardinales, 107  
     chrétiennes, 107  
*via activa*, 105  
*via purgativa*, 105  
 vide, spirituel, 28  
 vie politique, 18  
 violence, 78  
 vision  
     holistique, 35  
     nouvelle, 35

*Weltanschauung*, 34  
 World Congress of Faith, 84

[z, \*uhúr\*, 74](#)